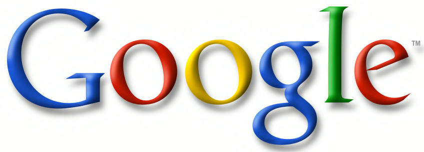
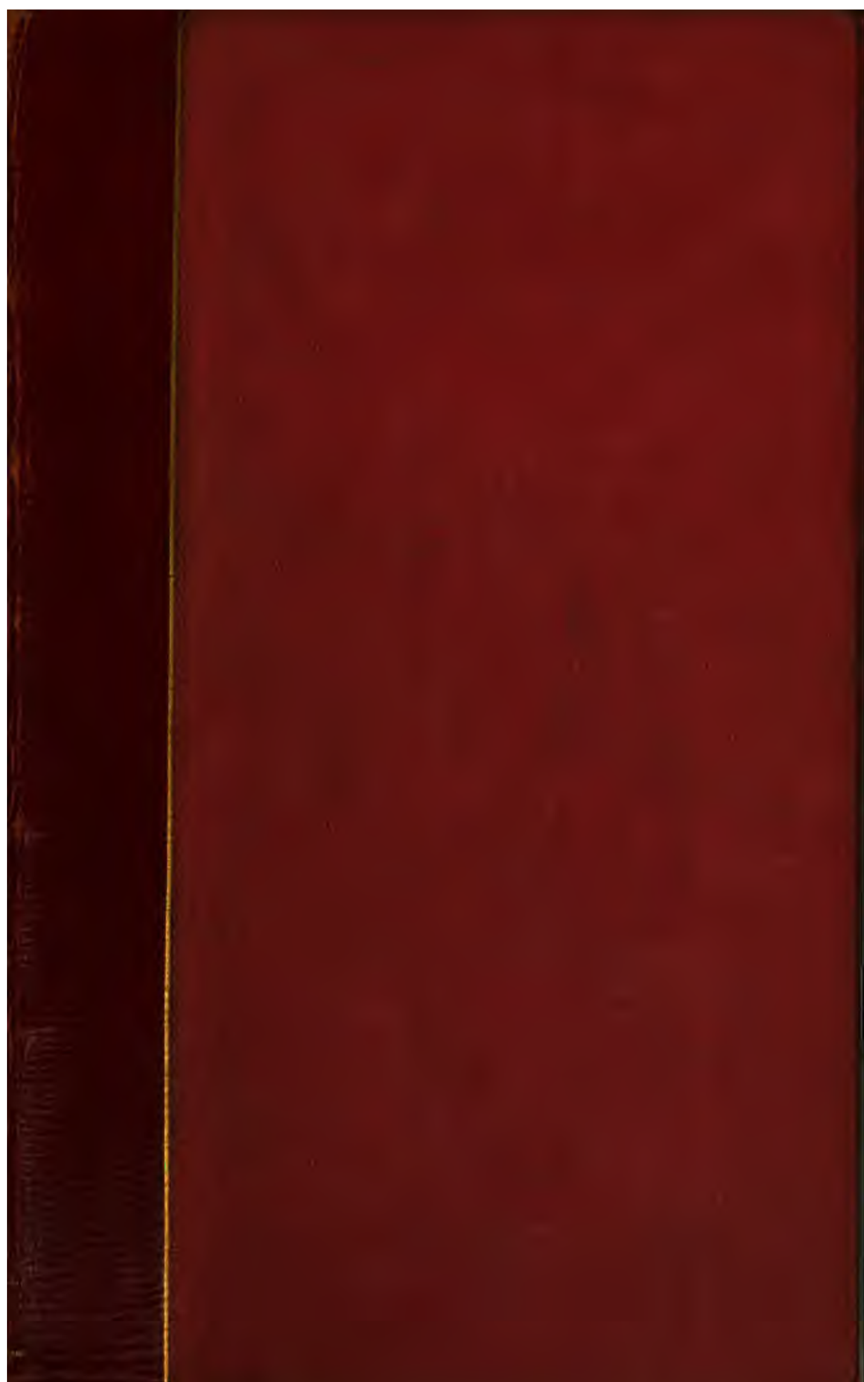





DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

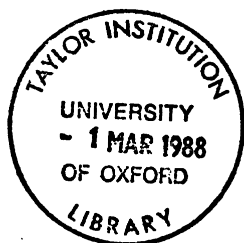
XII — 1803.

LES AMOURS
PASTORALES
DE DAPHNIS
ET
DE CHLOÉ,

TRADUITES DU GREC DE LONGUS
PAR J. AMYOT.



À PARIS,
CHEZ ANT. AUG. RENOUARD.
XII—1803.


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
- 1 MAR 1988
OF OXFORD
LIBRARY

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

De tous les romans grecs qui nous sont parvenus, il n'y en a aucun qui jouisse d'une aussi grande réputation que celui des Amours de Daphnis et de Chloé : il n'étoit pas encore imprimé lorsque deux célèbres écrivains entreprirent de le faire passer chacun dans leur langue ; le premier fut Annibal Caro, si connu par sa traduction de l'Énéïde de Virgile. Il imita Longus plutôt qu'il ne le traduisit, et il se permit même d'y ajouter quelques détails beaucoup trop licencieux, tels que ceux qu'on trouve, p. 105 de la nouvelle édition, sur la manière dont Lycænion instruisit Daphnis. Son ouvrage qu'on avoit long-temps regardé comme perdu, a été imprimé

pour la première fois en 1786, à Parme, chez Bodoni, en *in*-4. Cette magnifique édition fut suivie dans la même année d'une autre, petit *in*-8, faite par le même imprimeur. Il a été réimprimé à Paris en 1800, *in*-18 et *in*-12, par les soins d'Ant. Aug. Renouard; et cette édition très-bien exécutée, et plus correcte que toutes les précédentes, sans en excepter l'édition originale *in*-4, mérite d'être recherchée par tous ceux qui ont du goût pour ce genre de littérature. Amyot qui n'étoit encore connu que par la traduction des Amours de Théagène et de Chariclée, roman d'Héliodore, ayant eu occasion dans l'un des voyages qu'il fit en Italie, de voir un manuscrit de Longus, s'empressa de le traduire, et le fit imprimer à Paris en 1559, *in*-8. Et quoique la langue françoise ait subi de grands changemens depuis cette époque, il a répandu tant de charmes sur cet ouvrage par la

naïveté de son style, que les traductions qui en ont été faites depuis, l'une par P. Marcassus, Paris, 1626, *in*-8, la seconde par le médecin Camus, Paris, 1754, *in*-4, la troisième par Debure Saint-Fauxbin, Paris, Lamy, 1786, *in*-4, et la quatrième enfin par un homme de lettres distingué, et qui ne se nomme pas; n'ont pu faire oublier la sienne, et sont elles-mêmes plus ou moins ignorées. Je crois même pouvoir dire, que c'est plutôt au style d'Amyot que Longus doit cette célébrité qui lui a valu les soins de plusieurs savans du premier ordre, qu'à son propre mérite, à l'égard duquel je partage l'opinion d'un savant célèbre que les lettres viennent de perdre, de M. Brunck, qui, dans ses notes sur l'Hippolyte d'Euripide, v. 1016, en proposant une correction sur cet auteur, le nomme *scriptorem notae quidem non optimae*, et termine sa note par ces mots : *nec tanti*

est is sophista, ut ei diutius immoremur. Je pourrois, à l'appui de mon assertion, citer une autre autorité non moins respectable; mais j'aime mieux prouver par l'histoire même des éditions de notre auteur, que c'est à son traducteur qu'il a dû sa célébrité. La traduction d'Amyot avoit déjà été imprimée plusieurs fois avant qu'on se fût occupé du texte ; il fut publié pour la première fois à Florence en 1598, *in*-4, par Columbanius, chez Phil. Junta. Les héritiers de Commelin le réimprimèrent en 1601, et y joignirent la paraphrase en vers latins de Gambara ; et il fut imprimé de nouveau en 1605 à Hanau, avec la traduction latine et les notes de God. Jungermann, célèbre critique. Pierre Mollus, professeur à Franecker, feignant d'ignorer toutes ces éditions, quoique très-certainement il eût connoissance des notes de Jungermann qu'il copie souvent, en publia une nouvelle en 1660, avec une traduc-

tion latine et des notes de sa façon. Comme il n'avoit consulté aucun manuscrit, et qu'il n'étoit pas très-savant, cette édition n'a aucun mérite : on peut au reste voir le jugement qu'en porte M. de Villoison, pag. 60 des Prolégomènes sur celle dont je parlerai bientôt. Le savant Huet, évêque d'Avranches, dit dans son Traité de l'Origine des romans, p. 99, Paris, 1685, *in*-12, qu'il avoit eu dans sa jeunesse le projet de traduire ce roman, ce qui l'auroit sans doute engagé à en revoir le texte ; mais ce projet n'eut point de suite, comme il le dit lui-même. Le texte de Longus resta ensuite négligé pendant près d'un siècle; et, sans la traduction d'Amyot, il eût peut-être été négligé plus long-temps encore. Philippe d'Orléans, régent de France, s'étoit amusé dans ses loisirs à faire quelques dessins pour ce roman dont il avoit lu la traduction par Amyot ; il fit graver ces dessins par

le célèbre Audran, et en orna une édition qui fut donnée à Paris en 1718, *in*-8, par M. de Cangé, son valet de-chambre. Cette édition, qui n'avoit été tirée qu'à 250 exemplaires, étant devenue très-rare, le libraire qui avoit les planches, crut devoir en donner une nouvelle : pour qu'elle eût quelque mérite de plus, il profita des corrections que Lancelot, savant membre de l'Académie des inscriptions, avoit faites à la traduction d'Amyot, et y joignit quelques notes dans lesquelles ce savant rend compte des motifs qui l'ont porté à faire ces changemens. Ce fut sans doute pour tirer tout le parti possible de ces planches, que quelques libraires songèrent à donner une nouvelle édition du texte grec qui n'avoit pas été réimprimé depuis 1660. Cette édition qui a paru à Paris en 1754, *in*-4, avec la traduction latine de Mollus, a été enrichie de quel-

ques conjectures sur le texte, par J. Ét. Bernard, célèbre médecin d'Amsterdam; elle est au reste très-peu correcte. Enfin, le médecin Camus, en publiant sa traduction, conjointement avec celle d'Amyot, crut devoir y joindre les mêmes gravures, que je crois avoir vues encore dans quelques éditions postérieures. Ces gravures ont, comme on le voit, été la première cause de l'espèce de fortune qu'a fait ce roman : elles ont fait penser à la traduction d'Amyot, qui seroit restée ignorée comme celle des Amours de Théagène et de Chariclée, bien plus intéressans que ceux de Daphnis et de Chloé ; et la naïveté inimitable de cette traduction a fait penser au texte, qui n'a pas à beaucoup près, ce mérite. Cette conjecture paroîtra encore plus vraisemblable, si l'on considère que dans un siècle où l'on s'occupoit très-peu en France de la littérature grecque,

on a fait à ce roman un honneur que n'a eu aucun autre auteur grec : on l'y a imprimé quatre fois en moins de cinquante ans ; et trois de ces éditions sont faites avec une magnificence digne d'un meilleur choix. J'ai déjà parlé de celle de 1754. La seconde a été donnée en 1776 par M. Dutens, savant connu par plusieurs autres ouvrages : elle est toute grecque, de format *in*-12 : elle n'a été tirée qu'à deux cents exemplaires, à ce que dit M. de Villoison, *Prolégomènes, pag. 68 ;* elle est correcte et très-bien exécutée. M. de Villoison, savant trop connu par sa vaste érudition, pour qu'il soit besoin de faire autre chose que de le nommer, en donna deux ans après (en 1778) une nouvelle, qui est la première dans laquelle Longus ait été l'objet d'un travail vraiment critique. Le célèbre éditeur ne s'est pas contenté de consulter les manuscrits et les premières éditions ; mais il a de plus enrichi la sienne des conjec-

tures de divers savans qui se sont fait un plaisir de les lui communiquer, et y a ajouté des notes pleines d'érudition. Cette édition n'a pas moins de mérite du côté de l'exécution typographique ; et elle fait le plus grand honneur aux presses de Fr. Ambr. Didot. Peut-on en dire autant de celle que Pierre Didot son fils, vient d'imprimer avec des caractères gravés par Firmin Didot ? Il est possible sans doute de perfectionner les caractères grecs ; mais faut-il pour cela les dénaturer entièrement ? Ne doit-on pas respecter l'usage de trois siècles, l'habitude de tous les savans de l'Europe, et celle d'une nation, nombreuse malgré ses malheurs, qui emploie encore les mêmes caractères? MM. Didot ont prétendu se rapprocher davantage de l'écriture des anciens manuscrits ; mais ces manuscrits sont tout au plus du dixième siècle, et ce siècle étoit trop barbare, pour que nous de-

vions être jaloux de chercher à l'imiter ; d'ailleurs cette innovation fût-elle plus heureuse qu'elle ne l'est, il en résulteroit toujours un très-grand inconvénient. La littérature grecque étant de jour en jour moins cultivée, il y a une infinité de livres que probablement on ne réimprimera jamais : et ne seroit-ce pas les rendre entièrement inutiles, que d'habituer ainsi les yeux à des caractères d'une forme nouvelle ? Ces livres ne deviendroient-ils pas pour la plupart des lecteurs, ce que sont maintenant les manuscrits pour ceux qui ne sont pas exercés à les lire ? L'omission des accens est un autre défaut qu'on peut reprocher à cette édition. Il est vrai que cet exemple a été donné par quelques imprimeurs étrangers ; mais ils ont été désapprouvés par les savans les plus célèbres ; et si M. Didot avoit consulté à cet égard celui à qui il a confié le soin de cette édition, il auroit appris que cette

omission donne souvent lieu à des interprétations fausses. Cependant, malgré tous ces défauts, cette édition a le mérite d'une exécution qui prouve ce que M. Didot pourroit faire, s'il employoit d'autres caractères. Elle est en outre extrêmement correcte, ayant été revue par un savant célèbre, qui l'a enrichie de quelques conjectures heureuses, dont plusieurs sont fondées sur la traduction d'Amyot : c'est ainsi qu'au lieu de ce qu'on lit, pag. 95 de l'édition de M. de Villoison, Ἐὰν ταῦτα ὄντως, ὦ δέσποτα Πὰν καὶ νύμφαι φίλαι; il a mis, d'après Amyot, pag. 113, édit. de Coustelier, Εἴεν ταῦτα ὄντως : et pag. 131 de la même édition, ὀνείρους μοι ἐπιπέμπουσι, δηλοῦντες ὅτι; il lit, d'après le même, page 155, ὀνείρους μοι ἐπιπέμπουσι, δηλοῦντας, ὅτι. Je ne cite ces deux corrections que comme un exemple du parti qu'on peut tirer des traductions d'Amyot, qui joignoit à une profonde con-

noissance de la langue grecque, le talent de trouver dans la langue françoise des expressions si propres pour rendre l'auteur qu'il traduisoit, qu'il nous fait connoître les leçons qu'il a suivies, aussi bien que si on les voyoit dans le texte même. C'est ce dont j'ai eu occasion de me convaincre par le travail que je viens de faire sur sa traduction des OEuvres de Plutarque ; et quoique M. Wyttembach en ait fait un très-grand usage dans sa nouvelle édition des OEuvres morales, il s'en faut de beaucoup qu'il en ait tiré tout le parti qu'il pouvoit en tirer. J'ai même indiqué dans mes notes quelques variantes dont il n'a fait aucun usage : j'aurois pu en faire connoître un plus grand nombre ; mais outre que mon travail n'avoit point le texte pour objet, le peu de temps que j'ai eu pour faire cette révision et ces notes, ne m'a pas permis de donner à mon travail une plus grande extension.

Je dois, pour compléter cette notice, dire un mot des éditions de Longus qui ont paru dans les pays étrangers. Je n'en connois que quatre; celle de Boden, à Leipsick en 1777, *in*-8, avec la traduction latine de Jungermann, la paraphrase en vers de Gambara, et les notes des éditeurs qui l'avoient précédé. Il y a joint les siennes, qui sont assez peu importantes. Sur cette édition on peut s'en tenir au jugement des auteurs de la Bibliothèque critique, *Bibliotheca critica, Amstelod. 1777 et seq. in*-8, qui disent, tom. 1, part. 3, p. 102, qu'elle n'est recommandable ni par le travail de l'éditeur, ni par son exécution typographique. La seconde, donnée en 1786, *in*-4, à Parme, chez Bodoni, n'est qu'une réimpression assez peu correcte du texte donné par M. de Villoison. Le savant Paciaudi y a joint des prolégomènes, *prœloquium*, sur les ouvrages érotiques des anciens; mais on

n'y trouve rien qui ne soit dans l'excellent Traité de l'*Origine des Romans*, par *Huet*. Ce roman se trouve aussi dans le second volume de la collection intitulée *Scriptores Erotici Græci; Biponti, 1792 — 94*, *et Argentorati, ann. 11*, in-*8*, *4 vol.* M. Mitscherlich, qui est l'éditeur de cette collection, a borné son travail à très-peu de chose, et il s'est contenté de donner le texte de M. de Villoison. Il n'en est pas de même de M. Schaeffer qui vient de dônner une nouvelle édition de Longus, *Lipsiæ, 1803*, in-*12*. Il n'a point été à portée de consulter les manuscrits; mais guidé par une sage critique, il a néanmoins corrigé le texte en beaucoup d'endroits, et l'a accompagné de notes très-judicieuses, qui annoncent beaucoup de goût, et une très-grande connoissance de la littérature grecque.

Je ne parlerai point de toutes les éditions qu'on a données de la traduction

d'Amyot ; elles sont pour la plupart défigurées par des fautes grossières. Celle-ci a été revue avec soin sur la première édition de 1559, et sur celle de 1731, qui a passé jusqu'à présent pour la meilleure. On n'a pas cru devoir y joindre les notes ; comme elles ont toutes rapport aux corrections que l'éditeur avoit faites à la traduction, et que les discussions de cette espèce n'ont aucun intérêt pour le grand nombre de ceux qui se plaisent à ces sortes de lectures, elles auroient augmenté inutilement le volume ; et, d'après l'opinion que j'ai énoncée sur le mérite de l'ouvrage, on doit sentir que je n'ai pas cru devoir en faire de nouvelles. Il n'en sera pas de même de la traduction du Roman des Amours de Théagène et de Chariclée, par Héliodore, que M. Renouard se propose de réimprimer ; je la reverrai avec d'autant plus de soin, qu'une nouvelle édition du texte qu'on prépare dans ce mo-

ment, me mettra à portée d'y faire un très-grand nombre de corrections importantes.

Paris, 25 thermidor an xi.

E. C.

PRÉFACE

DE LONGUS.

ESTANT un jour à la chasse en l'isle de Metelin, dedans le parc qui est sacré aux Nymphes, j'y veis une des plus belles choses que je sçache jamais avoir veuës : c'estoit une peincture d'une histoire d'amour. Le parc de soy-mesme estoit bien beau, aussi planté de force arbres, semé de fleurs, et arrousé d'une fresche fonteine, qui nourrissoit et les arbres et les fleurs : mais la peincture estoit encore plus plaisante que tout le reste, tant pour la nouveauté du subject, dont l'adventure estoit merveilleuse, que pour l'artifice et l'excellence de la peincture

amoureuse ; tellement que plusieurs passants, qui en avoient ouy parler, alloient visiter le parc, non moins pour veoir ceste peincture, que pour faire prieres aux Nymphes.

Il y avoit des femmes grosses qui accouchoyent, et d'autres qui enveloppoyent de langes leurs enfants ; de petits poupards en maillot exposez à la mercy de Fortune ; des bestes qui les nourrissoyent ; des pasteurs qui les enlevoyent ; une compaignie de jeunes gens qui s'alloyent esbattre aux champs ; des coursaires qui escumoyent les costes de la mer ; des ennemis qui couroyent le pays ; avec plusieurs autres choses, et toutes amoureuses, lesquelles je regarday en si grand plaisir, et les trouvay si belles, qu'il me

print envie de les coucher par écrit.

Si cherchay quelcun qui me les donnast à entendre par le menu. Et ayant le tout particulierement entendu, en composay quatre livres, que maintenant je dédie, comme une offrande, à Amour, aux Nymphes, et à Pan, esperant que le conte en sera plaisant et agreable à plusieurs manieres de gens ; pource qu'il pourra servir à guerir le malade, consoler le dolent, remettra en memoire de ses amours celuy qui aura autrefois esté amoureux, et instruira celuy qui ne l'aura encore point esté ; car il ne fut ny ne sera jamais homme qui du tout se puisse tenir d'aymer, tant qu'il y aura beauté au monde, et que les yeux auront puissance de regarder.

Mais Dieu veuille qu'en descrivant les amours des autres, je n'en sois moy-mesme travaillé !

LES AMOURS
PASTORALES
DE DAPHNIS
ET
DE CHLOÉ.

LIVRE PREMIER.

Mityleine est une forte ville en l'isle de Metelin, belle et grande, environnée d'un canal d'eau de mer qui fluë tout alentour, sur lequel y a plusieurs ponts de pierre blanche et polie; tellement qu'on diroit, à la veoir, que c'est une isle, et non pas une ville.

Loing d'icelle environ cinq quarts de lieuë, l'un des plus riches habitants avoit

un fort bel heritage ; car il y avoit des montaignes où se nourrissoit grand nombre de bestes sauvages , des cousteaux revestus de vignes, des plaines de terres labourables à porter froument, et pasturages pour le bestail ; le tout estendu au long de la marine ; qui rendoit le lieu plus delicieux.

En ceste terre un chevrier nommé Lamon, gardant son troupeau, trouva un petit enfant que l'une de ses chevres allaictoit ; et voicy la maniere comment. Il y avoit un hallier fort espès de ronces et d'espines, couvert tout alentour de lierre, et au-dessoubs la terre feutrée d'herbe desliée et menuë ; sur laquelle estoit le petit enfant gisant. Là s'en couroit la chevre ordinairement, de sorte que bien souvent l'on ne sçavoit qu'elle devenoit, et abandonnant son petit chevreau, se tenoit auprès du petit enfant. Lamon, ayant pitié du pauvre chevreau que la mere abandonnoit en ce poinct, print garde en quelle part elle s'en alloit ; et un jour, au chauld du midy, la suyvit à la trace, et veit comme elle entroit dessoubs le hallier tout doulcement, comme si elle eust eu peur de blecer

avec ses ongles le petit enfant en entrant. L'enfant succçoit le pis de la chevre ne plus ne moins que s'il eust tetté la mammelle de sa mere nourrice : de quoy Lamon s'esbahissant, ainsi que l'on peult penser, s'approcha de plus près, et trouva que c'estoit un enfant masle, grand pour son aage, et beau à merveilles, plus richement emmaillotté que ne portoit sa fortune, estant ainsi miserablement exposé et abandonné à l'adventure; car il estoit enveloppé d'un riche manteau de pourpre, qui se fermoit au collet avec une boucle d'or, et auprès y avoit une petite espée dorée, ayant le manche d'yvoire.

Si fut de prime face entre deux d'emporter seulement ces enseignes de recognoissance, sans autrement se soucyer de l'enfant : mais, y ayant un peu pensé, il eut honte de ne se monstrer pour le moins aussi charitable et humain que sa chevre; de sorte que, quand la nuict fut venuë, il enleva le tout, et porta à sa femme, qui avoit nom Myrtale, les joyaux, l'enfant et la chevre.

Sa femme, toute estonnée, luy demanda s'il estoit possible que les chevres portassent de tels enfants; et son mary luy conta tout,

comment il avoit trouvé l'enfant abandonné, comment la chevre luy donnoit son pis à tetter, et comment il avoit eu honte de le laisser perir. Myrtale fut bien d'advis qu'il ne l'avoit pas deu faire. Ainsi, estant tous deux d'accord de l'eslever, ils serrerent les joyaux et enseignes de recognoissance que l'on avoit exposez avec l'enfant, dirent partout qu'il est à eux, et le feirent allaicter à la chevre; et, afin que le nom mesme sentist mieux son pasteur, l'appellerent Daphnis

De là à deux ans, un berger demourant non gueres loing de là, qui avoit nom Dryas, en gardant ses moutons, veit aussi une toute pareille chose, et trouva une semblable adventure.

Il y avoit en ce quartier-là une caverne que l'on nommoit la Caverne des Nymphes, qui estoit une grande et grosse roche, creuse par le dedans, et toute ronde par dehors, au-dedans de laquelle il y avoit des images et statuës des Nymphes, taillées de pierre, les pieds sans chausseure, les bras tout nuds et reboursez jusques aux espaules, les cheveux espars au-dessoubs du col sans tresses, ceinctes sur les reins,

toutes ayant le visage riant, et la contenance telle comme si elles eussent ballé ensemble. Le dessus, pour mieux dire la voulte de ceste caverne, estoit le meilieu de la roche, au fond de laquelle sourdoit une fonteine qui faisoit un ruisseau, dont estoit arrousé le beau pré verdoyant. Audevant de la caverne, où l'humeur de la fonteine nourrissoit la belle herbe menuë et delicate, là estoyent attachez et pendus force pots à traire les bestes, force flustes, flageolets et chalumeaux, que les anciens bergers y avoyent donnez pour offrandes.

En ceste caverne des Nymphes, unc brebis ayant nagueres aignelé alloit et venoit si souvent, que le berger mesme cuyda plusieurs fois qu'elle se fust perduë; et à ceste cause la voulant chastier, afin qu'elle demourast par après au troupeau, paissant avec les autres, sans plus s'escarter ny esgarer comme elle faisoit ordinairement, il feit un collet d'une verge de franc ozier, en maniere de laqs courant, et s'approcha de la caverne, pour y surprendre sa brebis : mais quand il fut auprès, il y trouva bien autre chose qu'il n'avoit esperé; car il veit la brebis qui donnoit à tetter son



pis à un petit enfant aussi gentillement et aussi doulcement que sçauroit faire une nourrice. Le petit enfant, sans crier, prenoit de grand appetit puis l'un puis l'autre bout du pis de la brebis, avec sa petite bouche, qui estoit belle et nette, pource que la brebis luy lechoit le visage avec sa langue, après qu'estoit saoul de tetter. L'enfant estoit une fille, avec laquelle avoyent esté exposées quelques bagues et enseignes pour pouvoir la recognoistre à l'advenir; c'est à sçavoir une coëffe d'or, des patins dorez, et des chausses brodées d'or.

Dryas, estimant ceste rencontre estre chose advenuë par expresse disposition des Dieux, et quand et quand ayant apprins de sa brebis qu'il en debvoit avoir pitié, enleva l'enfant entre ses bras, serra les bagues dedans un bissac, et feit prieres aux Nymphes qu'à bonne heure peust-il eslever et nourrir le pauvre enfant, qui, comme implorant leur ayde et mercy, avoit esté jetté à leurs pieds. Puis, quand l'heure fut venuë de remener son troupeau au tect, retournant au lieu de sa demourance champestre, conta à sa femme ce qu'il avoit veu, et luy monstra ce qu'il avoit trouvé, en luy

commandant qu'elle teinst de là en avant l'enfant pour sa fille naturelle, et que secrettement elle la nourrist comme sienne. Parquoy la bergere, qui avoit nom Napé, devint incontinent mere d'affection, et commença à aymer et traicter l'enfant avec telle diligence et telle sollicitude, qu'il sembloit proprement qu'elle eust peur que la brebis n'emportast le prix de doulceur et de benignité devant elle; et, afin que plus facilement on creust que l'enfant fust sienne, elle luy donna aussi un nom pastoral, et la nomma Chloé.

Ces deux enfants en peu de temps devindrent grands, et monstroyent bien, à leur gentillesse et beauté, qu'ils n'estoyent point yssus de gens de village ne de paysans. Et sur le poinct que l'un fut parvenu à l'aage de quinze ans, et l'autre de deux moins, Lamon et Dryas en une mesme nuict songerent tous deux un tel songe : Il leur fut advis que les Nymphes (dont les statuës estoyent en la caverne où il y avoit une fonteine, et où Dryas avoit trouvé la fille) livroyent Daphnis et Chloé entre les mains d'un jeune garsonnet fort gentil et beau à merveilles, lequel avoit des æsles aux

espaules, et portoit de petites flesches, avec un petit arc; et que ce jeune garsonnet, les touchant tous deux d'une mesme flesche, commanda à l'un paistre de là en avant les chevres, et à l'autre les brebis.

Les pasteurs, ayant tous deux eu ceste vision en dormant, furent bien marris de ce que leurs nourrissons estoyent aussi-bien comme eux destinez à garder les bestes, et mesmement pource que les marques de recognoissance qu'ils avoyent trouvées exposées quand et eux, leur avoyent promis quelque bien plus grand estat et fortune bien plus eminente; à l'occasion dequoy ils les avoyent jusques-là nourris plus delicatement que l'on ne fait les enfants des bergers, et leur avoyent faict apprendre les lettres, et tout le bien et l'honneur qu'ils avoyent peu en un lieu champestre : mais toutefois ils delibererent d'obeyr aux Dieux touchant l'estat de ceux qui par leur providence avoyent esté saulvez. Et après avoir communiqué leurs songes ensemble, et sacrifié en la caverne des Nymphes à ce jeune garsonnet qui avoit des æsles aux espaules (car ils n'en eussent sceu dire le nom), les envoyerent tous deux aux champs garder les

bestes, leur enseignant particulierement toutes choses necessaires à l'estat de pasteur; comment il fault faire paistre les bestes avant midy, et comment après que le chauld est passé; à quelle heure il les fault remener au tect; à quoy faire il est besoing user de la houlette, et à quoy de la voix seulement.

Ces deux jeunes enfants receurent ceste charge aussi volontiers et avec autant de plaisir comme si c'eust esté quelque grande seigneurie, et aymoyent leurs chevres et brebis trop plus affectueusement que n'est la coustume des bergers : elle, pource qu'elle se sentoit tenuë de sa vie à la brebis qui l'avoit allaictée; et luy, pource qu'il se souvenoit qu'une chevre l'avoit nourry.

Or estoit-il lors environ le commencement du printemps, que toutes fleurs sont en vigueur, celles des bois, celles des prez et celles des montaignes; aussi jà commençoyent les abeilles à bourdonner, les oyseaux à rossignoler, et les aigneaux à saulteler; les petits moutons bondissoyent par les montaignes, les mouches à miel murmuroyent par les prairies, et les oyseaux faisoyent resonner les buissons de leurs chants.

Ainsi ces deux jeunes et delicates personnes, voyant que toutes choses faisoyent bien leur devoir de s'esgayer à la saison nouvelle, se meirent pareillement à imiter ce qu'ils voyoyent et qu'ils oyoyent aussi : car oyant chanter les oyseaux, ils chantoyent; voyant saulter les aigneaux, ils saultoyent; et, comme les abeilles, alloyent cueillant des fleurs, dont ils jettoyent une partie en leurs seins, et de l'autre faisoyent de petits chapelets, qu'ils portoyent aux Nymphes; et faisoyent toutes choses ensemble, paissant leurs troupeaux l'un auprès de l'autre.

Souventefois Daphnis alloit faire revenir les brebis qui s'estoyent un peu trop loing escartées du troupeau; et souventefois Chloé faisoit descendre les chevres trop hardies, estant montées au plus hault de quelques rochers droicts et couppus : quelquefois l'un tout seul gardoit les deux troupeaux ensemble, pendant que l'autre vacquoit à quelque jeu.

Leurs jeux estoyent jeux de bergers et d'enfants : car elle alloit quelque part cueillir des joncs, dont elle faisoit un cofin à mettre des cigales, et ce pendant ne se soucyoit aucunement de son troupeau; luy, d'autre

costé, alloit couper des rouseaux, et en pertuisoit les joinctures, puis les recolloit ensemble avec de la cire molle, et apprenoit à en joüer, bien souvent jusques à la nuict: quelquefois ils s'entre-donnoyent du laict ou du vin, et s'entre-communiquoyent les autres vivres qu'ils avoyent apportez de la maison. Brief, on eust plustost veu les brebis ou les chevres toutes escartées les unes des autres, que Daphnis esloigné de Chloé.

Ainsi, comme ils estoyent occupez à tels jeux, Amour leur dressa à bon escient une telle embusche. Il y avoit assez près de là une louve, laquelle, ayant nagueres louveté, ravissoit souvent des autres troupeaux de la proye à foison, dont elle nourrissoit ses petits louveteaux : parquoy les paysans du prochain village faisoyent la nuict des fosses et pieges de quatre brassées de largeur et autant de profondeur, et espandoyent au loing la plus grande partie de la terre qu'ils en avoyent tirée, puis les couvroyent avec des verges longues et gresles, et semoyent par-dessus le demourant de la terre, à celle fin que la place semblast toute plaine et unie comme devant; en maniere que,

s'il n'eust passé par-dessus qu'un lievre seulement en courant, il eust rompu les verges, qui estoyent, par maniere de dire, plus foibles que brins de paille, et lors eust-on bien veu que n'estoit point terre ferme, mais une feincte seulement. Ayant faict plusieurs telles fosses en la montaigne et en la plaine, ils ne peurent neantmoins prendre la louve, car elle s'apperceut bien de leur ruse; mais tuerent plusieurs chevres et plusieurs brebis, et presque Daphnis luy-mesme, par tel inconvenient.

Deux boucs de son troupeau s'eschaufferent tellement à combattre l'un contre l'autre, et se heurterent si rudement, que la corne de l'un fut rompuë; de quoy sentant grande douleur celuy qui estoit escorné, se meit en bramant à fouyr, et le victorieux à le poursuyvre, sans lui donner loisir de reprendre son haleine. Daphnis fut fort marry de veoir l'un de ses boucs ainsi mutilé de sa corne; et, courroucé contre la fierté de l'autre, qui encore estoit si aspre à le poursuyvre après l'avoir battu, si prend un baston en son poing, et sa houlette à l'autre, et s'en court après ce poursuyvant. Ainsi le bouc fuyant les coups, et Daph-

nis le poursuyvant en courroux, ne regarderent pas bien ne l'un ne l'autre devant eux; car ils tomberent tous deux dedans l'un de ces pieges, le bouc le premier, et Daphnis après; ce qui luy saulva la vie, pource que le bouc soustint sa cheute : mais, se voyant tombé en ceste fosse, il ne peut faire autre chose que se prendre à plorer en attendant si quelcun viendroit point pour l'en retirer.

Chloé, ayant de loing veu son accident, y accourut soudainement; et, voyant que Daphnis estoit en vie, s'en alla vistement appeller un bouvier de là auprès, pour luy ayder à le mettre hors de ceste fosse. Le bouvier chercha par-tout une corde qui fust assez longue pour luy tendre, mais il n'en peut finer; parquoy Chloé deslia le cordon dont les tresses de ses cheveux estoyent liées, et le donna au bouvier pour en tendre un des bouts à Daphnis : ainsi feirent-ils tant eux deux ensemble, en tirant de dessus le bord de la fosse, et luy en s'aydant de son costé le mieux qu'il pouvoit, que finablement ils le meirent hors du piege. Puis, après avoir tiré le bouc, dont les cornes en tombant s'estoyent brisées, tant le

bouc vaincu avoit esté promptement vengé, ils le donnerent au bouvier pour sa recompense. Si convinrent entre eux que, si on leur demandoit à la maison ce qu'il estoit devenu, ils diroyent que le loup l'avoit enlevé.

Ils retournerent ensuite vers leurs troupeaux, et, les ayant trouvez paissant tranquillement, ils s'assirent sur un tronc de chesne, et regarderent si en tombant il ne s'estoit point blecé en quelque endroict du corps. N'y ayant rien veu de blecé ne de meurdry, ains estant seulement tout couvert de terre et de bouë, Daphnis resolut de se laver, avant que Lamon et Myrtale sçeussent ce qui luy estoit arrivé. Venant doncques avec Chloé dans l'antre des Nymphes, il luy donna sa pennetiere et son sayon à garder. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Daphnis alloit ainsi devisant et parlant puerilement en luy-mesme : Dea ! que me fera le baiser de Chloé ? Ses levres sont plus tendres que roses, sa bouche et son haleine plus doulces qu'une gaufre à miel ; et tou-

tefois son baiser est plus picquant que l'esguillon d'une abeille ! J'ai souvent baisé de petits chevreaux qui ne faisoyent encore que naistre, et le petit veau que Dorcon m'a donné : mais ce baiser icy est tout autre chose ; le pouls m'en bat, le cueur m'en tressault, mon ame en languit, et neantmoins je desire la baiser derechef. O mauvaise victoire ! ô estrange mal, dont je ne sçaurois dire le nom ! Chloé n'avoit-elle point gousté de quelques poisons avant que de me baiser ? mais comment n'en est-elle point morte ? Oh ! comment ! les arondelles chantent, et ma fluste ne dit mot ! Comment ! les chevreaux saultent, et je suis assis ! Comment ! toutes fleurs sont en vigueur, et je n'en fais point de bouquets ny de chapelets ! la violette et le muguet florissent, Daphnis se fene ! Dorcon à la fin paroistra plus beau que moy.

Voilà comment le pauvre Daphnis se passionnoit, et les paroles qu'il disoit, comme celuy qui lors premier experimentoit les estincelles d'amour.

Mais le bouvier Dorcon, amoureux de Chloé, ayant trouvé l'occasion que Dryas plantoit un arbre assez près de luy, et estant

son amy de long-temps, dès l'aage que luy-mesme gardoit les bestes aux champs, luy feit present de beaux fromages gras, et, commençant à entrer en propos par leur ancienne cognoissance, feit tant qu'il tomba sur les termes du mariage de Chloé, luy offrant par promesse plusieurs beaux et riches dons pour un bouvier, s'il la luy vouloit donner à femme. Ses offres estoyent une paire de bœufs à labourer la terre, quatre ruches d'abeilles, cinquante pommiers, un cuir de bœuf à semeler souliers, et par chacun an un veau qui seroit prest à sevrer : tellement que Dryas, alleché par la friandise de tant de beaux presents, luy cuyda presque accorder le mariage ; mais, quand il vint puis après à penser en luy-mesme que la fille estoit digne de bien plus grand et plus riche party, craignant que, si à l'advenir elle venoit à estre recogneuë, et que ses parents sçeussent que pour la friandise de ces dons il l'eust mariée en si bas lieu, on ne luy en voulust mal de mort, il refusa toutes ses offres et ses dons, et l'escondui-sit tout à plat, en le priant de luy pardonner.

Par ainsi Dorcon, se voyant pour la

deuxieme fois frustré de son esperance, et encore qu'il avoit pour neant perdu ses bons fromages gras, delibera, puisque autrement ne pouvoit, attenter de jouyr par force de Chloé, la premiere fois qu'il la trouveroit seule à seul. Pour à quoy parvenir il s'advisa qu'ils menoyent l'un après l'autre boire leurs bestes, Chloé un jour, et Daphnis un autre; à l'occasion de quoy il imagina une finesse qui estoit merveilleusement sortable et convenable à un gros bouvier comme luy.

Il print la peau d'un grand loup qu'un sien toreau, en combattant pour la garde et deffence des vaches, avoit tué avec ses cornes, et l'estendit sur son dos, si bien que les pieds de devant luy tomboyent jusques sur les mains, et ceux de derriere luy pendoyent sur les cuisses jusques aux talons, et la hure luy couvroit la teste, ne plus ne moins que fait le cabasset à un homme de guerre. S'estant ainsi desguisé en loup le mieux qu'il avoit peu, il s'en vint droict à la fonteine en laquelle beuvoyent les chevres et les brebis après qu'elles avoyent assez pasturé. Or estoit ceste fonteine en une vallée assez creuse, et toute la place à

l'environ pleine de ronces, d'espines poignantes, de chardons et de bas genevriers, tellement qu'un vray loup s'y fust bien aysement caché. Dorcon se fourra leans entre ces espines, attendant l'heure que les bestes vinssent boire; et avoit bonne esperance qu'il espouvanteroit Chloé avec ceste peau de loup, et qu'il la saisiroit au corps entre ses deux bras, pour en faire à son plaisir.

Tantost après arriva Chloé qui amenoit ses bestes boire, ayant laissé Daphnis qui coupoit de la plus tendre ramée verde pour donner à broutter aux chevreaux après qu'ils seroyent retournez de pasture. Les chiens qui leur aydoyent à garder leurs brebis et leurs chevres, suyvoyent le troupeau; et comme naturellement ils chassent mettant le nez par-tout, ils le sentirent remuer, et se prindrent à abbayer, se ruerent sur luy comme sur un loup, et l'environnant de tous costez, sans qu'il s'osast dresser sur ses pieds, tant il avoit de peur, commencerent à le mordre de toute leur puissance. Or, jusques-là, craignant et ayant honte d'estre descouvert, et davantage estant deffendu de la peau de loup qui le couvroit, il se tenoit tapy contre terre dedans le hallier

sans dire mot; mais quand Chloé, effroyée de prime face de le veoir, se print à appeller Daphnis à son ayde, et que les chiens, luy ayant arraché la peau de loup de dessus les espaules, commencerent à le mordre luy-mesme à bon escient, il se print donc à crier à haulte voix, et à prier Chloé, et Daphnis qui jà estoit survenu, de luy vouloir estre en ayde: ce qu'ils feirent, et avec leur sifflement accoustumé eurent incontinent appaisé les chiens; puis amenerent le malheureux Dorcon, qui avoit esté mords et aux cuisses et aux espaules, à la fonteine, et luy laverent ses blesseures où les dents des chiens l'avoyent atteint; puis luy meirent dessus de l'escorce verde d'orme maschée: estant tous deux si peu rusez, et si peu experimentez aux hardies entreprinses d'amour, qu'ils estimerent que ceste embusche de Dorcon avec sa peau de loup ne fust que jeu seulement; au moyen de quoy ils ne se courroucerent point à luy, ains le reconforterent et le reconvoyerent quelque espace de chemin, en le menant par la main: et luy, qui avoit esté en si grand danger de sa personne, et que l'on avoit recous de la gueule, non du loup,

comme l'on dit communement, mais des chiens, s'en alla faire panser les morsures qu'il avoit par tout le corps.

D'autre costé Daphnis et Chloé eurent bien de la peine jusques à la nuict à rassembler leurs chevres et brebis, lesquelles, effroyées pour la peau du loup, et quand et quand esperduës et effarouchées d'ouyr si fort abbayer les chiens, estoyent les unes montées jusques à la cyme des plus haults rochers, les autres couruës jusques à la mer, combien qu'elles fussent au demourant bien apprinses d'obeyr à l'appeau de leurs pasteurs, de se ranger au son du flageolet, et de s'amasser ensemble en oyant seulement battre des mains; mais la peur leur avoit adonc faict tout oublier : et après les avoir suyvies et retrouvées à la trace, comme on fait les lievres, les remenerent, à bien grande peine, toutes au tect; puis s'en allerent euxmesmes reposer, où ils dormirent ceste seule nuict de bon sommeil; car le travail qu'ils avoyent prins le soir precedent, leur servit de medecine contre leur mesaise d'amour.

Mais, quand le jour fut revenu, ils commencerent derechef à estre passionnez comme devant; ils tressailloyent de joye quand

ils s'entre-revoyoyent, et estoyent bien ennuyez et marris quand il falloit qu'ils s'entre-laissassent. Ce qu'ils souhaittoyent les inquietoit, et ils ne sçavoyent ce qu'ils souhaittoyent : cela seulement sçavoyent-ils bien, l'un, que son mal estoit venu d'un baiser, et l'autre, d'un baigner.

Oultre ce, la saison de l'année les enflammoit encore davantage; car il estoit jà environ la fin du printemps et le commencement de l'esté; et estoyent toutes choses en vigueur, les arbres chargez de fruicts, les champs couverts de bleds; les cigales chantoyent; et rendoyent les fruicts une très-delicate et soefve odeur; le beslement des brebis estoit gracieux : l'on eust dict que les fonteines, ruisseaux et rivieres convioyent les gens à se baigner; que les vents estoyent orgues ou flustes, tant ils souspiroyent doulcement à travers les branches des pins : on eust dict que les pommes amoureuses se laissoyent d'elles-mesmes tomber par terre, et que le soleil, prenant plaisir à veoir de belles personnes nuës, faisoit chacun despouiller. Au moyen de quoy Daphnis, estant de toutes parts eschauffé, se jettoit dedans les rivieres, et tantost se lavoit,

tantost s'esbattoit à chasser, à prendre les poissons qui s'enfuyoyent au fond de l'eau; et souventefois beuvoit, pour veoir si avec l'eau il pourroit esteindre l'ardeur qu'il sentoit en son cueur.

Mais Chloé, après avoir tiré les brebis et la pluspart des chevres, demouroit encore long-temps à faire prendre le laict; car il falloit qu'elle eust le soing de chasser les mouches qui fort la molestoyent, et la picquoyent quand elle les chassoit. Cela faict, elle se lavoit le visage, et mettoit dessus sa teste un chapelet des plus tendres branchettes de pin, se vestissoit d'une peau de cerf qu'elle ceignoit dessus ses reins, et emplissoit un pot de vin et un autre de laict pour boire avec Daphnis.

Puis, quand ce venoit sur le midy, adonc estoyent-ils tous deux plus ardemment esprins que jamais, pource que Chloé, voyant en Daphnis entierement nud une beauté de tous poincts accomplie, se fondoit et se distilloit d'amour, considerant qu'il n'y avoit en toute sa personne chose quelconque à redire; et luy d'autre costé, la voyant couverte de ceste peau de cerf, avec le beau chapelet de pin sur la teste, luy tendant

son pot à laict, cuydoit veoir l'une des Nymphes propres qui estoyent dedans la caverne: si accouroit incontinent, et luy ostant le chapelet qu'elle avoit sur sa teste, après l'avoir baisé, le mettoit dessus la sienne; et elle, pendant qu'il se baignoit tout nud, prenoit sa robe et se la vestissoit, en la baisant aussi premierement.

Tantost ils s'entre-jettoyent des pommes l'un à l'autre, tantost ils s'entre-peignoyent et my-partissoyent leurs cheveux en greve; disant Chloé que les cheveux de Daphnis ressembloyent aux grains de myrte, pource qu'ils estoyent noirs; et Daphnis accomparant le visage de Chloé à une belle pomme, pource qu'il estoit blanc et vermeil. Parmy aucunes fois il luy monstroit à joüer de la fluste; puis, quand elle commençoit à souffler dedans, il la luy ostoit des mains, pour toucher de la langue et des levres là où elle avoit touché des siennes; et faisoit semblant de luy vouloir enseigner où elle avoit failly, pour avoir occasion de la baiser à demy, en baisant la fluste où elle avoit touché.

Ainsi comme ils estoyent après à en sonner joyeusement sur la chaleur du midy, pendant que leurs troupeaux estoyent tapis

à l'ombre, Chloé ne se donna garde qu'elle fust endormie : ce que Daphnis appercevant, posa tout beau sa fluste pour regarder à son ayse par-tout et son saoul, comme celuy qui n'avoit alors honte de personne; et disoit à part luy ces paroles tout bas : Oh ! comme ces beaux yeux dorment soefvement ! Que son haleine sent bon ! les pommiers ny les aubespines fleuries n'ont point la senteur si doulce. Mais pourtant je ne l'oserois baiser; car son baiser picque et perce jusques au cueur, et fait devenir les gens fols, comme le miel nouveau : davantage j'ay peur de l'esveiller si je la baise. Oh ! que ces cigales font de bruit ! elles ne la laisseront jà dormir, si hault elles crient. Et d'autre costé ces boucquins icy ne cesseront aujourd'huy de s'entre-heurter avec leurs cornes. O loups plus coüards que renards ! où estes-vous à ceste heure, que vous ne les venez happer ?

Ainsi que Daphnis estoit en ces termes, une cigale, poursuyvie par une arondelle, se vint jetter en saulve-garde dedans le sein de Chloé; au moyen de quoy l'arondelle ne la peut prendre, ny ne peut aussi retenir la roideur de son vol, qu'elle n'ap-

prochast si près du visage de Chloé, qu'avec l'une de ses æsles elle ne luy touchast la jouë, dont Chloé s'esveilla en soursault; et pource qu'elle ne sçavoit que c'estoit, s'escria bien hault : mais quand elle eut veu l'arondelle volletant encore alentour d'elle, et Daphnis se riant de sa peur, elle s'asseura, et frotta ses yeux, qui avoyent encore envie de dormir. La cigale se print à chanter encore entre les tettins mesmes de la gente pastourelle, comme si avec son chant elle luy eust voulu rendre graces de son salut : à l'occasion de quoy Chloé, ne sçachant que c'estoit, s'escria derechef bien fort; et Daphnis s'en print aussi derechef à rire, et, usant de ceste occasion, luy meit la main bien avant dedans le sein, dont il tira la gentille cigale, qui ne se pouvoit encore taire, quoyqu'il la teinst dedans la main. Chloé fut bien ayse de la veoir, et, l'ayant baisée, la remeit chantant derechef dans son sein.

Une autre fois ils ouyrent du bois prochain chanter un ramier, au chant duquel Chloé ayant prins plaisir, demanda à Daphnis que c'estoit qu'il disoit; et Daphnis raconta ce que l'on en dit communement. « Ma mie, dit-il, au temps passé y avoit une

jeune garse, belle et jolie, en fleur d'aage comme toy; elle gardoit les vaches, et chantoit fort plaisamment. Ses vaches prenoyent si grand plaisir à l'ouyr chanter, qu'elle les gouvernoit au son de sa voix seulement, sans jamais leur donner coup de houlette, ne picqueure d'esguillon. Estant assise à l'ombre de quelque beau pin, la teste couronnée de feuillage de l'arbre, elle chantoit tousjours quelque chanson à la loüenge de Pan; dont ses vaches estoyent si ayses, qu'elles ne s'esloignoyent jamais si loing d'elle, qu'elles ne peussent bien ouyr le son de sa voix. Or y avoit-il auprès de là un jeune garson qui gardoit des bœufs; il estoit beau, et chantoit bien aussi : un jour, pour monstrer qu'il sçavoit autant de chanter comme elle, il se meit à chanter plus fortement qu'elle, comme estant masle, et si melodieusement, qu'il attira à luy huict des plus belles vaches qu'elle eust en son troupeau, et les feit venir au sien. De quoy la pauvre garse fut si desplaisante, en partie pour veoir son troupeau diminué, et en partie pour avoir esté vaincuë au chanter, qu'elle feit prieres aux Dieux de la muer en un oyseau, plustost que de retourner ainsi à la

maison. Les Dieux luy accorderent sa demande, et en feirent un oyseau de montaigne, qui ayme à chanter comme elle faisoit quand elle estoit fille; et encore aujourd'huy en chantant se plaint-elle de sa desconvenuë, et va disant qu'elle cherche ses vaches esgarées. »

Tels estoyent les plaisirs que l'esté leur donnoit. Mais quand l'arriere-saison de l'automne fut venuë, que le raisin fut meur et prest à vendanger, certains coursaires de la ville de Tyr, ayant une fuste du pays de Carie, à celle fin peult-estre que l'on ne pensast que ce fussent barbares, vindrent aborder en ceste coste, et, descendant en terre avec leurs brigandines et espées, pillerent tout ce qu'ils peurent trouver aux champs, comme force bon vin, force grains, force miel estant encore avec la cire, et mesme emmenerent quelques bœufs et vaches du troupeau de Dorcon.

Or, en courant ainsi çà et là, ils rencontrerent de male adventure Daphnis qui s'alloit esbattant le long du rivage de la mer; car Chloé, comme simple fille, qui craignoit que les autres pasteurs ne luy feissent peult-estre quelque violence, ne partoit si

matin du logis, et ne menoit pas sitost les brebis de Dryas aux champs. Les coursaires, voyant ce jeune garson grand et beau, et de plus de valeur que tout ce qu'ils eussent peu davantage ravir par les champs, ne s'amuserent plus ne à poursuyvre les chevres, ne à chercher ou desrober autre chose par la campaigne, ains l'entraisnerent dedans leur fuste, plorant, et ne sçachant que faire, sinon qu'il appelloit à haulte voix Chloé tant qu'il pouvoit crier.

Or ne faisoyent-ils gueres que remonter en leur vaisseau, et prendre les rames ès mains pour voguer, quand Chloé entra avec son troupeau de brebis, apportant une nouvelle fluste à Daphnis; et voyant toutes les chevres esperduës et escartées çà et là, oyant davantage sa voix, qu'il l'appelloit tousjours de plus fort en plus fort, elle abandonna ses brebis, jetta la fluste, et s'en alla courant vers Dorcon pour le prier de luy venir ayder.

Mais elle le trouva couché par terre de son long, tout destaillé de grands coups d'espées que les brigands coursaires luy avoyent donnez, de sorte qu'à peine pouvoit-il plus respirer, tant il perdoit de son

sang. Et neantmoins, quand il apperceut Chloé, la souvenance de son amour le reschauffa et renforça un petit; si luy dit : « Chloé ma mie, je m'en vois rendre l'ame bientost; car les meschants larrons coursaires m'ont descoupé comme le boucher feroit un bœuf: mais si tu veulx, tu saulveras Daphnis, vengeras ma mort, et feras mourir ces meschants larrons meschamment. J'ay accoustumé mes vaches à suyvre le son de ma fluste et de venir au chant d'icelle, encore qu'elles soyent bien loing de moy; prends-la maintenant, et t'en va sur le bord de la mer joüer ceste chanson que j'ay, long-temps y a, monstrée à Daphnis, et que depuis Daphnis t'a enseignée; au demourant laisse faire la fluste, et mes bœufs et vaches qu'ils emmenent en leur vaisseau. Je te donne la fluste de laquelle j'ay autrefois gaigné le prix contre plusieurs bouviers et bergers; et pour recompense, je te prie, baise-moy seulement pendant que j'ay encore un peu de vie; et quand je seray trespassé, plore ma mort, et aye souvenance de moy, à tout le moins quand tu verras un vacher gardant ses bestes aux champs. »

Dorcon, ayant dict ces paroles, rendit aussitost son esprit en la baisant; et Chloé prenant en main la fluste, la meit incontinent à sa bouche, et l'entonna le plus hault qu'elle peut. Les vaches, qui l'entendirent, recogneurent aussitost le son de la fluste et la notte de la chanson, et toutes d'une secousse se jetterent ensemble dedans la mer: et pource qu'elles le feirent tout-à-coup du mesme costé, et que par leur cheute la mer s'entr'ouvrit, la fuste en tourna sens dessus dessoubs, de maniere que tous ceux qui estoyent dedans se trouverent plongez en la mer, mais non pas tous avec mesme esperance de salut; car les coursaires avoyent tous leurs espées ceinctes à leurs costez, et leurs brigandines faictes à escailles sur leurs dos, avec les cuissots qui leur pendoyent jusques à my-jambe: au contraire Daphnis estoit tout deschaux, comme celuy qui gardoit les bestes aux champs, et presque tout nud au demourant, pource que c'estoit en esté, et qu'il faisoit fort chauld. Parquoy les coursaires, après avoir duré un peu de temps à nager, furent tirez à fond, et finablement noyez par la pesanteur de leurs armes.

Daphnis, à l'opposite, despouilla facilement si peu d'habillements qu'il avoit autour de luy; et neantmoins encore se lassa-t-il de nager à la fin, comme celuy qui n'avoit accoustumé de nager que dedans les rivieres: toutefois la necessité luy enseigna ce qu'il avoit à faire en ce cas; car il se jetta entre deux vaches qui nageoyent coste à coste l'une de l'autre, et, se prenant avèc les deux mains à leurs cornes, fut par elles porté sans peine quelconque, aussi à son ayse comme s'il eust esté dedans un chariot; car le bœuf nage beaucoup mieux et plus longuement que ne fait l'homme, et n'y a bestes au monde qui durent si long-temps à nager comme il fait, si ce ne sont animaux aquatiques, et encore poissons; tellement que jamais un bœuf ny une vache ne se noyeroyent, si les cornes de leurs pieds ne s'amollissoyent dans l'eau; de quoy font foy plusieurs destroicts en la mer, qui jusques aujourd'huy sont appellés Bosphores, c'est-à-dire, Traject ou Passage de bœuf.

Voilà comment Daphnis se saulva et eschappa contre son esperance de deux grands dangers, l'un d'estre esclave de coursaires, l'autre d'estre noyé. Au sortir de la mer il

trouva Chloé sur la rive, plorant et riant tout ensemble : si se jetta entre ses bras, et luy demanda pour quelle cause elle avoit ainsi joüé de la fluste. Chloé luy raconta tout du long comme elle s'en estoit couruë vers Dorcon, comment les vaches avoyent par luy esté apprinses à suyvre le son de la fluste, comment il luy avoit conseillé d'en joüer, et comment il estoit trespassé ; seulement oublia-t-elle (de honte) à dire comment elle l'avoit baisé.

Parquoy ils delibererent d'honorer la memoire de celuy qui leur avoit faict tant de bien ; et s'en allerent avec ses parens et amis inhumer le corps du malheureux Dorcon, sur lequel ils jetterent force terre, et planterent autour de sa fosse plusieurs arbres, y pendirent chacun quelque chose de leur mestier, et oultre y espandirent du laict, et espreignirent des grappes de raisin, et y casserent plusieurs flustes. Ses vaches s'en prindrent à bramer piteusement, et s'en coururent en mugissant çà et là, comme bestes esgarées ; ce que les autres pasteurs interpreterent estre le deuil que les pauvres bestes menoyent du trespas de leur maistre.

Après que Dorcon fut enterré, Chloé

mena Daphnis en la caverne des Nymphes, où elle le nettoya; et quand et quand, pour la premiere fois en presence de Daphnis, lava aussi son beau corps d'elle-mesme, blanc et poly comme albastre, et qui n'avoit que faire d'estre lavé pour sembler beau : puis en cueillant ensemble des fleurs que portoit la saison, en feirent des chapeaux aux images des Nymphes, et attacherent contre la roche la fluste de Dorcon pour offrande; puis, cela faict, retournerent vers leurs chevres et brebis, lesquelles ils trouverent toutes tapies contre la terre, sans paistre ny besler, pour l'ennuy et le regret qu'elles avoyent, ainsi qu'il est à presumer, de ne veoir plus ny Daphnis ny Chloé. Mais aussitost qu'elles les apperceurent, et qu'eux se prindrent à les siffler comme de coustume, et à joüer du flageolet, elles se leverent incontinent, et se prindrent à pasturer comme devant, et les chevres à saulteler en beslant, comme si elles se fussent esjouyes d'avoir recouvré leur chevrier.

Mais, quoy qu'il y eust, Daphnis ne se pouvoit esjouyr à bon escient depuis qu'il eut veu Chloé toute nuë, et sa beauté à descouvert; car il ne l'avoit auparavant jamais

veuë : son cueur en languissoit ne plus ne moins que s'il eust esté atteinct et envenimé de quelque poison ; son pouls estoit aucunefois fort et hasté, comme si on l'eust chassé, et quelquefois foible et debile, comme si, à la surprinse des coursaires, il eust perdu toute sa force ; et luy sembloit la fonteine où il avoit veu Chloé se laver, plus effroyable et plus redoubtable que la mer. Brief, il luy estoit advis que son ame estoit encore entre les brigands, tant il estoit en grande peine, comme un jeune garson nourry aux champs, qui n'avoit encore jamais experimenté que c'est que du brigandage d'amour.

FIN DU PREMIER LIVRE.

LIVRE SECOND.

Estant jà l'automne en sa vigueur, et la saison des vendanges venuë, chacun aux champs estoit en besongne à faire ses apprests: les uns raccoustroyent les pressoüers, les autres racloyent les tonneaux, les autres faisoyent les hottes et penniers à porter la vendange, les autres esmouloyent leurs serpettes et sacleaux pour vendanger, les autres apprestoyent la meule pour fouller et briser les raisins, et les autres preparoyent de l'ozier sec, dont on avoit osté l'escorce à force de le battre, pour en faire des flambeaux à tirer et entonner le vin la nuict; et à ceste cause, Daphnis et Chloé, entremettant aussi pour quelques jours la sollicitude de mener leurs bestes aux champs, presterent l'un à l'autre, ce temps pendant, l'œuvre et labeur de leurs mains.

Daphnis portoit la vendange dedans une hotte, et la foulloit en la cuve, puis entonnoit le vin dedans les tonneaux; et Chloé, de l'autre costé, appareilloit à manger aux

vendangeurs, et leur portoit du vin vieil de l'année precedente, puis se mettoit à vendanger aussi elle-mesme les plus basses branches des vignes, auxquelles elle pouvoit advenir ; car les vignes du vignoble de Metelin sont toutes basses, au moins non eslevées sur arbres fort haults, tellement que les branches en pendent jusques contre terre, et s'estendent çà et là comme lierre, si qu'un enfant de mammelle (par maniere de dire) atteindroit aux grappes.

Et, comme la coustume est en telle feste du Dieu Bacchus et à la naissance du vin, on avoit appellé des villages de là entour plusieurs femmes pour ayder à faire les vendanges, lesquelles femmes jettoyent toutes les yeux sur Daphnis, et en le loüant disoyent qu'il estoit aussi beau que Bacchus ; et y en eut une, plus affectée que les autres, qui le baisa. Daphnis en feit du courroucé, mais Chloé en fut à bon escient marrie.

D'autre costé, les hommes qui estoyent dedans les cuves et pressoüers jettoyent à Chloé plusieurs paroles à la traverse, et saultoyent après elle, comme feroyent les Satyres autour de Bacchus, disant qu'ils seroyent contents de devenir moutons, moyen-

nant qu'une telle bergere les menast aux champs. Chloé en estoit bien ayse, et Daphnis au contraire marry ; tellement que l'un et l'autre desiroyent que les vendanges passassent bientost, afin qu'ils peussent retourner aux champs à la maniere accoustumée, et, au lieu des chants de ces vendangeurs, ouyr joüer de la fluste, ou plustost leurs troupeaux besler.

Dedans peu de jours les vendanges furent achevées et le vin entonné, si qu'il ne fut plus besoing d'en empescher tant de gens ; au moyen de quoy ils recommencerent à mener leurs bestes aux champs comme devant, et allerent à grande joye saluer les Nymphes, en leur portant, pour les primices des vendanges, des moissines de raisins penduës encore aux branches : de quoy faire ils n'avoyent par le passé jamais esté paresseux ; car, et le matin, dès que leurs troupeaux commençoyent à broutter, ils les alloyent saluer ; et le soir, quand ils les ramenoyent au tect, les alloyent derechef adorer ; et jamais n'y alloyent les mains vuydes, qu'ils n'y portassent tantost quelques fleurs, tantost quelques fruicts, une fois de la ramée verde, et une autre fois

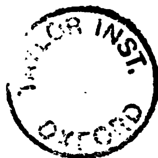
quelque petit de laict; dont puis après ils receûrent des Déesses bien ample recompense. Mais pour lors ils folastroyent ensemble comme deux jeunes levrons; ils saultoyent, ils flustoyent, ils chantoyent, ils luctoyent bras à bras l'un contre l'autre, à l'envi de leurs beliers et boucquins.

Et ainsi comme ils s'esbattoyent, survint un vieillard, vestu d'une pelisse de peau de chevre, des sabots en ses pieds, et un bissac tout usé pendu à son col, lequel, se seant auprès d'eux, se print à leur dire: Mes enfants, je suis le vieillard Philetas, qui ay chanté maintes chansons à l'honneur de ces Nymphes, et maintes fois joüé de la fluste en l'honneur du Dieu Pan, et qui ay gouverné maint troupeau avec la musicque seulement, et maintenant viens icy pour vous declarer ce que j'ay veu, et annoncer ce que j'ay ouy.

J'ay un beau verger, que j'ay moy-mesme planté, semé, labouré et accoustré de mes propres mains, depuis le temps que pour ma vieillesse j'ay cessé de garder et mener les bestes aux champs. Il y a dedans ce verger tout ce que l'on y pourroit souhaitter pour la saison: au printemps, des roses,

des violettes, des lys; en esté, du pavot, des poires, des pommes; maintenant qu'il est automne, des raisins, des figues, des grenades, des grains de myrte: et y viennent par chacun jour à grandes vollées toutes sortes d'oyseaux, les uns pour y trouver à repaistre, et les autres pour y chanter; car il est ombragé et couvert de grand nombre d'arbres, et arrousé de trois belles fonteines, et est si espès, que qui en osteroit la haye qui le clost, on diroit, à le veoir, que ce seroit un bois.

Aujourd'huy, environ le midy, j'y ay apperceu un jeune garsonnet dessoubs mes myrtes et grenadiers, qui tenoit en ses mains des pommes de grenade et des grains de myrte: il estoit blanc comme laict, rouge comme feu, poly et nect comme s'il ne venoit que d'estre lavé; il estoit nud, il estoit seul, et se joüoit à cueillir de mes fruicts comme si le verger eust esté sien. Si m'en suis couru vers luy, craignant que (comme il estoit fretillant et remuant) il ne rompist quelques branches de mes myrtes et grenadiers; mais il m'est legerement eschappé des mains, tantost se coulant par entre les rosiers, tantost se cachant soubs



les pavots, comme feroit un petit perdriau. J'ay autrefois eu bien de la peine d'aller après de jeunes chevreaux de laict, et souvent ay travaillé à courir après de jeunes veaux qui venoyent de naistre; mais cecy est tout autre chose, et n'est pas possible au monde de le prendre : parquoy me trouvant las et recreu, comme vieil et ancien que je suis, et m'appuyant sur mon baston, en prenant garde qu'il ne s'enfouyst, je luy ay demandé à qui il estoit de nos voisins, et à quelle occasion il venoit ainsi cueillir les fruicts du jardin d'autruy. Il ne m'a rien respondu; mais, s'approchant de moy, s'est prins à rire fort delicatement en me jettant des grains de myrte, ce qui m'a (ne sçay comment) amolly et attendry le cueur : de sorte que je n'ay plus sceu me courroucer à luy; si l'ay prié de s'en venir hardiment à moy sans rien craindre, jurant par mes myrtes que je le laisserois aller, quand il vouldroit, avec des pommes et des grenades que je luy donnerois, et luy souffrirois prendre des fruicts de mes arbres, et cueillir de mes fleurs tant comme il vouldroit, moyennant qu'il me donnast un baiser seulement.

Et adonc, se prenant à rire avec une chere gaye et bonne et gentille grace, m'a jetté une voix si amiable et si doulce, que ny l'arondelle, ny le rossignol, ny le cygne, fust-il aussi vieil comme moy, n'en sçauroit jetter de pareille, disant : Quant à moy, Philetas, ce ne me seroit point de peine de te baiser ; car j'ayme plus à estre baisé que tu ne desires retourner en ta jeunesse : mais garde que ce que tu me demandes ne soit un don mal seant et peu convenable à ton aage, pource que ta vieillesse n'empeschera point que tu ne brusles de desir de me suyvre après que tu m'auras baisé ; et il n'y a aigle, ny faulcon, ny autre oyseau de proye, tant ayt-il l'æsle viste et legere, qui me peust consuyvre. Je ne suis point enfant, combien que j'en aye l'apparence ; ains suis plus ancien que le vieil Saturne, et plus ancien mesme que tout le temps. Je te cognois dès lors que, estant en la fleur de ton aage, tu gardois en ce prochain marest un si beau et gras troupeau de bœufs et de vaches, et estois auprès de toy quand tu joüois de ta fluste dessoubs ces fousteaux-là, lorsque tu estois amoureux de la belle Amaryllide : mais tu ne me voyois pas, encore

que je fusse continuellement auprès de ton amie, laquelle je t'ay à la fin donnée, et tu en as eu de beaux enfants, qui maintenant sont bons laboureurs et bons bouviers. Et pour le present je gouverne aussi Daphnis et Chloé; et, après que je les ay le matin mis ensemble, je m'en viens en ton verger, là où je prends plaisir aux arbres et aux fleurs que tu y as plantez, et me lave en ces fonteines; qui est la cause que toutes les plantes et les fleurs de ton jardin sont si belles à veoir, pource qu'elles sont nourries et arrousées de l'eau où je me suis lavé. Regarde si tu verras pas une branche de tes arbres rompuë, ton fruict aucunement pillé, ou aucune plante de tes herbes et de tes fleurs foullée, ny pas une de tes fonteines troublée; et te repute bien heureux de ce que toy seul entre les hommes, en ta vieillesse, tu es encore bien voulu de cest enfant.

Sitost qu'il a eu achevé ces paroles, il s'en est envollé dessus les myrtes, ne plus ne moins que feroit un petit rossignol; et, en saultelant de branche en branche par entre les feuilles, est à la fin monté jusques à la cyme. J'ay veu ses petites æsles, son petit

arc et ses flesches en escharpe sur ses espaules, puis ay esté tout esbahy que je n'ay plus veu ny ses flesches ny luy. Or, si je n'ay pour neant la teste blanche, et que la longue vieillesse ne m'ayt diminué le sens et l'entendement, mes enfants, je vous asseure que vous estes tous deux devoüez et dediez à l'Amour, et qu'Amour a soing de vous.

Ils furent aussi ayses d'ouyr ces propos comme si on leur eust conté quelque belle et plaisante fable : si luy demanderent que c'estoit que d'Amour, si c'estoit un enfant ou bien un oyseau, et quelle puissance il avoit.

Adonc Philetas commença derechef à leur dire : Amour est un Dieu, mes enfants, jeune, beau, et qui a des æsles, et pour ceste cause prend-il plaisir à hanter entre les jeunes gens ; il cherche les beautez, et fait voller les cueurs des hommes, ayant si grand pouvoir, que le grand Jupiter mesme n'en a point tant : il domine sur les elements, sur les estoiles, et sur ceux qui sont Dieux comme luy ; vous-mesmes n'avez pas tant de maistrise sur vos chevres et sur vos brebis qu'il en a sur tout le monde. Toutes les fleurs sont ouvrage d'Amour ; toutes le

plantes et tous les arbres sont de sa facture : c'est par luy que les rivieres coulent, et que les vents soufflent. J'ay souventefois veu des toreaux amoureux mugir d'amour aussi fort comme s'ils eussent esté poincts et picquez d'un frelon, et un boucquin baiser sa chevre et la suyvre par-tout. Moy-mesme ay autrefois esté jeune, et ay aymé Amaryllide : mais lors il ne me souvenoit de manger ny de boire, ny ne prenois aucun repos ; j'estois toujours triste et pensif ; le cueur me battoit, et estois comme transy ; je criois comme qui m'eust battu, et ne parlois non plus que si j'eusse esté mort ou muet ; je me jettois dedans les rivieres pour esteindre la chaleur qui me brusloit, et appellois à mon ayde le Dieu Pan, comme celuy qui autrefois avoit esté amoureux de la belle Pitys ; je remercyois la Nymphe Écho, pource qu'elle nommoit après moy ma mie Amaryllide ; et puis rompois mes flustes par despit de ce qu'elles sçavoyent bien donner plaisir à mes vaches, et ne pouvoyent faire venir à moy mon Amaryllide : car il n'y a medecine quelconque, soit qu'on la mange ou la boive, ny espece aucune de charme, qui puisse guerir le mal d'amour, sinon le

baiser, embrasser et coucher ensemble nuë à nud.

Philetas, après les avoir ainsi enseignez, se despartit d'avec eux, emportant pour son loyer quelques fromages et un chevreau à qui les cornes commençoyent jà à poindre, qu'ils luy donnerent.

Mais après qu'il se fut party, les deux jeunes amants, demourant tout seuls, et ne ayant jamais auparavant ouy parler d'amour, se trouverent en plus grande detresse que paravant, pource que l'amour commençoit à les toucher au vif; et, retournez qu'ils furent en leurs maisons, se meirent chacun de son costé à rapporter ce qu'ils sentoyent en leur cueur, avec ce qu'ils avoyent ouy raconter au vieillard. Si disoyent ainsi à part eux : Les amants sont douloureux; aussi le sommes-nous : ils ne font compte de boire ny de manger; aussi peu en faisons-nous : ils ne peuvent dormir; nous sommes tout de mesme : il leur est advis qu'ils bruslent; et je crois que nous avons du feu dedans le corps : ils desirent s'entreveoir; et pour ce faire nous souhaittons que la nuict ne dure gueres, et que le jour revienne bientost. A l'adventure doncques est-ce cela qu'on

appelle amour ; et nous entre-aymons l'un l'autre, et si ne le sçavions pas. Mais si c'est amour que je sens, et qu'elle m'ayme, pourquoy doncques sommes-nous ainsi mal à nostre ayse ? à quoy faire nous entre-cherchons-nous ? Philetas nous a dict la verité ; ce jeune garsonnet qu'il a veu en son verger, apparut aussi jadis à nos peres, quand il leur commanda en songe qu'ils nous envoyassent garder les bestes aux champs. Mais comment le pourroit-on prendre ? Il est petit et s'enfouyra ; et si n'est possible d'eschapper de luy, car il a des æsles et nous atteindra. Fault-il avoir recours à l'ayde des Nymphes ? Pan luy-mesme ne servit de rien à Philetas lorsqu'il estoit amoureux d'Amaryllide : il vault doncques mieux chercher les remedes qu'il nous a enseignez, de baiser, accoller, et coucher ensemble nuë à nud. Vray est qu'il fait froid ; mais nous l'endurerons. Ainsi leur estoit la nuict une seconde eschole, en laquelle ils recordoyent les enseignements de Philetas.

Le lendemain, au poinct du jour, ils menerent leurs bestes aux champs, s'entre-baiserent l'un l'autre aussitost qu'ils se veirent, ce qu'ils n'avoyent point encore faict aupara-

vant, et, croisant leurs bras, s'entre-accollerent : mais ils n'oserent essayer le troisieme poinct de la medecine, qui estoit de se despouiller pour coucher ensemble nuë à nud ; car ce eust esté trop hardiment faict, nonseulement pour la jeune bergere, mais aussi pour le jeune chevrier.

Parquoy la nuict ensuyvante ils ne peurent reposer, et ne feirent autre chose que rememorer ce qu'ils avoyent faict, et regretter ce qu'ils avoyent obmis à faire, disant ainsi en eux-mesmes : Nous nous sommes entre-baisez, et il ne nous a de rien servy ; nous nous sommes l'un l'autre accollez, et il ne nous en est presque de rien amendé : il fault donc dire que le coucher ensemble est le souverain remede du mal d'amour ; il le fault donc essayer aussi, car, pour certain, il y doibt avoir quelque chose davantage qu'au baiser.

Or, pour avoir eu ces pensées amoureuses en veillant, il leur venoit aussi, comme il est ordinaire, des songes amoureux en dormant, et leur sembloit qu'ils s'entre-baisoyent, qu'ils s'entre-accolloyent, et qu'ils faisoient la nuict ce qu'ils n'avoyent osé faire le jour, en se couchant ensemble nuë à

nud : de sorte que le lendemain ils se leverent plus esprins d'amour que devant, et chassant avec le sifflet leurs troupeaux aux champs, leur tardoit qu'ils ne se trouvoyent pour s'entre-baiser; et, si loing qu'ils s'entreveirent, se prindrent, en riant, à courir l'un contre l'autre, s'entre-baiserent premierement, et puis s'entre-accollerent : mais le troisieme poinct ne pouvoit venir, Daphnis n'osant point en parler, et ne voulant point Chloé commencer; jusques à ce que l'adventure les conduisit à ce faire en ceste maniere.

Ils s'estoyent assis l'un près de l'autre au pied d'un chesne, et ayant gousté du plaisir de baiser, ne se pouvoyent saouller de ceste volupté. L'embrassement suyvoit quand et quand pour baiser plus serré; et pour autant que Daphnis tiroit sa prinse un peu trop fort, Chloé, ne sçay comment, se coucha sur un costé, et Daphnis, suyvant la bouche de Chloé pour ne perdre l'ayse du baiser, se laissa aussi de mesme tomber sur le costé; et recognoissant tous deux en ceste contenance la forme de leur songe, demourerent long-temps ainsi couchez, s'entretenant bras à bras aussi estroictement comme

s'ils eussent esté collez ensemble, sans sçavoir rien du surplus, et pensant que ce fust le dernier poinct de jouyssance amoureuse. Si y passerent la plus grande partie du jour, jusques à ce que le soir les contraignit de se separer ; et lors, en mauldissant la nuict, ils remenerent leurs bestes au tect. Et peult-estre à la fin eussent-ils faict quelque chose à bon escient, n'eust esté un tel trouble et tumulte qui survint en celle contrée.

Il y avoit une compaignie de jeunes riches hommes de la ville de Methymne, lesquels, voulant passer joyeusement le temps des vendanges et s'aller esbattre hors du territoire de leur ville, tirerent un batteau en mer, meirent leurs varlets à la rame, et s'en allerent esbattant le long de la coste des Mityleniens, pource qu'il y a par-tout bon abryt pour se retirer, et est bornée de beaux edifices, et y trouve-l'on force ruisseaux, fonteines, vergers pleins d'arbres, que la nature y a produicts en partie, et en partie la main des hommes y a edifiez, et par-tout seur abord et delicieux sejour.

Ces jeunes gens, en voguant au long de ceste coste, et descendant en terre en quelques endroicts, ne faisoyent mal ne desplaisir

quelconque à personne, ains s'esbattoyent à divers passe-temps : une fois, avec des hamessons attachez d'un petit filet au bout de quelques cannes et rouseaux, ils peschoyent des poissons qui hantent au long des rochers, de dessus quelque escueil jetté avant dedans la mer; une autre fois ils prenoyent avec des chiens et des filets les lievres qui s'enfouyoyent des vignes pour le bruit des vendangeurs; une autre fois ils prenoyent grand plaisir à tendre aux oyseaux, et avec des laqs courants et collets prenoyent des oyes sauvages, des halebrans et ostardes : de sorte qu'oultre le plaisir qu'ils en avoyent, ils fournissoyent encore leur table; et si leur falloit quelque chose davantage, ils le prenoyent au plus prochain village, en payant beaucoup plus que les choses ne valoyent. Il ne leur falloit que le pain, le vin et le logis seulement; car ils ne trouvoyent pas qu'il fust trop seur de coucher la nuict en mer dedans leur batteau, estant la saison de l'automne; et à ceste cause tiroyent la nuict leur batteau en terre, craignant qu'il ne se levast quelque tourmente pendant qu'ils dormiroyent.

Mais quelque paysan de là entour, ayant

à faire d'une corde dont on tourne la meule qui pressure le marc des raisins après qu'ils ont esté foullez en la cuve, pource que la sienne estoit usée et rompuë, s'en vint secrettement vers le bord de la mer, et, trouvant le batteau sans garde, deslia la corde avec laquelle on l'attachoit à terre, l'apporta en son logis, et s'en servit à ce qu'il en avoit à faire.

Le lendemain au matin ces jeunes gens de Methymne chercherent par-tout leur corde; mais personne ne confessoit l'avoir prinse: parquoy, après qu'ils eurent un peu tencé avec leurs hostes, ils tirerent oultre, et, ayant faict environ deux lieuës, vindrent aborder à l'endroict des champs où se tenoyent Daphnis et Chloé, pource qu'il leur sembla qu'il y avoit belle plaine à courir le lievre.

Or n'avoyent-ils plus de corde pour attacher leur batteau, et à ceste cause prindrent du franc ozier verd, le plus long qu'ils peurent trouver, qu'ils tordirent, et en feirent une hard, dont ils attacherent leur batteau par la prouë et le lierent à terre, puis se meirent à chasser avec leurs chiens, et tendirent leurs toilles aux endroicts qui leur semblerent plus à propos. Leurs chiens,

courant çà et là, et abbayant, effroyerent les chevres, lesquelles abandonnerent incontinent les cousteaux, et s'enfouyrent vers la marine, là où, ne trouvant rien à broutter parmy le sable, aucunes d'elles, plus hardies que les autres, s'approcherent du batteau, et mangerent la hard d'ozier dont il estoit attaché.

De fortune la mer estoit un peu esmeuë, pource qu'il s'estoit levé un vent de terre, tellement que la tourmente eut incontinent esloigné le batteau du rivage, et l'eut emporté en pleine mer: de quoy les jeunes hommes Methymniens s'estant apperçeus, les uns s'en coururent vers la mer, les autres rappellerent leurs chiens, et tous ensemble menerent tel bruict, que tous les paysans de là autour, les entendant ainsi crier, y coururent de toutes parts. Mais tout cela ne servit de rien; car le vent, se refreschissant tousjours de plus en plus, le mena si roide et si loing, qu'il n'y avoit plus ordre de le pouvoir atteindre.

Parquoy ces jeunes hommes, se voyant privez de beaucoup de biens qui estoyent dedans leur batteau, chercherent tant le chevrier qui debvoit garder les chevres,

qu'ils trouverent Daphnis, et en chaulde colere commencerent à le battre et à le vouloir despouiller : si y en eut un d'entre eux qui destacha la lesse dont il menoit son chien, et print les deux mains de Daphnis pour les luy lier derriere le dos.

Le pauvre Daphnis, qu'on battoit, ne pouvoit autre chose faire que crier, et prioit les voisins de luy ayder : mais sur tous autres il appelloit en son ayde Lamon et Dryas, qui estoyent deux verds vieillards, et qui avoyent les mains rudes et endurcies du labeur des champs; lesquels survenus feirent cesser la violence et le tort que l'on faisoit à Daphnis, remonstrant à ces jeunes hommes de Methymne, que, s'il leur avoit faict aucun tort, ils le debvoyent contraindre à le reparer par justice.

Ceux de Methymne le voulurent, et esleurent pour leur arbitre le bouvier Philetas, à cause que c'estoit le plus ancien de tous ceux qui s'estoyent trouvez à ceste esmeute, et qu'entre tous ceux de son village il avoit le bruict d'estre homme de plus grande legalité. Cela accordé, les Methymniens, comme ceux qui avoyent à plaider devant un juge bouvier, commencerent en

termes courts et clers leur accusation, de telle sorte :

Nous estions descendus en ces champs pour y cuyder chasser, et avions attaché nostre batteau au rivage de la mer avec une hard d'ozier verd, puis nous estions mis en queste avec nos chiens ; et cependant les chevres de cestuy-cy sont descenduës vers la marine, lesquelles ont mangé l'ozier dont nostre batteau estoit attaché, et consequemment l'ont destaché, comme vous-mesme l'avez peu veoir emporter par les vagues en haulte mer. Il y a dedans grande quantité de biens, qui sont perdus pour nous, et entre autres choses force beaux colliers pour nos chiens, et de l'argent plus qu'il n'en fauldroit pour achepter tout le vaillant de ceux-cy ; en recompense de laquelle perte nous voulons emmener, comme notre esclave, ce meschant chevrier icy, lequel entend si mal le mestier dont il se mesle, que de mener ses chevres au rivage de la mer, comme s'il estoit marinier.

Voilà de quoy les Methymniens accuserent Daphnis, qui se trouvoit tout moulu de coups de poing qu'il avoit receus ; mais neantmoins, voyant Chloé presente, il ne

s'estonna de rien, et leur respondit franchement en ceste maniere :

Je garde bien mes chevres, et n'y a personne en tout le village qui se soit jamais plainct que pas une d'elles ayt rien broutté en son jardin, ny rompu ou gasté un seul cep en sa vigne. Mais ceux-cy eux-mesmes sont mauvais chasseurs, et ont des chiens mal appris, qui ne font que courir çà et là, et abbayer si terriblement, qu'ils ont effarouché mes chevres, et les ont chassées de la montaigne et de la plaine vers le rivage de la mer, comme si ce eussent esté loups : et puis ils me vont mettant sus, qu'elles ont mangé de l'ozier; c'est pource qu'elles ne trouvoyent emmy le sable autre verdure quelconque, ne ronce, ne thym. Si leur batteau est pery en la mer par la force des vents, il s'en fault prendre à la tourmente; ce n'ont pas esté mes chevres qui l'ont faict : mais s'il y avoit dedans tout plein de biens, et mesme de l'argent comptant, qui seroit si fol de croire qu'un batteau où il y auroit tant de richesses n'eust autre chose pour l'attacher qu'une hard d'ozier verd ?

Daphnis, en disant ces paroles, se print

à plorer, et feit pitié à tous les assistants, tellement que le juge Philetas feit serment aux Nymphes et à Pan que Daphnis, à son advis, n'avoit point de tort, ne ses chevres aussi, et que la faulte (si faulte y avoit) estoit aux vents et à la mer, desquels il n'estoit pas juge pour la leur faire reparer.

Ce neantmoins, le bon Philetas ne sceut si bien dire, que les Methymniens s'en contentassent; ains derechef en grande fureur prindrent Daphnis et le voulurent lier pour l'emmener prisonnier, n'eust esté que les paysans, de ce mutinez, se ruerent sur eux et le leur osterent d'entre les mains. Daphnis, de son costé, se deffendoit aussi, et combattoit luy-mesme; si qu'à grands coups de pierres et de bastons chasserent les Methymniens, et ne cesserent de les poursuyvre jusques à ce qu'ils les eussent chassez battant hors de leur territoire.

Mais cependant qu'ils les chassoyent, Chloé tout à loisir mena Daphnis en la caverne des Nymphes, et luy essuya le visage tout souillé du sang qui luy estoit coulé du nez; et tirant de sa pennetiere un morceau de fromage et de gasteau, luy en donna à manger, et, qui plus encore le contenta,

luy donna de sa tendre bouche un baiser plus doulx que miel. Ainsi eschappa Daphnis de ce danger.

Mais la chose n'en demoura pas là; car ces jeunes hommes de Methymne ne furent pas plustost de retour en leurs maisons par terre, au lieu qu'ils estoyent partis par mer sur un batteau, blecez et mal menez, au lieu qu'ils estoyent yssus gays et bien deliberez, qu'ils feirent assembler le conseil de la ville, auquel ils requirent humblement à leurs citoyens qu'il leur pleust venger l'excès et oultrage qu'on leur avoit faict. Pour à quoy plus les inciter, ils ne dirent pas un mot de verité, craignant que, s'ils eussent recité le faict au vray comme il estoit allé, ils n'eussent encore esté mocquez de s'estre laissé chasser à coups de bastons par des paysans; mais, en desguisant le faict, affermerent que les Mityleniens leur avoyent osté leur batteau et pillé leurs biens, tout ainsi que s'ils eussent esté en guerre ouverte.

Ceux de Methymne adjouterent facilement foy à leur dire, pource qu'ils les voyoyent ainsi blecez et mal menez; et quand et quand estimant que c'estoit chose

juste et raisonnable de venger un oultrage tel faict aux enfants des plus nobles maisons de leur ville, decernerent sur-le-champ la guerre contre les Mityleniens, sans la leur envoyer denoncer, et commanderent à leur capitaine qu'il tirast promptement de leur arsenal en mer dix galeres pour aller faire le pis qu'ils pourroyent en toute leur coste, pour autant qu'ils pensoyent que ce ne seroit pas seurement ny sagement faict de mettre, lorsque l'hyver approchoit, plus grosse flotte en mer.

Le capitaine, dès le lendemain matin, eut dressé son esquipage, et, usant de ses soldats mesme au lieu de forçaires pour ramer, alla fourrager toutes les terres des Mityleniens qui estoyent prochaines du rivage de la mer, où il pilla grand nombre de bestail, grande quantité de bleds et de vins, pour autant qu'il n'y avoit gueres que vendanges estoyent achevées, et grande multitude de prisonniers, tous vignerons et laboureurs; puis alla aussi courir les terres où Daphnis et Chloé gardoyent leurs bestes, et y descendit soudainement à l'impourveu, ravit et roba tout ce qu'il y trouva.

Daphnis, pour lors, n'estoit pas avec son

troupeau, ains estoit allé ès bois prochains cueillir de la plus tendre et verde ramée, pour donner, l'hyver, à broutter à ses petits chevreaux, et, voyant de loing la descente et incursion des ennemis, se cacha dedans le tronc d'un chesne sec et creux.

Mais Chloé, qui estoit auprès des deux troupeaux, sitost qu'elle apperceut les couriers, se cuyda saulver de vistesse, et s'enfouyt dedans la caverne des Nymphes. Elle fut poursuyvie jusqu'au lieu mesme, là où elle feit prieres aux soldats, en l'honneur des Nymphes, de ne vouloir point faire desplaisir ny à elle, ny à ses bestes. Toutefois sa priere n'eut point de lieu; car les soldats de Methymne, après avoir faict plusieurs villenies par derision aux images des Nymphes, l'emmenerent elle et ses bestes, en la chassant devant eux à tout de l'ozier, comme on feroit une chevre ou une brebis; et voyant qu'ils avoyent jà leurs vaisseaux tout pleins de toute sorte de butin, ne voulurent plus tirer oultre, ains reprindrent la route de leurs maisons, craignant l'incertitude de l'hyver et leurs ennemis. Ainsi se retirerent les Methymniens à force de ramer, pource que le temps fut si calme,

qu'il ne tiroit ne vent ne haleine quelconque.

Après que tout le bruict de ceste course fut appaisé, Daphnis sortit de son creux, et s'en vint en la plaine où leurs bestes avoyent accoustumé de pasturer; et n'y voyant ny ses chevres, ny les brebis de Chloé, ny Chloé elle-mesme, ains seulement les champs tout seuls, et la fluste de laquelle Chloé se souloit esbattre jettée par terre, il se print à crier tant qu'il peut, et, en souspirant amerement, s'en courut premierement soubs le fousteau à l'ombre duquel ils avoyent accoustumé de se seoir, et puis vers le rivage de la mer, pour veoir s'il la trouveroit, et finablement vers la caverne des Nymphes, là où il l'avoit veue fouyr, et là, se jettant par terre devant leurs images, se complaignit à elles, disant qu'elles luy avoyent bien failly au besoing.

Chloé, disoit-il, a esté ravie d'entre vos mains, et vous avez bien eu le cueur de le veoir et l'endurer! celle qui vous faisoit tant de beaux chapelets de fleurs! celle qui vous offroit tousjours du premier laict! celle qui vous a donné ce flageolet mesme que je vois icy pendu! Jamais loup ne me ravit

une seule chevre ; et les ennemis m'ont maintenant ravy le troupeau entier tout-à-coup, et ma compaigne bergere aussi! Or quant à mes chevres, ils les tuëront et escorcheront incontinent, et Chloé desormais demourera en la ville loing de moi. Comment oseray-je à ceste heure m'en aller devers mon pere et ma mere sans mes chevres et sans Chloé ? Il fauldra doresnavant que je sois un faictneant ; car il n'y a plus chez nous de bestes que je peusse garder : je ne bougeray d'icy, attendant la mort ou une autre guerre. Hélas ! Chloé, es-tu en mesme peine que moy ? te souvient-il point de ces champs, des Nymphes et de moy? ou si tu te reconfortes avec nos brebis et nos chevres, qui sont prisonnieres avec toy ?

En disant ces paroles, le pauvre Daphnis fut si saisy de tristesse, qu'après avoir bien ploré il s'endormit fort serré ; et en dormant luy apparurent les trois Nymphes en guise de trois belles grandes femmes à demy nuës, les pieds sans chausseure, les cheveux espars, et semblables en tout et par-tout aux images qui estoyent en la caverne. Si luy fut bien advis de premiere arrivée qu'elles

avoyent pitié de luy; puis la plus aagée se print à luy dire, en le reconfortant :

Daphnis, ne te plains point de nous; car nous avons plus de soing de Chloé que tu n'as toy-mesme : nous avons eu pitié d'elle dès qu'elle venoit de naistre ; et ayant esté jettée et exposée en ceste caverne, avons pourveu à ce qu'elle fust enlevée et nourrie. Ne pense pas qu'elle soit fille de Dryas, ny née en ce village, ou que ce soit l'estat appartenant au lieu dont elle est venuë, que de garder les brebis. A ceste heure mesme nous avons pourveu à son affaire, de sorte qu'elle ne sera point menée prisonniere en la ville de Methymne, ny ne sera partie de leur butin; car nous avons prié à Pan, qui est là debout soubs ce pin, lequel vous n'avez jamais honoré à tout le moins de quelques fleurettes, qu'il nous veuille ayder à la recouvrer, pource qu'il frequente plus souvent entre gens de guerre que nous ; et luy-mesme a conduict plusieurs guerres en delaissant ces lieux champestres. Il est desjà party pour s'en aller, dangereux ennemy pour ceux de Methymne. Pourtant ne te fasche point, mais te leve et t'en va veoir Lamon et Myrtale, lesquels sont jettez par

terre comme toy, cuydant que tu ayes esté prins et emmené prisonnier avec elle. Ne te soucie point; ta Chloé reviendra demain avec toutes vos brebis et vos chevres, et si les garderez encore et joüerez de la fluste ensemble. Au demourant, Amour aura soing de vous.

Daphnis, ayant ouy et veu telles choses, s'esveilla soudain en soursault, et, plorant autant de joye que de tristesse, adora les images des Nymphes, et leur promit, si Chloé retournoit à saulveté, de leur sacrifier la plus grasse de ses chevres; et, courant incontinent vers l'image du Dieu Pan ayant les pieds d'un bouc et deux cornes en la teste, estant dressé dessoubs un pin, et tenant de l'une de ses mains une fluste, et de l'autre un boucquin saultelant, l'adora aussi, et le pria qu'il luy pleust faire retourner Chloé, luy promettant semblablement de luy sacrifier un bouc : et à la fin, sur le soir, environ le soleil couchant, à peine cessa-t-il de plorer et de prier les Dieux et les Déesses pour le retour de sa Chloé; puis ayant recueilly la ramée qu'il avoit coupée, s'en retourna au village, là où il osta de grand esmoy le pauvre Lamon, et le remplit de

liesse ; puis mangea un petit, et s'en alla coucher : mais ce ne fut pas sans tendrement plorer, et sans affectueusement prier les Nymphes qu'elles luy apparussent encore la nuict en dormant, et que le jour vinst bientost, auquel elles luy avoyent promis que Chloé retourneroit. Jamais nuict ne luy sembla si longue que feit celle-là. Mais voicy comment la chose estoit allée.

Cependant le capitaine de Methymne, ayant faict jà long chemin en s'en retournant, voulut un petit refreschir ses gens, qui estoient travaillez d'avoir couru en terre et vogué en mer ; et trouvant un escueil qui se jettoit fort avant en la mer en forme de croissant, au-dedans des pointes duquel la mer estoit platte, et où il y avoit abryt pour les vaisseaux aussi seur que dedans un bon port, il y posa les ancres, sans autrement aborder à terre, afin que les paysans, à toute adventure, ne lui peussent faire aucun desplaisir, et, au demourant, permit à ses gens de se traicter et faire bonne chere, en aussi grande asseurance comme s'ils eussent esté en pleine paix. Eux, qui avoyent foison de tous vivres qu'ils avoyent pillez, se meirent à boire et à joüer, ne plus

ne moins que quand l'on fait les feux de joye et la feste d'une victoire.

Mais sitost que le jour fut failly et que la nuict eut mis fin à leur bonne chere, il leur fut soudainement advis que toute la terre devinst en feu, et entendirent de loing un bruict tel que seroit le flot d'une grosse armée de mer qui fust venuë contre eux : l'un crioit à l'arme, l'autre appelloit ses compaignons; l'un pensoit estre jà blecé, l'autre cuydoit veoir un homme mort gisant devant luy : brief, il y avoit tout tel tumulte que si c'eust esté un combat de nuict; et si n'y avoit point d'ennemis.

Si la nuict avoit esté espouvantable, le jour d'après leur fut encore bien plus effroyable; car les boucs et les chevres de Daphnis avoyent les cornes entortillées de feuillages de lierre avec leurs grappes, et les brebis, moutons et beliers de Chloé hurloyent comme loups. On luy trouva à elle-mesme un chapeau de feuilles de pin sur la teste. Et en la mer semblablement se faisoyent des choses si estranges, qu'à peine les pourroit-on croire : car, quand ils cuydoyent lever les ancres, elles tenoyent si ferme au fond, qu'ils ne les pouvoyent arracher, quelque

effort qu'ils en feissent; quand ils cuydoyent abattre leurs rames pour voguer, elles se rompoyent; les daulphins saultant tout autour de leurs vaisseaux, et les battant de leurs queues, en descousoyent les joinctures: et entendoit-on le son d'une trompe du dessus d'une roche haulte et droicte, estant à la cyme de l'escueil au pied duquel ils estoyent à l'abryt; mais ce son n'estoit point plaisant à ouyr, comme seroit le son d'une trompe ordinaire, ains effroyoit ceux qui l'entendoyent, ne plus ne moins que le son d'une trompette de guerre la nuict : de quoy les Methymniens estoyent en merveilleux effroy, et couroyent aux armes, disant que c'estoyent leurs ennemis qui leur venoyent courir sus, sans qu'ils les apperceussent, tellement qu'ils desiroyent que la nuict revinst, comme s'ils eussent deu avoir paix et repos quand elle seroit venuë.

Or estoit-il aysé à cognoistre à gens qui n'eussent point esté troublez de sens, que toutes ces illusions qu'ils pensoyent veoir et ouyr, venoyent du Dieu Pan, qui estoit indigné contre eux pour quelque malefice : mais ils n'en sçavoyent deviner l'occasion, pource qu'ils n'avoyent rien pillé qu'ils

pensassent estre dedié ne consacré à Pan; jusqu'à ce qu'environ midy le capitaine, non sans expresse ordonnance divine, s'endormit, et luy apparut Pan luy-mesme en dormant, qui luy usa de telles paroles :

O meschants sacrileges! comme avez-vous esté si forcenez que d'oser emplir d'effroy et d'exploicts de guerre les champs que j'ayme uniquement, ravir les troupeaux de bœufs, de brebis et de chevres qui sont en ma protection, et arracher par force d'un lieu sainct une jeune fille de laquelle Amour veult faire une histoire singuliere, et n'avez point eu de craincte ny de reverence aux Nymphes qui le vous ont veus faire, ne à moy aussi, qui suis le Dieu Pan? Je vous denonce que vous ne verrez jamais la ville de Methymne, si vous entreprenez d'y retourner avec un tel pillage, et n'eschapperez jamais le son de la trompe qui vous a nagueres effroyez; car je vous feray tous abysmer au fond de la mer, et manger aux poissons, si tu ne rends et bientost Chloé aux Nymphes à qui tu l'as ostée par force, et quand et elle les troupeaux de ses brebis et de ses chevres. Pourtant leve-toy sans delay, et remets incontinent en terre la

bergere Chloé avec ce que je t'ay dict, et je vous reconduiray tous deux à saulveté, elle par terre, et toy par mer.

Le capitaine, qui s'appelloit Bryaxis, ces paroles ouyes, s'esveilla, tout effroyé, en soursault, et feit incontinent appeller les capitaines de chacune galere, auxquels il commanda que l'on cherchast promptement Chloé entre les prisonniers : ce qui fut aussitost faict ; et la lui amena-l'on couronnée de feuillage de pin ; et à cela remarqua le capitaine, que c'estoit elle pour laquelle il avoit eu ceste apparition en dormant. Si la feit remettre en terre dedans la galere capitainesse, dont elle ne fut pas plustost sortie, que l'on entendit derechef le son de la trompe dedans le rocher, mais non plus effroyable en maniere de l'alarme, ains tel que les bergers ont accoustumé de sonner quand ils menent leurs bestes aux champs. Les brebis mesmes couroyent au sortir pardessus la planche, sans que les pieds leur glissassent, et les chevres encore bien plus hardiment, comme celles qui ont accoustumé de gravir jusqu'à la cyme des plus haults et plus droicts rochers, et environnoyent Chloé tout alentour en saultant et beslant,

comme si elles luy eussent voulu donner à cognoistre qu'elles se resjouyssoyent de sa delivrance.

Mais les troupeaux des autres bergers et chevriers demourerent au lieu où on les avoit mis, et ne bougerent de dessoubs le tillac des galeres, comme si le son de la trompe ne les eust point appellez ; de quoy tout le monde s'esmerveilla grandement, et en loüa la puissance et bonté de Pan.

Encore veit-on de plus estranges merveilles en l'un et en l'autre element : car les galeres des Methymniens desmarerent d'elles-mesmes avant qu'on eust levé les ancres, et y avoit un daulphin qui les conduisoit, saultant hors de l'eau devant la capitainesse; et sur la terre un fort doulx et plaisant son de trompe conduisoit les brebis et les chevres, sans que l'on veist personne qui en sonnast : de maniere que les brebis et les chevres marchoyent et pasturoyent tout ensemble, avec très-grand plaisir d'ouyr si doulce melodie.

Environ le temps que les pasteurs remenent leurs bestes aux champs après midy, Daphnis, appercevant (de tout loing, de dessus une haulte butte où il estoit monté)

Chloé avec ses deux troupeaux, descendit le plus viste qu'il peut en la plaine, criant à haulte voix : O Nymphes ! O gentil Pan ! et, courant embrasser Chloé, fut esprins de si grande joye, qu'il en tomba par terre tout pasmé : mais Chloé, en le baisant et embrassant, le reschauffa si bien, qu'elle le feit revenir ; et après qu'il eut reprins ses esprits, s'en alla avec elle soubs le fousteau où ils avoyent accoustumé de se trouver : là où s'estant tous deux assis à l'ombre, il ne faillit pas à demander comme elle avoit peu eschapper des mains de tant d'ennemis.

Elle luy conta tout de poinct en poinct : comment il estoit creu du lierre autour des cornes de ses chevres ; comment ses brebis avoyent hurlé ; comment il s'estoit trouvé sur sa teste un chapeau de feuilles de pin ; le feu qu'on avoit veu sur la terre ; le bruict que l'on avoit ouy en la mer ; les deux sortes de son de trompe, l'un de paix, et l'autre de guerre ; la nuict espouvantable ; et comment une certaine melodie musicale l'avoit conduicte par tout le chemin, sans qu'elle en veist rien.

Adonc Daphnis, cognoissant manifestement que c'estoit le secours de Pan, selon

ce que les Nymphes luy avoyent dict et promis à luy-mesme en dormant, conta aussi de sa part à Chloé tout ce qu'il avoit ouy et veu en son absence, et comme, estant bien près de rendre l'ame, la vie luy avoit esté saulvée par les Nymphes.

Après luy avoir tout conté, il envoya querir par Chloé Dryas et Lamon, et quand et quand tout ce qui fait besoing pour un sacrifice; et luy-mesme cependant print la plus grasse chevre qui fust en tout son troupeau, de laquelle il entortilla les cornes avec du lierre, en la sorte et maniere que les ennemis les avoyent trouvées le matin; et, après luy avoir versé un peu de laict entre les deux cornes, la sacrifia aux Nymphes, la pendit et escorcha, et leur en sacrifia la peau.

Puis, quand Chloé et la compaignie fut venuë, il feit rostir une partie de la chair et bouillir l'autre: mais devant toutes choses il meit à part les primices pour les Nymphes, et leur espandit une pleine tasse de vin doulx; et ayant accoustré de petits sieges pour se seoir, avec force feuillage et verde ramée, se meit au surplus à faire bonne chere avec toute la compaignie, en ayant

neantmoins tousjours les yeux sur les troupeaux, de peur que le loup, y survenant d'emblée, n'y feist autant de dommage que pourroyent faire les ennemis. Puis, quand ils eurent tous bien repeu, ils se meirent à chanter des chansons à la loüenge des Nymphes, que les vieils pasteurs avoyent anciennement composées; puis, la nuict survenuë, ils se coucherent en la place mesme à descouvert emmy les champs, et le lendemain au matin eurent aussi souvenance de Pan.

Si menerent le bouc qui guidoit tout le troupeau, couronné de feuillage de pin, vers l'arbre soubs lequel estoit l'image de Pan, et luy respandant du vin sur la teste, en loüant et remerciant la bonté de Pan, le luy sacrifierent, le pendirent et l'escorcherent; puis feirent bouillir une partie de la chair et rostir l'autre, qu'ils estendirent emmy le beau pré sur verde feuillade, et attacherent la peau avec les cornes à la tige de pin tout contre l'image de Pan : c'estoit une grande pastorale, propre à un Dieu pastoral, auquel ils meirent aussi à part les primices du sacrifice, et respandirent, en l'honneur de luy, le plus grand gobelet

qu'ils eussent, plein de vin. Chloé chanta, et Daphnis joüa de son flageolet; puis se meirent à repaistre, et feirent bonne chere.

Ainsi comme ils estoyent à table, survint de cas d'adventure le bon homme Philetas, qui apportoit quelques petits chapelets de fleurs à l'image de Pan, et des moissines de raisins penduës encore aux branches de la vigne avec toutes leurs feuilles. Quand et luy estoit son plus jeune fils Tityre. Sitost qu'ils l'apperceurent, ils se leverent tous, et luy ayderent à faire ses offrandes à l'image de Pan; puis couronnerent leurs testes de feuillage de pin, et, se remettant à table, feirent seoir auprès d'eux le bon Philetas.

Or quand ces vieillards eurent un peu beu, adonc commencerent-ils à conter de leurs jeunes ans; comment ils gardoyent leurs bestes, quand ils estoyent jeunes; comment ils estoyent eschappez de plusieurs dangers, et plusieurs surprinses d'escumeurs de mer et de larrons: l'un se vantoit qu'il avoit autrefois tué un loup; l'autre, qu'après Pan il n'y avoit homme qui sceust si bien joüer de la fluste que luy. C'estoit le bouvier Philetas qui se donnoit ceste

loüenge; et Daphnis et Chloé le prierent bien instamment qu'il leur voulust monstrer un petit de sa science, et qu'il daignast joüer un petit de sa fluste à ce sacrifice faict en l'honneur du Dieu Pan, lequel prenoit plaisir à en ouyr bien joüer.

Philetas leur accorda, combien que pour sa vieillesse il se plaignist de n'avoir plus gueres d'haleine, et print en main la fluste de Daphnis : mais elle se trouva trop petite pour y monstrer beaucoup de sçavoir et d'artifice, comme celle de quoy joüoit un jeune garson seulement; parquoy il envoya son fils Tityre en sa loge, qui estoit distante de là environ d'une demi-lieuë, pour apporter la sienne. Tityre jetta sa jaquette à terre, et s'en courut tout nud en chemise, viste comme un jeune fan de biche.

Et cependant le vieillard Lamon se meit à leur faire le conte de la belle Syringe, qu'il disoit avoir ouy conter et chanter à un chevrier Sicilien. Ceste Syringe n'estoit point (dit-il) anciennement un instrument à joüer de musicque, ains estoit une belle jeune fille, qui aymoit fort à chanter : elle gardoit les chevres, et se joüoit avec les Nymphes. Le Dieu Pan la voyoit, comme il nous fait

maintenant, garder ses bestes, joüer et chanter; si s'approcha d'elle, et la pria de ce qu'il voulut, luy promettant faire que toutes ses chevres porteroyent deux chevreaux à chacune portée. Elle se mocqua de son amour, disant qu'elle n'auroit jamais amy, non-seulement tel comme luy, qui sembloit proprement un bouc, mais ny autre, quel qu'il fust. Pan la voulut prendre à force : elle s'enfouyt, et il la poursuyvit. A la fin, se sentant lasse de courir, elle se jetta parmy les cannes et rouseaux, et là ne sceut-on qu'elle devint dedans le marets. Pan coupa les cannes en courroux, et, n'y trouvant point la pucelle, cogneut son inconvenient, car elle avoit esté tournée en une canne. Si trouva lors ceste sorte d'instrument, en joignant ensemble, avec de la cire, des rouseaux de grandeur non egale, pour autant que leur amour n'avoit point esté reciproque ny egale; de sorte qu'elle, qui paravant avoit esté belle jeune fille, depuis a esté un plaisant instrument de musicque.

Lamon ne faisoit gueres que d'achever son conte, et Philetas de le loüer, disant qu'il avoit faict un conte plus plaisant à ouyr reciter, que n'eust esté une chanson

à ouyr joüer, quand Tityre arriva, apportant la fluste de son pere, qui estoit composée des plus grosses cannes que l'on trouve, accoustrée de laton ; de sorte que l'on eust dict que c'estoit celle-là mesme que Pan avoit faicte la premiere.

Philetas adonc se leva en pied sur son siege, et essaya premierement les chalumeaux, pour veoir s'il y auroit point quelque chose qui empeschast le vent ; et, après avoir esprouvé qu'il n'y avoit rien, souffla dedans à bon escient. L'on eust dict que c'estoyent plusieurs flustes ensemble, tant cela menoit de bruict; puis, diminuant petit à petit la force de son vent, ramena son jeu en un son plus doulx et plus plaisant, en leur monstrant tout tant qu'il peut avoir d'artifice à joüer de telle maniere de fluste, pour bien mener et faire paistre les bestes aux champs. Puis leur enseigna combien il falloit souffler pour un troupeau de bœufs et de vaches, quel son est mieux seant à un chevrier, quel jeu ayment les brebis et moutons : celuy des brebis estoit doulx et moyen; celuy des bœufs, fort et pesant ; celuy des chevres, cler et agu ; et toute ceste diversité de sons se faisoit d'une seule fluste.

Toute la compaignie cependant demouroit assise sans mot dire, prenant très-grand plaisir à ouyr si bien joüer Philetas, jusques à ce que Dryas, se levant, le pria de joüer quelque gaye chanson en l'honneur de Bacchus; et luy cependant dança une dance de vendanges, faisant des mines comme s'il vendangeast le raisin, le portast en des penniers, le foullast dedans la cuve, entonnast le vin dedans les vaisseaux, et comme s'il eust beu du vin nouveau : tout ce qu'il feit si proprement et de si bonne grace, approchant du naturel, qu'ils cuydoyent veoir devant leurs yeux les vignes, les cuves, les tonneaux, et Dryas beuvant à bon escient.

Ce vieillard, ayant si bien et si gentiment faict son devoir de dancer, à la fin alla baiser Daphnis et Chloé, lesquels incontinent se leverent et dancerent le conte de Lamon; Daphnis contrefaisant le Dieu Pan, et Chloé la belle Syringe. Il luy faisoit sa requeste; et elle s'en rioit : elle s'enfouyoit; et il la poursuyvoit, courant sur le bout des arteuils pour mieux contrefaire les pieds de chevre de Pan : elle faisoit semblant d'estre lasse de courir, et, au lieu de se jetter

chasser les Nymphes Dryades, et de rompre la teste aux Nymphes Epimelides ; de sorte que si tu me faulsois la foy que tu m'as jurée par luy, il ne s'en feroit que rire, voire quand bien tu serois amoureux de plus de femmes qu'il n'y a de chalumeaux en son flageolet : et pourtant jure-moy, par ton troupeau et par la chevre qui te nourrit et allaicta, que tu ne laisseras jamais Chloé tant qu'elle n'aymera autre que toy ; et là où elle te fera faulte et aux Nymphes qu'elle t'a jurées, fuy-la et la hay, ou la tuë, tout ainsi que si c'estoit un loup.

Daphnis fut bien ayse de veoir que Chloé avoit peur de le perdre ; et, se mettant au meilieu de son troupeau, en tenant de l'une de ses mains un bouc, et de l'autre une chevre, jura qu'il l'aymeroit tant qu'elle l'aymeroit, et que, si elle en preferoit un autre à luy, il tuëroit, au lieu d'elle, celuy qu'elle auroit preferé : dont elle fut fort ayse, et s'en asseura plus que devant, estimant les brebis et les chevres estre Dieux plus propres aux bergers et aux chevriers, que nuls autres.

FIN DU SECOND LIVRE.

LIVRE TROISIEME.

Mais les Mityleniens, ayant entendu comme ceux de Methymne avoyent envoyé dix galeres à leur dommage, et mesmement ayant esté advertis par les paysans comment ils avoyent couru leurs terres et pillé leurs biens, estimerent que c'estoit chose indigne d'eux de souffrir un tel oultrage sans revenche, et delibererent promptement prendre les armes contre eux : si leverent incontinent trois mille hommes de pied, et cinq cents chevaux, et envoyerent par terre leur capitaine general, nommé Hippase, pour leur faire la guerre, craignant de les mettre sur mer en temps approchant de l'hyver.

Le capitaine, se partageant avec ses gens, ne fourragea point les terres des Methymniens, ny n'emmena le bestail des pauvres laboureurs et des paysans, pource qu'il estimoit cela estre le faict d'un larron, et non pas d'un capitaine; ains tira droict vers la

ville, esperant la surprendre les portes ouvertes et sans gardes. Mais quand il en fut près environ six lieuës, un herault de Methymne luy vint au-devant, qui luy apporta nouvelle que les Methymniens ne vouloyent que paix, pource qu'ayant entendu par ceux que leurs capitaines avoyent emmenez prisonniers, que les Mityleniens ne sçavoyent du tout rien de ce qui avoit esté faict à leurs jeunes gens, et que ce avoyent esté des paysans qui les avoyent battus pour quelques insolences par eux faictes, se repentoyent bien fort d'avoir si longuement offensé leurs voisins, et se mettoyent en tout devoir, offrant de rendre et restituer tout ce qui auroit esté prins sur eux, à celle fin qu'ils peussent traffiquer et hanter par terre et par mer avec eux, sans craincte ne danger.

Hippase, capitaine general des Mityleniens, envoya ce herault au conseil de Mitylene, combien qu'il eust toute puissance et auctorité souveraine, et s'en alla camper environ à demi-lieuë de Methymne, où il attendit la response du conseil: et de là à deux jours, vint par-devers luy un messager qui luy apporta mandement exprès du peuple de Mitylene pour recevoir tout ce

que l'on avoit prins et pillé sur eux, et pour s'en retourner à tout, sans faire au demourant mal ne desplaisir quelconque au territoire de Methymne; car, ayant le choix de la paix ou dé la guerre, ils trouverent que la paix estoit plus profitable pour eux. Ainsi la guerre des Methymniens, entreprinse par estrange commencement, fut en ceste maniere aussitôt assoupie que commencée.

Là-dessus survint l'hyver, qui fut à Daphnis et à Chloé plus aspre et plus dur à passer que le temps de la guerre; car incontinent la nege, tombant en grande abondance, couvrit les chemins, et enferma les laboureurs en leurs maisons; les torrents impetueux tomboyent aval du hault des montaignes, l'eau se geloit, les arbres sembloyent morts; on ne voyoit point la terre, sinon alentour des fonteines et des rivieres : tellement que l'on ne pouvoit mener les bestes aux champs, non pas sortir de la maison seulement; et faisoyent un grand feu au meilieu de leur maison, alentour duquel, dès que les cocqs avoyent chanté le matin, chacun venoit faire sa besongne; les uns filoyent des cordes, les autres tressoyent du

poil de chevre, les autres faisoyent des laqs et collets à prendre des oyseaux. Le soing qu'il falloit lors avoir des bœufs, estoit de leur bailler de la paille pour manger en la bouverie, aux chevres et brebis de la feuillée en la bergerie, et aux pourceaux de la fouyne et du gland en la porcherie.

Estant donc chacun contrainct de garder la maison pour la rudesse du temps, les autres, tant laboureurs que pasteurs, en estoyent bien ayses, pource qu'ils avoyent un peu de relasche en leurs travaux, desjeusnoyent matin et dormoyent la grasse matinée; de sorte que l'hyver leur sembloit plus doulx que l'esté, ne l'automne, ne le printemps avec.

Mais Daphnis et Chloé, se souvenant des plaisirs passez, comment ils se baisoyent, comment ils s'entre-embrassoyent, comment ils beuvoyent et mangeoyent ensemble, passoyent les nuicts sans dormir, en grande peine, et attendoyent la saison nouvelle, ne plus ne moins qn'une seconde vie après la mort : toutes les fois qu'ils manioyent la pennetiere de laquelle ils souloyent tirer leur manger, cela leur perçoit le cueur; ou qu'ils voyoyent le pot auquel ils souloyent boire,

ou bien la fluste, qui estoit un don d'amourettes, jettée quelque part à terre sans que l'on en teinst compte, cela leur renouvelloit leur regret ; si prioyent aux Nymphes et à Pan qu'ils les delivrassent de ces maux, et qu'à tout le moins ils leur remonstrassent à la fin à eux et leurs bestes le soleil beau et cler ; et quand et quand, en faisant ces prieres aux Dieux, cherchoyent quelque invention par laquelle ils se peussent entreveoir.

Mais il estoit bien mal aysé à Chloé, parce que celle que l'on estimoit sa mere, estoit toujours après elle, luy enseignant à tourner le fuseau pour filer la laine, et luy parlant de la marier ; mais Daphnis, comme celuy qui avoit plus de loisir et plus de sens aussi, trouva une telle finesse pour veoir Chloé.



Au-devant de la maison de Dryas estoyent creus deux grands myrtes et un lierre ; les deux myrtes bien près l'un de l'autre, et le lierre au meilieu, de sorte qu'estendant ses branches sur l'un et sur l'autre des myrtes, y faisoit comme une loge fort couverte, tant les feuilles estoyent espesses les unes sur les autres, et par dedans pendoyent force grappes de lierre, comme si c'eussent esté raisins attachez à des branches de vigne : à l'occasion

de quoy y avoit tousjours, mesmement l'hyver, grande multitude d'oyseaux, pource qu'ils ne trouvoyent rien à manger ailleurs; force merles, force grives, force ramiers, force bisets, et de toute autre sorte d'oyseaux qui ayment à manger des grains de lierre.

Daphnis sortit de la maison soubs couleur d'aller tendre à ces oyseaux, emplissant un petit bissac de petits gasteaux faicts avec du miel, et portant aussi de la glu et des collets à prendre des oyseaux, afin que l'on le creust. Or la distance de l'une des maisons à l'autre estoit environ de demi-lieuë; et la nege, qui n'estoit point encore fonduë, luy faisoit beaucoup de peine, si n'eust esté qu'Amour passe par-tout, et marche par-dessus le feu et par-dessus la nege, fust-elle aussi espesse et aussi haulte que celle de la Tartarie

Quand il fut arrivé, il secoua la nege qu'il avoit aux pieds, tendit ses collets, et englua de longues verges avec la glu qu'il avoit apportée; puis s'asseit en aguet là auprès, espiant quand Chloé et les oyseaux viendroyent. Or, quant aux oyseaux, il en vint grande compaignie, et en print tant, qu'il avoit assez à faire à les amasser, à les tuer

et à les plumer : mais de la maison il ne sortoit personne, ny homme, ny femme, ny cocq, ny poulle, ains se tenoyent tous enfermez, clos et couverts au long du feu; dont le pauvre Daphnis estoit en grand esmoy d'estre venu si mal à poinct et à heure si malheureuse.

Si osa bien penser de controuver quelque occasion pour entrer dedans la maison, discourant en luy-mesme quelle couleur seroit la plus croyable. S'il disoit, Je viens querir du feu; on luy eust peu respondre: —Eh! comment! n'avez-vous pas de plus proches voisins? — Je demande du pain. — Ton bissac est tout plein de vivres.— Je cherche du vin. —Il n'y a que trois jours que vous avez faict vendanges. — Le loup m'a poursuyvi. — Et où en est la trace?— J'estois venu chasser aux oyseaux. — Hé bien! que ne t'en vois-tu doncques après que tu en as assez prins? —Je veulx veoir Chloé... eh! qui seroit celuy qui confesseroit à un pere ou à une mere estre venu pour veoir leur fille? par-tout les garsons se taisent sur ce poinct. Ainsi n'y avoit-il pas une de toutes ces occasions-là où il n'y eust tousjours quelque soupçon. Il vault doncques mieux, disoit-il, que je me

taise ; je reverray Chloé au printemps, puisque les Dieux ne veulent pas, comme je croy, que je la voye en hyver.

Daphnis ayant faict ces discours en luymesme, et serrant jà les oyseaux qu'il avoit prins, se vouloit mettre en chemin pour s'en retourner : mais comme si expressément Amour eust eu pitié de luy, voicy qu'il advint.

Dryas et sa famille estoyent à table, le pain et la viande toute preste ; chacun entendoit à boire et à manger ; et cependant l'un des chiens de la bergerie, voyant que l'on ne se donnoit point de garde de luy, happa un loppin de chair, et s'enfouyt hors de la maison à tout ; de quoy Dryas courroucé, pour autant mesmement que c'estoit sa part, print un baston et s'en courut après. En le poursuyvant, il passa au long du lierre où Daphnis avoit tendu ses gluaux, et veit comme il chargeoit desjà sa prinse sur ses espaules, et s'apprestoit pour s'en retourner. Sitost qu'il l'apperceut, il oublia et chair et chien, et, criant à haulte voix, *Dieu te gard, mon fils!* le vint accoller et baiser, le print par la main, et le mena en sa maison.

Quand Chloé et Daphnis s'entreveirent, à peine qu'ils ne tomberent tous deux par terre, de grande ayse qu'ils eurent ; mais toutefois ils se perforcerent de se tenir sur leurs pieds, et s'entre-saluerent et baiserent, ce qui leur fut comme un estaye et appuy qui les engarda de tomber.

Ainsi Daphnis, jouyssant, contre son esperance, non seulement de la veuë de Chloé, mais en ayant aussi receu un baiser, s'asseit auprès du feu, et deschargea sur la table les merles et les ramiers qu'il avoit prins, contant à la compaignie comme, estant ennuyé de tant demourer enfermé en la maison, il s'en estoit venu chasser aux oyseaux, et comment il en avoit prins aucuns avec des collets, et autres avec des gluaux, ainsi qu'ils venoyent pour manger des grappes de lierre et des grains de myrte.

Ceux de la maison le loüerent grandement de son bon esprit, et le prierent de manger à bonne chere de ce que le mastin leur avoit laissé, commandant à Chloé qu'elle leur versast à boire : ce qu'elle feit bien volontiers, à tous les autres premierement, et puis à Daphnis le dernier, car elle faisoit semblant d'estre marrie contre

luy de ce qu'estant approché si près de la maison il s'en estoit voulu aller sans la veoir ny parler à elle ; et neantmoins, avant que luy presenter, elle but en la tace, puis luy bailla le demourant; et luy, encore qu'il eust grand soif, but lentement à longue haleine pour en avoir tant plus de plaisir.

Si fut tantost la table vuyde : toutefois, se tenant encore assis, ils luy demandoyent comment se portoyent Myrtale et Lamon, disant qu'ils estoyent bien heureux d'avoir un tel baston de leur vieillesse. Desquelles loüenges Daphnis n'estoit pas marry, mesmement pource qu'on les luy donnoit en la presence de sa Chloé; mais encore, quand ils luy dirent qu'ils le retiendroyent pour tout le jour, à cause que Dryas debvoit le lendemain faire un sacrifice à Bacchus, peu s'en fallut qu'il ne les adorast au lieu de Bacchus : si tira de son bissac force petits gasteaux, et des oyseaux qu'il avoit prins, lesquels ils habillerent pour soupper. Ainsi fut derechef le feu allumé, le vin tiré, la table dressée : et sitost qu'il fut nuict close, se meirent à soupper; après lequel ils passerent le temps, partie à faire de plaisants contes, et partie à chanter, jusques à ce que l'envie de dormir

leur fust venuë ; et alors ils s'en allerent coucher , Chloé avec sa mere , et Daphnis avec Dryas.

Toute la nuict Chloé ne feit autre chose que penser au plaisir qu'elle auroit le lendemain de veoir son Daphnis ; et Daphnis se repeut d'une vaine volupté , estimant que ce luy seroit grand plaisir de coucher seulement avec le pere de sa Chloé , de sorte qu'il le baisa et l'embrassa plusieurs fois , pensant baiser et embrasser Chloé.

Le lendemain matin il feit un froid extreme , et tira un vent de bise si aspre , qui brusloit et perçoit tout. Quand ils furent levez , Dryas sacrifia à Bacchus un mouton d'un an , alluma un grand feu , et appresta le disner. Par ainsi , pendant que Napé estoit embesongnée à cuyre le pain , et Dryas à rostir le mouton , Chloé et Daphnis , estant de loisir , sortirent tous deux hors de la maison , et s'en allerent dessoubs le lierre , où derechef ils dresserent des collets , pendirent des gluaux , et prindrent encore un grand nombre d'oyseaux, et s'entre-baisant parmy continuellement , et tenant de tels propos amoureux :

Je suis icy venu pour l'amour de toy ,

Chloé. — Je sçay bien, Daphnis. — C'est pour l'amour de toy que je tuë ces pauvres merles ; comment doncques suis-je en ta grace? Je te prie qu'il te souvienne de moy. — Il m'en souvient aussi, par les Nymphes que je t'ay jurées dans la caverne, où nous nous retrouverons encore sitost que la nege sera fonduë. — Mais elle est bien haulte, disoit Daphnis, et ay grand peur que je ne sois fondu moy-mesme devant elle. — Ne te soucie, Daphnis, le soleil est jà chauld. — Pleust à Dieu, Chloé, qu'il fust aussi chauld que le feu que je sens en mon cueur! — Tu te mocques de moy, disoit Chloé. — Non fais, par les chevres que tu m'as faict jurer.

Ainsi que Chloé respondoit en ceste sorte à son Daphnis, ne plus ne moins que l'écho, Napé les appella : ils s'y en coururent, portant quand et eux leur prinse, laquelle estoit bien plus grande que celle du jour de devant. Et après avoir faict l'offrande des primices du sacrifice à Bacchus, se seirent à table pour disner, ayant autour de leurs testes des chapeaux de lierre : et après avoir bien repeu et bien chanté les loüenges de Bacchus, renvoyerent Daphnis, luy garnis-

sant très-bien son bissac de pain et de chair, et si luy rebaillerent les grives et ramiers qu'il avoit prins, pour les porter à Myrtale et à Lamon, disant que quant à eux ils en prendroyent bien tousjours quand ils vouldroyent, tant que l'hyver dureroit et que les grappes de lierre ne fauldroyent point. Ainsi se partit Daphnis en les baisant tous, premier que Chloé, afin que son baiser luy restast pur et net.

Depuis il y revint plusieurs fois par autres subtilitez, de sorte que l'hyver ne se passa point du tout pour eux sans quelque plaisir amoureux.

Et sur le commencement du printemps, que la nege se fondoit, la terre se descouvroit, et l'herbe dessoubs poignoit, les autres pasteurs menerent leurs bestes aux champs, mais, devant tous, Daphnis et Chloé, comme ceux qui servoyent à un bien plus grand pasteur; et incontinent s'en coururent droict à la caverne des Nymphes, et de là au pin soubs lequel estoit l'image de Pan, et puis dessoubs le chesne, où ils s'asseirent, en regardant paistre leurs troupeaux et s'entre-baisant quand et quand.

Puis allerent chercher des fleurs, pour

faire des chapeaux aux images; mais elles ne faisoyent encore que commencer à poindre par la doulceur du petit beat de zephyr qui ouvroit la terre, et la chaleur du soleil qui les eschauffoit · toutefois encore trouverent-ils de la violette, du moron, du muguet, et d'autres telles premieres fleurs que produit la saison nouvelle, dont ils feirent des chapelets, et en allerent couronner les testes aux images, en leur offrant du laict nouveau de leurs brebis et de leurs chevres.

Puis commencerent aussi à joüer un petit de leurs chalumeaux, comme s'ils eussent voulu provoquer les rossignols à chanter, lesquels leur respondoyent de dedans les bois, commençant petit à petit à reprendre leur ramage, qu'un long silence leur avoit faict oublier.

Les brebis besloyent, les aigneaux saultoyent, et se courboyent soubs le ventre de leurs meres pour tetter : les beliers poursuyvoyent les brebis qui n'avoyent point encore aignelé, et, après qu'ils les avoyent arrestées, sailloyent chacun la sienne. Autant en faisoyent les boucs après les chevres, saultant à l'environ, et quelques-uns combattant pour l'amour d'elles : chacun avoit

la sienne, et gardoit qu'autre que luy ne la couvrist.

Toutes lesquelles choses eussent peu inciter des vieillards refroidis à desirer la jouyssance d'amour; et, par plus forte raison, inciterent-elles ces deux jeunes personnes, qui estoyent en la premiere fleur de leur jeunesse, et qui, pourchassant de long-temps le dernier but de contentement d'amour, brusloyent en oyant ce qu'ils oyoyent, et se fondoyent de desir en voyant ce qu'ils voyoyent, cherchant quelque chose qu'ils ne pouvoyent trouver, oultre le baiser et l'embrasser.

Mesmement Daphnis, lequel estant devenu grand et en bon poinct, pour n'avoir bougé tout le long de l'hyver de la maison à ne rien faire, frissoit après le baiser, et estoit gros, comme l'on dit, d'embrasser; faisant toutes choses plus ardemment, plus curieusement et plus hardiment que paravant, pressant Chloé de luy octroyer tout ce qu'il vouloit, et de se coucher nuë à nud avec luy plus longuement qu'ils n'avoyent accoustumé : Car il n'y a, disoit-il, que ce seul poinct qui nous reste des enseignements

de Philetas pour la derniere et seule medecine qui appaise l'amour.

Chloé luy demandoit : Et qu'y a-t-il plus à coucher nuë à nud par-dessus le baiser et l'embrasser, qu'à coucher tout vestu ? Cela, respondoit Daphnis, que les beliers font aux brebis, et les boucs aux chevres. Vois-tu comment après cela les brebis ne s'enfouyent plus, ny les beliers aussi ne se travaillent plus pour courir après, ains paissent tous deux amiablement ensemble, comme estant tous deux assouvis et contents ? et doibt estre quelque chose plus doulce que ce que nous faisons, et qui surpasse l'amertume d'amour. Hé dea ! disoit Chloé, ne vois-tu pas comment les beliers et les brebis, les boucs et les chevres, en faisant ce que tu dis, se tiennent tout debout, les masles saillant dessus, les femelles soustenant les masles sur le dos ? et tu veulx que je me couche par terre avec toy, et encore toute nuë, là où les femelles sont plus garnies de laine et de poil, et plus veluës que je ne suis couverte quand je suis toute vestuë !

Daphnis ne sçavoit que respondre à cela, et, luy obeyssant, se couchoit auprès d'elle

tout vestu, où il demouroit long-temps, gisant tout de son long, ne sçachant par quel bout se prendre pour faire ce que tant il desiroit. Il la faisoit relever, et l'embrassoit par derriere, en imitant les boucs; mais il s'en trouvoit encore moins satisfaict que devant. Si se rassit à terre, et se print à plorer sa sottise de ce qu'il sçavoit moins que les belins comment il falloit accomplir les œuvres d'amour.

Or y avoit-il près de là un laboureur qui ne tenoit point de terres d'autruy, ains labouroit son propre heritage : on l'appelloit Chromis, homme ayant jà passé le meilleur de son aage, et estant fort cassé. Sa femme, au contraire, estoit jeune, belle, et plus delicate que ne sont ordinairement les femmes des paysans; elle avoit nom Lycænion : laquelle, voyant tous les matins passer Daphnis au long de leur maison, menant ses bestes en pasture, et les ramenant tous les soirs au tect, eut envie de s'accoincter de luy, et faire en sorte, par dons, par appasts et caresses, qu'il devinst son amoureux. Et l'ayant un jour trouvé seulet, luy donna une fluste, une gaufre à miel, et une pennetiere de peau de cerf : mais elle ne luy osa rien

demander pour ce coup-là, se doubtant bien qu'il estoit amoureux de Chloé, parce qu'il estoit toujours avec elle; et neantmoins n'en sçavoit autre chose, sinon qu'elle les voyoit rire l'un à l'autre, et faire quelques signes de la teste.

Mais, pour en estre plus certainement informée, elle feit lors entendre à son mary Chromis qu'elle s'en alloit veoir une sienne voisine qui estoit en travail d'enfant, toute preste d'accoucher, et suyvit à la trace ces deux jeunes gens, pour estre du tout asseurée de ce dont elle se doubtoit : si se cacha derriere un buisson, afin qu'elle ne fust point apperceuë; et de là veit tout ce qu'ils feirent, et entendit tout ce qu'ils dirent, et mesme remarqua très-bien qu'elle ouyt plorer Daphnis, pource qu'il ne sçavoit trouver le moyen de jouyr de ses amours. Parquoy, ayant pitié de ces deux pauvres jeunes amants, et quand et quand considerant que double occasion de bien faire se presentoit à elle, l'une de les instruire de leur bien, et l'autre d'accomplir son desir, elle usa d'une telle finesse.

Le lendemain matin, faisant semblant de s'en aller veoir sa voisine qui travailloit

d'enfant, elle s'en alla droict, sans se cacher, vers le chesne soubs lequel Daphnis estoit assis; et en contrefaisant parfaictement bien la marrie troublée : Helas! mon amy (dit-elle) Daphnis, je te prie, aydemoy : je n'avois que vingt pauvres oysons, et voilà une aigle qui m'en vient de ravir le plus beau; mais pource que c'estoit un trop grand fardeau pour elle, elle ne l'a peu porter jusques sur ceste haulte roche, là où est son aire, ains est tombée à tout en ce petit bois taillis icy près: et pour ce je te prie, en l'honneur des Nymphes et de Pan, que tu y viennes avec moy pour m'ayder à le recourir; car j'ay peur d'y entrer toute seule. Ne veuille souffrir que mon compte soit imparfaict: à l'adventure pourras-tu bien tuer l'aigle mesme, et par ainsi elle ne ravira plus vos petits aigneaux ny vos chevreaux; et ce pendant Chloé gardera tous vos deux troupeaux, car tes chevres la cognoissent aussi bien comme toy, pource que vous estes tousjours par les champs ensemble.

Daphnis, ne se doubtant point de l'embusche, se leva incontinent, print sa houlette en sa main, et s'en alla après Lycæ-

nion, qui le mena le plus avant qu'elle peut dedans le bois, et le plus loing de Chloé, jusques auprès d'une fonteine, où elle feit seoir Daphnis, et luy dit : Amour et les Nymphes ceste nuict me sont venus en dormant conter comment et pour quelle cause tu plorois hier, et si m'ont commandé que je te ostasse de ceste peine, en te monstrant comment il fault faire le jeu d'amour, qui n'est pas seulement baiser et accoller, ny faire comme les beliers et les boucs ; c'est bien autre chose, et bien plus plaisante et plus doulce que tout cela. Parquoy, si tu veulx estre delivré du desplaisir que tu en as, et esprouver l'ayse que tu y cherches, ne fais seulement que te donner à moy pour apprenty joyeux et gaillard ; et, en faveur des Nymphes, je t'en monstreray ce qui en est.

Daphnis perdit toute contenance, tant il fut ayse, comme un pauvre garson de village jeune et amoureux : si se meit à genoux devant Lycænion, la priant bien fort de luy enseigner ce plaisant mestier le plustost qu'elle pourroit, afin qu'il peust faire ce qu'il desiroit à Chloé ; et, comme si c'eust esté quelque grand et mal-aysé secret, luy

promit qu'il luy donneroit un chevreau, des fromages mols, de la cresme; et plustost la chevre avec.

Aussi Lycænion, trouvant en ce jeune chevrier une simplicité plus grande qu'elle n'eust pensé, commença à le passer maistre, en ceste maniere. Elle luy commanda de s'asseoir auprès d'elle, et de la baiser comme il avoit accoustumé de baiser Chloé, et, en la baisant, de l'embrasser le plus estroictement qu'il luy seroit possible, et finablement de se mettre de son long par terre avec elle. Après que Daphnis se fut assis auprès d'elle, qu'il l'eut baisée, et se fut couché par terre, Lycænion, le trouvant en estat, le sousleva un peu, et se glissa adroitement dessoubs luy, puis elle le meit dans le chemin qu'il avoit jusques-là cherché. Tout se passa à l'ordinaire, la nature elle-mesme luy ayant apprins ce qu'il y avoit de plus à faire.

Finy cest apprentissage, Daphnis, aussi simple comme devant, s'en voulut courir incontinent devers Chloé pour luy faire tout aussitost ce qu'il venoit d'apprendre, comme s'il eust eu peur d'oublier sa leçon, si plus il differoit; mais Lycænion le retint, et lui dit: Il fault que tu sçaches encore cecy,

Daphnis; c'est que pour autant que j'estois desjà femme, tu ne m'as point faict de mal à ce coup; car un autre homme, il y a jà quelque temps, me monstra le mestier, et en eut mon pucellage pour son loyer. Mais quand Chloé luttera ceste lutte avec toy, elle sentira du mal pour la premiere fois, et criera, et si seignera, comme qui l'auroit tuée; mais n'aye point de peur pour cela: et quand tu auras tant faict envers elle qu'elle se veuille abandonner à toy, amene-la en ce lieu, à celle fin que si elle crie, personne ne l'oye, et si elle plore, que personne ne la voye, et si elle seigne, qu'elle se lave en ceste fonteine; et te souvienne doresnavant que je t'ay faict homme premier que Chloé.

Après luy avoir donné ces enseignements, Lycænion s'en alla d'un autre costé du bois, faisant semblant d'aller encore chercher son oyson.

Et Daphnis, pensant à ce qu'elle luy avoit dict, retint et refrena un peu son premier appetit, deliberant n'exiger rien de Chloé oultre le baiser et l'embrasser accoustumé; car il ne vouloit point la faire crier, pource qu'il eust semblé que c'eust esté son en-

nemy; ny la faire plorer, car c'eust esté signe qu'elle eust senty mal; ou la faire seigner comme qui l'auroit blecée, pource qu'estant encore nouveau apprenty il craignoit merveilleusement ce sang, et pensoit estre chose impossible qu'il sortist du sang, sinon d'une grande blesseure. Si s'en retourna hors du bois, en resolution de prendre avec elle les plaisirs accoustumez seulement.

Se rendant au lieu où elle estoit assise, faisant un chapelet de violettes, luy controuva qu'il avoit arraché d'entre les serres mesmes et les griffes de l'aigle l'oyson de Lycænion; et, se jetant sur elle, la baisa de la sorte que Lycænion l'avoit baisé durant le deduict; car cela seul pouvoit-il, à son advis, faire sans danger. Et Chloé luy meit sur la teste le chapeau de violettes qu'elle venoit de faire, et luy baisa, en le mettant, les cheveux, comme sentant, à son gré, meilleur que les violettes; puis tira de sa pennetiere un morceau de gasteau, qu'elle luy donna à manger; et comme il mordoit dedans, elle luy ostoit de la bouche et le mangeoit elle-mesme, ne plus ne moins qu'un petit oyseau qui prend sa becquée du bec de sa mere.

Ainsi qu'ils mangeoyent ensemble, et s'entre-baisoyent plus de fois qu'ils n'avaloyent de morceaux, ils apperceurent une barque de pescheurs qui passoit au long de la coste. Il ne faisoit bruict quelconque, et estoit la mer fort calme; au moyen de quoy les pescheurs s'estoyent mis à ramer à la plus grande diligence qu'ils pouvoyent, pour porter en quelques bonnes maisons de la ville du poisson tout frais pesché : et ce que les autres mariniers et gens de rames ont tousjours accoustumé de faire pour soulager leur travail, ces pescheurs le faisoyent alors; c'est que l'un d'entre eux, pour donner courage aux autres, chantoit ne sçay quel chant de marine, et les autres lui respondoyent à la cadence, comme l'on fait en une dance.

Or, tant qu'ils voguerent en pleine mer, le son se perdoit, à cause que la voix s'evanoyssoit en l'air; mais, quand ils vindrent à passer la poincte d'un escueil et entrer en une baye creuse en forme de croissant, on ouyt bien plus fort le bruict des rames, et entendit-on plus clerement le son de leur chanson, pource que le champ voisin du rivage de la mer en cest endroict-là estoit

une longue vallée, au-dessoubs d'un cousteau de montaigne, laquelle recepvant le son, comme le vent qui s'entonne dedans une fluste, rendoit un retentissement qui representoit à part le son des rames, et la voix des mariniers à part, qui estoit une chose assez plaisante à ouyr; car, pource que la voix venoit de la mer, celle qui retentissoit sur la terre finissoit d'autant plus tard que plus tard elle commençoit.

Daphnis, qui sçavoit bien dont ce retentissement procedoit, ne regardoit seulement qu'en la mer, et taschoit à retenir quelque couplet de la chanson, afin de la joüer puis après sur sa fluste. Mais Chloé, qui jamais n'avoit ouy ce resonnement de la voix qu'on appelle echo, tournoit sa teste tantost vers la mer, pendant que les pescheurs chantoyent, et tantost vers le bois, regardant où estoyent ceux qui leur respondoyent; et quand ils furent passez et esloignez, voyant qu'il y avoit un si grand silence en la mer, elle demanda à Daphnis si derriere l'escueil il y avoit une autre mer, et une autre barque, et d'autres mariniers qui voguassent.

Daphnis se print doulcement à sousrire, et la baisa encore plus doulcement; puis,

luy mettant le chapeau de violettes sur la teste, commença à luy conter la fable d'Echo, luy demandant, pour loyer de luy faire ce beau conte, dix autres baisers. Si luy dit :

Ma mie, il y a plusieurs sortes de Nymphes, toutes belles, et sçavantes en l'art de chanter : les unes sont Nymphes des prez, les autres des eaux, les autres des bois ; et de l'une de celles-là fut jadis Echo, fille mortelle, pource qu'elle avoit esté engendrée d'un pere mortel, et belle, comme fille d'une belle mere. Elle fut nourrie par les Nymphes, et apprinse par les Muses, qui luy monstrerent à joüer de la fluste, de la lyre, et de tous les autres instruments de musicque ; tellement qu'estant jà venuë en la fleur de son aage, elle dançoit avec les Nymphes, et chantoit avec les Muses : mais elle fouyoit les masles, autant les Dieux que les hommes, aymant trop la virginité. Pan se courrouça à elle, ayant envie de ce qu'elle chantoit si bien, et estant despit de ce qu'il ne pouvoit venir à bout de jouyr de sa beauté ; tellement qu'il feit devenir enragez les bergers et les chevriers du pays où elle estoit, qui, comme loups et mastins affamez, dechirerent la pauvre fille en pieces, et en

jetterent les membres çà et là, chantant encore ses chansons. Mais la terre, en faveur des Nymphes, conserva son chant et retint sa musicque, de maniere qu'au gré des Muses elle rend encore maintenant toute telle voix que l'on veult, representant, ainsi que faisoit la pucelle de son vivant, les Dieux, les hommes, les instruments de musicque, les bestes; et Pan luy-mesme, quand il joüe de sa fluste, et luy entendant contrefaire son jeu, saulte et court après, non pour desir ou esperance qu'il ayt d'en jouyr, mais seulement pour sçavoir qui est celuy qui apprend à contrefaire son jeu, sans qu'il le voye ne cognoisse.

Daphnis ayant faict ce conte, Chloé le baisa non-seulement dix fois, comme il avoit demandé, mais beaucoup plus de fois; car Echo repeta après luy presque tout ce qu'il avoit dict, comme voulant tesmoigner qu'il n'avoit point menty.

La chaleur du soleil alloit tous les jours de plus en plus augmentant, parce que le printemps finissoit et l'esté commençoit: ainsi avoyent-ils de nouveaux passe-temps convenables à la saison d'esté. Daphnis se baignoit dedans les rivieres, et Chloé se

lavoit dedans les fonteines. Daphnis joüoit du flageolet à l'envy des pins que les vents faisoyent resonner, et Chloé chantoit à l'encontre du rossignol, à qui mieux mieux. Ils chassoyent aux cigales, prenoyent des saulterelles, cueilloyent des fleurs, croulloyent des arbres fruictiers, et en mangeoyent des fruicts; et quelquefois se couchoyent ensemble nuë à nud, en estendant soubs eux une peau de chevre : et lors eust Chloé facilement esté faicte femme, si Daphnis n'eust eu crainote de luy faire sang; de quoy il avoit si belle peur, que, craignant de ne pouvoir pas estre tousjours maistre de soy, il ne permettoit pas que Chloé se despouillast souvent toute nuë : tellement que Chloé mesme s'en esmerveilloit; mais elle avoit honte de luy en demander la cause.

Or, en cest esté, plusieurs poursuyvants de tous costez vindrent derechef à Dryas luy demander Chloé à mariage; les uns luy apportoyent des presents, les autres luy en promettoyent de grands : tellement que Napé, muë d'avarice, luy conseilloit de la marier, sans garder plus longuement une fille si grande en sa maison, pource que, si on ne se hastoit de luy donner mary, elle

pourroit, à l'adventure bientost, en gardant ses bestes par les champs, perdre son pucellage, et se marier, pour des pommes ou des roses, avec quelque berger; et pourtant disoit-elle qu'il valoit mieux, pour le bien de la fille, et d'eux aussi, la faire maistresse de la maison de quelque bon laboureur, et prendre beaucoup de biens que l'on leur offroit pour ce faire, lesquels ils garderoyent à leur petit fils; car elle avoit non gueres auparavant faict un petit garson.

Dryas luy-mesme se laissoit aller à ces promesses; car chacun des poursuyvants luy faisoit des offres plus grandes qu'il ne meritoit pour la poursuite du mariage d'une simple bergere. Toutefois, pensant en luy-mesme puis après, que la fille estoit de meilleur lieu venuë que d'estre mariée avec un paysan, et que s'il advenoit qu'elle retrouvast ses vrays parents, elle les feroit tous riches et heureux, il differoit d'en rendre certaine response, et les remettoit tousjours d'une saison à autre; en quoy faisant il gaignoit tout plein de beaux presents que l'on luy donnoit.

Ce que Chloé entendant en estoit fort desplaisante; et toutefois fut long-temps sans

vouloir descouvrir à Daphnis la cause de son ennuy, de peur de le fascher aussi : mais à la fin, voyant que Daphnis l'en pressoit et importunoit tant et si souvent, et qu'il s'ennuyoit plus de n'en rien sçavoir, qu'il n'eust peu faire après l'avoir sceu, elle luy conta tout; combien il y avoit de riches poursuyvants qui la demandoyent en mariage; les paroles que Napé disoit à son mary pour l'induire à la marier; et comment Dryas n'y avoit point contredict, ains avoit remis le mariage aux prochaines vendanges.

Daphnis ayant ouy ces paroles, à peine qu'il ne perdist sens et entendement; et, se seant à terre, se print à plorer chauldement, disant qu'il mourroit de regret si Chloé desistoit de venir aux champs garder les bestes avec luy, et que non luy seulement, mais que les brebis et moutons aussi en mourroyent de desplaisir, s'ils perdoyent une telle bergere. Toutefois, après avoir bien ploré, il se revint un petit, et, reprenant ses esprits, se meit en la teste qu'il la pourroit bien avoir luy-mesme, s'il la demandoit à son pere, esperant surmonter facilement tous les autres et estre preferé à eux.

Il n'y avoit qu'une chose seule qui le

troublast, c'est que son pere nourricier Lamon n'estoit pas riche : ce seul poinct luy affoiblissoit fort son esperance. Toutefois il proposa, quoy qu'il en deust advenir, de la demander à femme, et Chloé mesme en fut bien d'advis : si n'en osa-il de prime face rien dire à Lamon, mais descouvrit plus hardiment son amour à Myrtale, et luy tint propos comme il la desiroit espouser.

Myrtale, la nuict, en parla à son mary : mais Lamon le trouva fort mauvais, et appella sa femme beste, de vouloir que son nourrisson fust marié avec la fille d'un berger, veu que, par les enseignes de recognoissance qu'il avoit trouvées quand et luy, luy promettoit bien plus grand estat et meilleure fortune ; de sorte qu'il esperoit que, quelque jour, quand il auroit retrouvé ses parents, il les pourroit non-seulement affranchir et delivrer de servitude, mais aussi les faire proprietaires d'une meilleure et plus grande terre que celle qu'ils tenoyent de leur maistre.

Toutefois Myrtale, craignant que Daphnis, quand il se verroit totalement descheu de l'esperance de pouvoir parvenir à ces nopces tant desirées, ne prinst la hardiesse

de faire quelque mauvais coup de sa main, tant il estoit furieusement esprins d'amour, luy allegua autres occasions et moyens de refus. Nous sommes, dit-elle, pauvres, mon fils, et avons besoing d'une fille qui nous apporte plustost qu'à qui il faille donner: au contraire, ils sont riches, eux, et si veulent avoir un mary qui leur donne. Mais va, fais tant envers Chloé, et elle envers son pere, qu'il ne nous demande pas grand'chose, et qu'il la te donne en mariage: je sçay bien qu'elle t'ayme, et qu'elle aymera beaucoup mieux coucher avec toy, pauvre et beau comme tu es, qu'avec pas un de ces autres poursuyvants, qui sont riches, et laids comme marmots.

Myrtale cuydoit bien, par ce moyen, avoir honnestement esconduict Daphnis, pource qu'elle tenoit pour tout certain que jamais Dryas ne s'y consentiroit, ayant en main d'autres plus riches poursuyvants qui luy offroyent beaucoup de biens.

Et neantmoins Daphnis ne se pouvoit plaindre de la response: mais, cognoissant qu'il s'en falloit beaucoup qu'il ne peust payer ce qu'on luy demandoit, feit ce que les amants qui sont pauvres ont ordinaire-

ment accoustumé de faire; c'est qu'il se meit derechef à plorer, en invoquant les Nymphes en son ayde, lesquelles, la nuict ensuyvante, comme il dormoit, s'apparurent à luy en mesme forme et maniere qu'elles avoyent faict auparavant; et luy dit la plus aagée d'elles :

Touchant le mariage de Chloé, Daphnis, une autre Deité que nous en a la superintendance; mais nous te donnerons moyen de gaigner et adoulcir envers toy Dryas. Le batteau des jeunes hommes Methymniens, duquel tes chevres, l'année passée, broutterent le lien d'ozier verd avec lequel ils l'avoyent attaché à la rive de la mer, fut ce jour-là emmené par les vents bien loing de la terre : mais, la nuict ensuyvante, il se leva un vent marin, qui esmeut tellement la mer, que les vagues jetterent le batteau contre les rochers de la coste, où il fut entierement rompu et fracassé, et la pluspart de ce qui estoit dedans perdu, sinon que les ondes pousserent sur la greve une bourse où il y a trois cents escus; et est encore là enveloppée et couverte d'herbes que la mer jette dessus, auprès d'un daulphin mort, qui a esté cause que nul passant ne s'en est

approché, fouyant la puanteur de ceste charogne. Mais vas-y, et prends la bourse avec ce qui est dedans : ce sera assez à ceste heure pour monstrer à Dryas que tu n'es point pauvre ; mais cy-après tu seras bien plus riche.

Elles n'eurent pas sitost achevé ces paroles, qu'elles disparurent avec la nuict : et, sitost que le jour fut venu, Daphnis se leva tout resjouy, chassa ses chevres aux champs à force de siffler ; et, après avoir baisé Chloé et salué les Nymphes, s'en courut incontinent vers la mer, comme si pour se purifier il eust voulu s'asperger de l'eau marine ; et, se pourmenant au long du rivage sur le sable, alloit regardant s'il verroit point ces trois cents escus : à quoy trouver il n'eut pas grand'peine ; car la mauvaise odeur du daulphin corrompu luy donna incontinent au nez, et luy servit de guide pour le conduire au lieu, où il osta les herbes, et trouva dessoubs une bourse pleine d'argent, qu'il enleva, et la meit dedans sa pennetiere. Mais il ne partit point de là, qu'il n'eust premierement adoré et remercyé les Nymphes, et la mer mesme ; car, encore qu'il fust chevrier, si estimoit-il la mer plus doulce et plus benigne que la terre, parce

qu'elle luy aydoit à parvenir au mariage de Chloé.

Estant saisy de cest argent, il n'attendit plus; ains, s'estimant le plus riche non-seulement de tous les paysans de là entour, mais aussi de tous les vivants, s'en alla droict à Chloé luy conter la revelation qu'il avoit eue en dormant; luy monstra la bourse qu'il avoit trouvée, et luy dit qu'elle gardast bien leurs bestes jusques à ce qu'il fust de retour. Puis s'en alla le plus roide qu'il peut vers Dryas, lequel il trouva battant du bled en l'aire avec sa femme Napé; si luy commença un brave propos, en luy disant ces paroles :

Dryas, donne-moy ta fille Chloé en mariage : je sçay bien joüer de la fluste; je sçay bien besongner aux vignes et aux olives, labourer la terre, venner le bled au vent; et au surplus Chloé elle-mesme te pourra tesmoigner comment je sçay bien garder et gouverner les bestes. On me bailla au commencement cinquante chevres, et je les ay faict multiplier deux fois autant; et si ay eslevé de beaux et grands boucquins, là où il falloit auparavant que nous menissions nos chevres aux boucs de nos voisins pour les faire

saillir, à cause que nous n'en avions point; et si suis jeune et vostre voisin, de qui personne ne se sçauroit plaindre. Une chevre m'a nourry, comme une brebis a nourry Chloé. Et bien que, pour tant de choses, je deusse estre preferé aux autres qui la demandent, encore ne seray-je point vaincu par eux en dons; ils te donneront quelques chevres, quelques brebis, ou quelque paire de bœufs galleux, et du bled dont on ne sçauroit nourrir trois poulles : mais voicy trois cents escus comptant que je te donneray; mais ce sera soubs condition que personne n'en sçaura rien, non pas Lamon mesme mon pere.

En luy disant ces mots, il luy delivra l'argent, et le baisa quand et quand.

Dryas et Napé, voyant si grosse somme de deniers qu'ils n'en avoyent jamais tant veu ensemble, luy promirent sur-le-champ qu'il auroit Chloé pour sa femme, et dirent qu'ils feroyent bien trouver bon le mariage à Lamon. Si demourerent Daphnis et Napé ensemble sur l'aire, et, en chassant les bœufs en rond avec les harces, faisoyent sortir le bled hors des espis; et Dryas, ayant premierement serré la bourse et l'argent, s'en

alla soudain trouver Lamon et Myrtale pour leur demander le jeune Daphnis en mariage.

Il les trouva comme ils mesuroyent de l'orge que l'on venoit de venner, et se plaignoyent de ce qu'à grand'peine en trouvoyent-ils autant comme ils en avoyent semé. Il les reconforta, disant qu'ainsi estoit-il par tout; puis leur demanda Daphnis à mary pour Chloé, et leur dit que, combien que d'autres luy offrissent beaucoup de biens pour la accorder, il ne vouloit neantmoins rien avoir d'eux, ains plustost estoit prest de leur donner du sien ; car ils ont, disoit-il, esté nourris ensemble, et, en gardant leurs bestes, ont engendré une telle amitié entre eux, qu'il seroit maintenant mal-aysé de les separer; et si estoyent jà bien d'aage tous deux pour coucher ensemble. Dryas leur alleguoit ces raisons et plusieurs autres, comme celuy qui, pour loyer de leur persuader, avoit jà receu les trois cents escus.

Lamon, qui ne pouvoit plus s'excuser sur sa pauvreté, attendu que les parents de la fille l'en pressoyent, ne sur l'aage de Daphnis, pource qu'il estoit desjà en son adolescence bien avant, n'osa pas neantmoins dire ou-

vertement à la verité ce qui le faisoit reculer à ce mariage, c'est que Daphnis luy sembloit estre de trop bon lieu venu pour espouser une bergere; mais, après y avoir un peu de temps pensé, il luy respondit en ceste sorte :

Vous estes gens de bien de preferer vos voisins à des estrangers, et de n'aymer point plus la richesse que l'honneste pauvreté : le Dieu Pan et les Nymphes, en recompense, vous en veuillent ayder ! Et quant à moy, je vous promets que j'ay autant d'envie que ce mariage se fasse, que vous-mesmes; autrement je serois bien insensé, me voyant desjà sur l'aage, et ayant plus de besoing d'ayde que jamais, si je n'estimois que ce me fust un grand heur d'estre alloué de vostre maison; et si est Chloé telle que l'on la doibt souhaitter, belle et bonne fille, où il n'y a que redire. Mais estant serf comme je suis, je n'ay rien dont je puisse disposer; ains fault que mon maistre en soit adverty et qu'il le consente : et pourtant, je vous prie, differons les nopces jusques aux vendanges; car il doibt en ce temps-là venir icy, et lors nous les marierons ensemble; et cependant ils s'entre-aymeront l'un l'autre, comme le frere

et la sœur. Seulement te veulx-je bien advertir d'un poinct, Dryas; c'est que tu pourchasses avoir pour ton gendre un qui est yssu de trop meilleur lieu et plus grand estat que nous ne sommes.

Cela dict, il le baisa, et luy presenta à boire, pource qu'il estoit jà près de midy; et le renvoya, en luy faisant toutes les caresses qu'il luy estoit possible.

Mais Dryas, qui n'avoit pas mis en oreille sourde les dernieres paroles que Lamon luy avoit dictes, s'en alloit resvant en luy-mesme qui pouvoit estre Daphnis: Il a esté nourry par une chevre, il fault donc bien dire que les Dieux ayent soing de son salut; il est beau, et ne ressemble en rien à ce vieillard camus, ny à sa femme pelée; il a trouvé trois cents escus, à peine pourroit un chevrier finer autant de pommes: n'auroit-il point esté exposé comme Chloé? Lamon l'auroit-il point trouvé comme je feis elle, avec telles marques de recognoissance comme j'en trouvay? O Pan, et vous, Nymphes, veuillez qu'il soit ainsi! A l'adventure que Daphnis, ayant esté recogneu par ses parents, pourra bien faire trouver ceux de Chloé aussi.

Dryas s'en alla, pensant et discourant ainsi en luy-mesme jusques à son aire, là où il trouva Daphnis en grande devotion d'ouyr quelles nouvelles il apportoit : si l'asseura, en l'appellant de tout loing son gendre, et luy promettant que les nopces se feroyent sans point de doubte en automne ; en fiance de quoy il luy donna la main, l'asseurant que Chloé n'auroit jamais autre mary que luy.

Daphnis tout aussitost, sans vouloir ny boire ny manger, s'en recourut devers Chloé ; et la trouvant qui tiroit ses brebis et faisoit des fromages, luy annonça la bonne nouvelle de leur futur mariage ; et de là en avant la baisoit devant tout le monde comme sa fiancée, et luy aydoit à faire toute sa besongne ; il tiroit les bestes dedans les tiroüers, faisoit prendre le laict pour en faire des fromages, et approchoit les petits aigneaux et les chevreaux de leurs meres, pour les faire tetter.

Après qu'ils eurent achevé toute leur besongne, ils s'en allerent pourmener, et chercher par les champs des fruicts meurs, dont il y avoit grande abondance pource que l'année estoit bonne et fertile, force poires de bois, force autres poires et pommes, les unes jà tombées, les autres encore pendantes aux

branches des arbres : celles qui estoyent à bas avoyent meilleure senteur, mais celles qui estoyent dessus les arbres estoyent plus fresches; les unes sentoyent comme bon vin, les autres reluisoyent comme l'or.

En allant ainsi çà et là, ils trouverent un pommier dont les pommes avoyent jà esté toutes cueillies, et il n'y avoit plus ne feuille ne fruict; les branches estoyent toutes nuës, et n'y estoit demouré qu'une seule pomme à la cyme de la plus haulte branche. Ceste pomme estoit belle et grosse à merveilles, et sentoit meilleur que toutes les autres : mais celuy qui les avoit cueillies n'avoit osé monter si hault, et ne s'estoit point soucyé de l'abattre; et à l'adventure aussi que les Dieux le vouloyent ainsi, qu'une si belle pomme fust reservée pour un pasteur amoureux.

Incontinent que Daphnis l'apperceut, il se meit en poinct pour l'aller cueillir. Chloé l'en voulut garder, mais il n'en feit compte; pourquoy elle, ayant peur de le veoir tomber, s'enfouyt là où estoyent leurs bestes : et Daphnis, montant alegrement tout au plus hault du pommier, alla cueillir la pomme, qu'il luy porta; et, la voyant mal contente, luy dit telles paroles :

Chloé ma mie, le beau temps a produict ceste belle pomme, un bel arbre l'a nourrie, le beau soleil l'a meurie, et la bonne fortune l'a contre-gardée pour une belle bergere : j'eusse bien esté aveuglé si je l'eusse laissée là ; ou elle fust tombée par terre, et eust esté froissée des pieds des bestes, ou envenimée de quelque serpent qui eust frayé au long, ou bien eust esté gastée et pourrie par le temps. La pomme d'or fut jadis donnée à Venus pour le prix de sa beauté ; et je te donne celle-cy, pource que tu es plus belle que toutes les autres filles du monde. Nous sommes, Paris et moi, juges et tesmoins pareils ; car il estoit berger, et je suis chevrier.

En disant ces paroles, il la luy meit en son giron ; et elle, s'approchant de luy, le baisa si soefvement, que Daphnis ne se repentit point d'avoir osé monter sur l'arbre si hault pour la cueillir, en ayant eu en recompense un baiser, qui valoit mieux à son gré que ne faisoit la pomme d'or.

FIN DU TROISIEME LIVRE.

LIVRE QUATRIEME.

Sur ces entrefaictes, vint de la ville de Mitylene un serviteur du maistre de Lamon, qui luy apporta nouvelles que leur seigneur commun debvoit venir un peu devant les vendanges, pour veoir si les Methymniens auroyent point faict de dommage en ses terres : à l'occasion de quoy Lamon, approchant jà l'automne, et l'esté vieillissant, accoustra diligemment le logis, afin que le maistre n'y veist rien qu'il ne luy fust plaisant à veoir ; il cura les fonteines, afin que l'eau en fust plus clere et plus nette ; il osta le fumier hors de la cour, afin que la mauvaise odeur ne luy en faschast ; il meit en ordre le verger, afin qu'il le trouvast plus beau.

Vray est que le verger de soy-mesme estoit une bien fort belle et plaisante chose, et qui approchoit des parcs des grands princes et des rois : il contenoit bien demy-quart de lieuë en longueur, et avoit la largeur environ de quatre arpents. On eust dict, à le

veoir, que ce n'estoit point un verger, mais un grand champ : car il y avoit de toutes sortes d'arbres fruictiers, des pommiers, des myrtes, des poiriers, des grenadiers, des figuiers, des orangiers et des oliviers; d'un autre costé, de la vigne haulte, qui montoit sur les pommiers et sur les poiriers, dont les raisins commençoyent jà à se tourner, comme si la vigne eust estrivé avec les arbres à qui porteroit de plus beau fruict. D'un autre costé estoyent les arbres non portant fruict, comme loriers, platains, cyprez, pins, sur lesquels, au lieu de vigne, y avoit du lierre, dont les grappes grosses et jà noircissantes contrefaisoyent le raisin. Les arbres fruictiers estoyent tous au dedans vers le centre du jardin, pour estre mieux gardez; et les steriles estoyent aux orées tout alentour, comme une closture faicte tout expressement; et tout cela ceinct et environné d'une bonne et forte haye.

Tout y estoit fort bien compassé : les tiges des arbres estoyent assez distantes les unes des autres; mais les branches s'entrelaçoyent tellement, que ce qui estoit de nature, sembloit estre faict par exprès artifice. Il y avoit des carreaux de fleurs, dont nature en avoit

produict aucunes, et l'art des hommes les autres : les roses, les œillets et les lys y estoyent venus moyennant l'œuvre de l'homme ; les violettes, le muguet et le moron, de la seule nature. En esté y avoit de l'ombre; au printemps, des fleurs; en l'automne, toutes delices ; et en tout temps, du fruict selon la saison. Il descouvroit toute la campaigne, et en pouvoit-on veoir les troupeaux des bestes paissant emmy les champs : on en voyoit à plein la mer, et les allants et venants sur icelle au long de la coste, ce qui estoit un des plus delicieux plaisirs du verger.

Et droictement au meilieu de la longueur et de la largeur y avoit un temple, avec un autel dedié à Bacchus : l'autel estoit vestu de lierre, et le temple couvert de branches de vigne. Au-dedans estoyent les histoires de Bacchus peinctes : Semelé qui accouchoit, Ariadne qui dormoit, Lycurgus lié, Pentheus dechiré en pieces, les Indiens vaincus, les Tyrrheniens transformez en daulphins; par-tout des Satyres et des Bacchantes qui dançoyent. Pan n'y estoit point oublié, ains estoit assis sur une roche, joüant de sa fluste, en maniere qu'il sembloit qu'il joüast une notte commune aux Bacchantes qui

dançoyent, et aux assistants qui regardoyent.

Le verger estant tel d'assiette et de nature, Lamon encore l'approprioit de plus en plus, esbranchant ce qui estoit sec et mort aux arbres, et relevant les vignes qui tomboyent en terre : tous les jours il mettoit sur la teste de Bacchus un chapeau de fleurs nouvelles : il conduisoit l'eau de la fonteine dedans les carreaux où estoyent les fleurs ; car il y avoit dedans ce verger une fonteine que Daphnis avoit trouvée, dont on arrousoit les fleurs, et l'appeloit-on la fonteine de Daphnis. Et luy avoit Lamon commandé qu'il engraissast bien ses chevres le plus qu'il pourroit, pource que le maistre ne fauldroit pas à les vouloir veoir, à cause qu'il y avoit long-temps qu'il ne les avoit veuës.

Mais Daphnis n'avoit pas peur qu'il ne fust loüé de son maistre, quand il verroit son troupeau ; car il l'avoit accreu d'une autre fois autant comme on luy en avoit baillé au commencement, et n'en avoit le loup ravy pas une ; et si estoyent en meilleur poinct et plus grasses que les ouailles. Mais neantmoins, afin que son maistre eust de tant plus affection de le marier où il vouloit, il employoit toute la peine, soing et diligence

qu'il luy estoit possible à les engraisser encore davantage, les menant aux champs dès le plus matin, et ne les en ramenant qu'il ne fust bien tard, les faisant boire deux fois le jour, et cherchant les endroicts où il y avoit mieux à pasturer pour elles : oultre ce, il trouva moyen d'avoir des battes neufves, force tiroüers à tirer les chevres, et des esclices plus grandes qu'il n'avoit; et estoit si soigneux de ses chevres, qu'il leur oignoit les cornes afin qu'elles fussent reluisantes, et leur pignoit le poil; brief on eust dict proprement à les veoir, que c'estoit le troupeau mesme du Dieu Pan. Chloé en portoit la moitié de la peine, et, oubliant ses brebis, estoit la pluspart du temps embesongnée après les chevres, tellement que Daphnis estimoit qu'elles sembloyent belles principalement pource que Chloé y mettoit la main.

Mais en ces entrefaictes il vint un second messager de la ville, qui commanda que l'on feist les vendanges le plustost que l'on pourroit, et dit qu'il avoit charge de demourer là jusques à ce que le vin fust faict et entonné, pour puis après retourner en la ville querir son maistre. Chacun s'efforçoit de

faire la meilleure chere que l'on pouvoit à ce second messager, que l'on appelloit Eudrome, pource qu'il estoit laquets, et estoit son mestier de courir çà et là où on l'envoyoit.

Si se meirent à faire les vendanges en toute diligence; de sorte qu'en peu de jours le vin fut entonné dedans les vaisseaux, et l'on garda une quantité des plus beaux et plus frais raisins pendants aux branches de la vigne, pour ceux qui debvoyent venir de la ville, afin qu'ils sentissent quelque partie du plaisir des vendanges, et qu'ils pensassent y avoir esté.

Quand ce laquets Eudrome fut près de s'en retourner à la ville, Daphnis luy feit don de plusieurs choses, mesmement de ce que peult donner un chevrier, comme de bons fromages, d'un petit chevreau, d'une peau de chevre blanche, ayant le poil fort long, pour mettre dessoubs luy quand on l'envoyoit l'hyver aux champs: dont le laquets fut fort ayse, et baisa Daphnis, en luy promettant qu'il diroit tous les biens du monde de luy à leur maistre. Ainsi s'en alla le laquets bien affectionné en leur endroict.

Daphnis demoura, traictant ses bestes en grand soing et grande sollicitude avec Chloé,

qui de sa part n'avoit pas moins de peur aussi, pource que c'estoit un jeune garson qui n'avoit jamais rien veu, sinon ses chevres, la montaigne où elles pasturoyent, les gens de son village, et Chloé; et debvoit bientost veoir son maistre, qu'il n'avoit jamais veu, et duquel il n'avoit oncques ouy le nom avant ceste heure-là.

Chloé se soucyoit aussi comment Daphnis parleroit à ce maistre; et estoit en grand esmoy touchant leur mariage, ayant peur qu'il ne s'en allast comme un songe en fumée : tellement que, pour ces pensements, leurs ordinaires baisers estoyent meslez de craincte, et leurs embrassements soucyeux, comme si jà leur maistre eust esté present, ou comme s'ils eussent eu peur qu'il n'en apperceust quelque chose.

Eux estant en ceste transe, encore leur survint-il un autre malheur. Il y avoit là auprès un bouvier nommé Lampis, mauvais homme, oultrageux et presomptueux, qui pourchassoit aussi avoir Chloé à mariage; et ayant senty le vent que Daphnis la debvoit espouser, moyennant que le maistre en fust content, chercha les moyens de faire que le maistre fust fort courroucé à eux; et sça-

chant qu'il prenoit très-grand plaisir à son verger, delibera de le gaster et diffamer le plus qu'il pourroit. Or, s'il se fust mis à couper les arbres, il eust peu estre surprins par le son de sa coignée, et pourtant s'arresta-il à la resolution de gaster et froisser toutes les fleurs ; si attendit que la nuict fust venuë, puis passa par-dessus la haye, et s'en alla arracher, fouller, rompre et froisser tout ce qu'il peut, comme feroit un sanglier. Cela faict, il se retira secrettement, sans que personne l'apperceust

Lamon, le lendemain matin, entrant au verger pour mettre l'eau de la fonteine dedans les carreaux de fleurs, veit toute la place si oultrageusement villenée, qu'un ennemy, venant à propos deliberé pour tout gaster, n'y eust soeu pis faire : si dechira incontinent sa jaquette, et s'escria à haulte voix, disant, O Dieux ! si fort que Myrtale, laissant ce qu'elle avoit en main, s'en courut vistement vers luy; et Daphnis, qui avoit jà mené ses bestes aux champs, ayant ouy le bruict, s'en recourut aussi à la maison : et voyant ce grand desarroy, se prindrent tous à crier, et, en criant, à larmoyer.

Si n'estoit pas de merveille que eux, qui

redoubtoyent l'ire de leur seigneur, en plorassent; car un estranger à qui le faict n'eust point touché en eust bien ploré, de veoir un si beau lieu ainsi despouillé de sa beauté, et toute la terre gourfoullée, sinon en certains endroicts, où la malice de l'envieux n'avoit point touché, par lesquels on pouvoit juger quelle avoit esté la singularité de tout le reste estant en son entier: car, bien que tout y fust renversé sens dessus dessoubs, encore appercevoit-on bien qu'il avoit esté autrefois beau; les abeilles volletoyent alentour en murmurant continuellement, comme si elles eussent lamenté ce degast; et Lamon tout esploré disoit telles paroles:

Hélas! comment! mes rosiers sont rompus! Comment! mes violiers sont foullez! mes hyacinthes et mes narcisses sont arrachez! C'a bien esté quelque meschant ou mauvais homme qui me les a ainsi mal accoustrez! Le printemps reviendra, et cecy ne fleurira point! l'esté retournera, et il n'y aura point icy de fruict! l'automne recommencera, et il n'y aura en ce verger point de fleurs pour faire un bouquet seulement! Et toy, sire Bacchus, n'as-tu point eu de pitié de ces pauvres fleurs, que l'on a ainsi,

tout auprès de toy, devant tes yeux, diffamées, desquelles je te mettois souvent un chapelet sur la teste? Comment monstreray-je maintenant à mon maistre son verger? que me dira-il quand il le verra ainsi piteusement accoustré? ne fera-il pas pendre ce malheureux vieillard, comme Marsyas, à l'un de ces pins? Si fera, et à l'adventure Daphnis aussi quand et quand, pensant que ce aura esté par sa faulte, parce qu'il n'aura pas esté assez soigneux de bien garder ses chevres!

Ces regrets et lamentations de Lamon les feirent encore plorer plus chauldement, pource qu'ils desploroyent non-seulement le gast du jardin, mais aussi le danger de leurs personnes. Chloé lamentoit son pauvre Daphnis, s'il falloit qu'il fust pendu, et prioit aux Dieux que ce maistre qu'ils avoyent tant desiré, ne vinst point; et luy estoyent les jours bien longs et penibles à passer, cuydant jà veoir devant ses yeux comment l'on foüetteroit le pauvre Daphnis.

Sur le soir arriva derechef le laquets Eudrome, lequel apporta nouvelles que leur vieil maistre viendroit dedans trois jours, mais que le jeune, qui estoit son fils, vien-

droit le lendemain. Si commencerent à consulter entre eux ce qu'ils avoyent à faire touchant cest inconvenient, et appellerent à ce conseil Eudrome, lequel, voulant beaucoup de bien à Daphnis, fut d'opinion qu'ils declarassent à leur jeune maistre la chose tout ainsi comme elle estoit advenuë : et si leur promit qu'il leur ayderoit; ce qu'il pouvoit bien faire, estant à la grace de son maistre, à cause qu'il estoit son frere de laict.

Et le lendemain feirent ce qu'il leur avoit conseillé; car Astyle, qui estoit le fils du maistre, arriva le lendemain, accompaigné d'un sien plaisant, nommé Gnathon, qu'il menoit quand et luy pour luy faire passer le temps. Astyle estoit un jeune homme à qui la barbe ne faisoit que commencer à poindre, et Gnathon jà de long-temps avoit accoustumé de la raser.

Sitost que ce jeune maistre fut arrivé, Lamon, Myrtale et Daphnis se jetterent à genoux devant ses pieds, le suppliant d'avoir pitié du pauvre vieillard, et le garantir de la fureur et courroux de son pere, attendu qu'il ne pouvoit mais de l'inconvenient, et, quand et quand, luy conterent ce que c'estoit.

Astyle en eut pitié; et entrant dedans le verger, et ayant veu le gast, promit qu'il les excuseroit envers son pere, et en prendroit la coulpe sur luy, disant que ç'auroyent esté ses chevaux qui, s'estant destachez, auroyent ainsi tout rompu, foullé, froissé et arraché ce qui estoit le plus beau dedans le jardin.

Pour ceste benigne response, Lamon et Daphnis feirent prieres aux Dieux de luy octroyer l'accomplissement de ses desirs. Mais Daphnis luy apporta davantage de beaux presents, comme des chevreaux, des fromages, des oyseaux avec leurs petits, des moissines de raisins, des pommes tenant encore aux branches, et, oultre cela, du bon vin nouveau de Metelin : de quoy Astyle luy sceut fort bon gré, et, en attendant son pere, se delectoit de chasser aux lievres, comme un jeune homme de bonne maison qui ne cherchoit que nouveaux passe-temps, et qui estoit là venu pour prendre l'air des champs.

Mais Gnathon estoit un gourmand, qui ne sçavoit autre chose faire que manger et boire jusques à s'enyvrer : lequel, ayant veu Daphnis quand il apporta ses presents, fut

incontinent feru de son amour : car, oultre ce qu'il estoit de nature vicieux, aymant les garsons, il veit en Daphnis une beauté si exquise, qu'à peine en eust-il sceu trouver de pareille en la ville; si proposa en luy-mesme de l'accoincter, esperant facilement en venir à bout.

Ayant resolu cela en son entendement, il ne voulut point aller à la chasse quand et Astyle, ains s'en alla aux champs où Daphnis gardoit ses bestes, faisant semblant que c'estoit pour veoir les chevres; mais, à la verité, c'estoit pour veoir le chevrier. Et pour essayer à le gaigner, si commença à luy loüer ses chevres, et le pria de joüer de sa fluste quelque chanson de chevrier, en luy promettant que de brief il le feroit affranchir et luy donner liberté, attendu qu'il avoit tout pouvoir et credit envers son maistre.

Quand il crut s'estre rendu ce jeune garson obeyssant, il espia le soir sur la nuict, ainsi qu'il ramenoit son troupeau au tect, et, accourant à luy, le baisa premierement, puis luy dit qu'il se prestast à luy en la mesme posture que les chevres avec les boucs.

Daphnis fut long-temps qu'il n'entendoit

point ce qu'il vouloit dire; mais à la fin il luy respondit que c'estoit bien chose naturelle que le bouc montast sur la chevre, mais qu'il n'avoit oncques veu qu'un bouc saillist un autre bouc, ne que les beliers montassent l'un sur l'autre, ny les cocqs aussi, au lieu de couvrir les brebis et les poulles.

Non pour cela, Gnathon luy meit la main sur le collet pour tascher à le forcer : mais Daphnis le repoussa si rudement, avec ce qu'il estoit si yvre qu'à peine se pouvoit-il soustenir sur ses pieds, qu'il le feit tomber à la renverse, et s'enfouyt, laissant son homme couché tout de son long par terre, ayant affaire de quelcun qui luy aydast à se relever.

Daphnis, de là en avant, ne s'approcha plus de luy, ains mena tous les jours ses chevres aux champs, tantost en un endroict, et tantost en un autre, le fouyant autant comme il cherchoit Chloé.

Gnathon mesme ne l'alloit plus poursuyvant, ayant esprouvé qu'il estoit fort et roide jeune garson; ains chercha occasion propre pour en parler à Astyle, esperant que le jeune homme luy en feroit don, pource qu'il se promettoit qu'il vouloit beaucoup pour luy. Toutefois pour ceste heure-là

il ne peut pas; car Dionysophanes le pere et sa femme Cleariste arriverent, et y avoit parmy la maison grand tumulte de chevaux, de varlets, d'hommes et de femmes: mais depuis, le trouvant à part, il luy feit une harangue de son amour.

Or Dionysophanes avoit jà les cheveux à demy blancs: mais au demourant il estoit beau et grand homme, et qui, de la disposition de sa personne, eust tenu bon aux plus roides jeunes hommes; c'estoit un des plus riches de la ville, et des plus hommes de bien. Le premier jour qu'il arriva, il sacrifia à tous les Dieux des champs, à Cerès, à Bacchus, à Pan et aux Nymphes, et feit le festin à toute sa famille: les jours ensuyvants il alla veoir le labourage de Lamon; et voyant les terres bien cultivées, et les vignes aussi, le verger beau au demourant, car Astyle avoit prins sur luy le gast des fleurs et du jardinage, il fut fort joyeux de trouver tout en si bon ordre, et, loüant Lamon de sa diligence, luy promit que bientost il luy donneroit sa liberté.

Cela veu, il alla veoir aussi les chevres et le chevrier qui les gardoit. Mais Chloé, ayant peur et honte tout ensemble de si

grande compaignie qui venoit quand et luy, s'enfouyt se cacher dedans le bois. Daphnis ne bougea, ains se presenta, ayant sur son dos une peau de chevre à long poil, et une pennetière neufve en escharpe à son costé, et tenant en l'une de ses mains de beaux fromages tout frais faicts, et en l'autre deux beaux chevreaux qui tettoyent encore. Le faisoit si bon veoir, que si jamais Apollo, comme l'on dit, garda les bœufs de Laomedon, il estoit tel que Daphnis estoit lors: et quant à luy, il ne dit mot; ains, s'inclinant seulement devant le maistre, luy offrit ces presents.

Et adonc Lamon print la parole, et dit: C'est celuy, mon maistre, qui garde vos chevres. Vous m'en baillastes cinquante avec deux boucs, et il vous en a faict cent, et dix boucs; voyez-vous comment elles sont grasses et bien vestuës, et qu'elles ont les cornes entieres et belles? Il leur a enseigné à entendre la musicque, tellement qu'elles font tout ce que l'on veult, en oyant le son de la fluste.

Cleariste, qui estoit là presente, eut envie d'en veoir l'experience; si commanda à Daphnis qu'il joüast de sa fluste ainsi qu'il

avoit accoustumé quand il vouloit faire faire quelque chose à ses chevres, et luy promit, s'il flustoit bien, de luy donner une jaquette, un manteau et des souliers.

Adonc Daphnis se dressant en pieds soubs le fousteau, toute la compaignie estant en rond autour de luy, tira sa fluste de sa pennetiere; et premierement souffla un bien peu dedans, et soudain ses chevres leverent toutes la teste; puis sonna le chant auquel il avoit accoustumé de les faire pasturer, et adonc, mettant le nez en terre, se prindrent toutes à paistre; après il leur sonna un certain chant mol et doulx, et incontinent elles se coucherent toutes à terre; il en sonna un autre hault et agu, et elles s'enfouyrent vistement cacher dedans le bois, comme si elles eussent veu le loup; tost après il leur sonna un son de rappeau, et adonc, sortant toutes du bois, elles se vindrent rendre à ses pieds. Varlets ne sçauroyent estre plus obeyssants au commandement de leurs maistres, qu'elles estoyent au son de sa fluste: de quoy tous les assistants furent fort esbahis, specialement Cleariste, laquelle jura qu'elle donneroit ce qu'elle avoit promis au gentil

chevrier, qui estoit si beau, et qui sçavoit si bien joüer de la fluste.

Sitost qu'ils furent retournez au logis, ils se meirent à soupper, et envoyerent à Daphnis de ce qui leur fut servy à table, de quoy il feit bonne chere avec Chloé, estant bien ayse de manger de si bonne viande, accoustrée à la façon de la ville, et, au reste, ayant bonne esperance de parvenir au mariage de son amie, du gré et consentement de ses maistres.

Mais Gnathon, s'estant enflammé davantage par ce qu'il avoit veu faire à Daphnis, faisant son compte qu'il ne vivroit jamais à son ayse s'il n'en jouyssoit à son plaisir, alla trouver Astyle, qui se pourmenoit dedans le verger, et le mena dedans la chapelle de Bacchus, là où il luy baisa les pieds et les mains. Astyle luy demanda pour quelle cause il faisoit cela, et que c'estoit qu'il vouloit dire.

Mon maistre, dit-il, le pauvre Gnathon s'en va mourir: car jusques icy il n'a jamais rien aymé que les bons morceaux, et ne trouvoit rien si beau que le bon vin vieil, et luy sembloyent vos cuisiniers plus beaux que tous les jeunes garsons de Mitylene; mais main-

tenant il n'estime plus rien beau que Daphnis, et ne prend goust quelconque à tant de viandes exquises que l'on sert tous les jours sur vostre table, ains deviendroit volontiers chevre, brouttant de l'herbe et de la ramée verde aux champs, moyennant qu'il peust ouyr le son de la fluste, et estre gardé par un si beau chevrier. Si te prie que tu veuilles saulver la vie à ton pauvre Gnathon, et le fais vainqueur de l'amour invincible : autrement je te jure par ma mort, qu'après avoir bien farcy ma panse de viandes, je me tuëray moy-mesme devant l'huis de Daphnis; et ne m'appelleras plus le petit Gnathon, comme tu soulois le faire en riant.

Le jeune homme, qui estoit de bonne nature, ne peut souffrir de veoir plorer Gnathon, et derechef luy baiser les mains et les pieds, mesmement qu'il avoit essayé que c'estoit de la detresse d'amour : si luy promit qu'il le demanderoit à son pere, et qu'il le meneroit à la ville pour estre son serviteur. Et, pour luy en faire venir encore plus d'envie, luy demanda en riant s'il n'auroit point de honte de baiser le fils d'un paysan tel que Lamon, et d'avoir couché à ses costez un garson gardant les chevres :

et, en luy disant cela, il feit quand et quand une mine d'un homme qui se renfroigne pour sentir la mauvaise odeur que sent un bouc.

Mais Gnathon, comme celuy qui avoit souvent ouy les propos d'amour qui se tiennent ès tables dès luxurieux, luy respondit : Celuy qui ayme, ô mon cher maistre, ne s'embarrasse point de tout cela ; ainsi tel a aymé une plante, tel autre un fleuve, tel autre une beste. Eh ! qui n'auroit pas pitié de celuy qui, aymant beaucoup, seroit obligé d'avoir de l'horreur pour ce qu'il ayme? Quant à moy, il est vray que j'ayme un corps serf, mais où il y a une beauté digne d'une franche et noble personne. Voyez-vous comment sa perruque est belle; comment au-dessoubs des sourcils ses deux yeux estincellent et reluisent ne plus ne moins qu'une belle pierre precieuse bien mise en œuvre; comment sa bouche est remparée de belles dents blanches comme yvoire? Qui est celuy si denaturé et esloigné d'amour, qui n'en desirast avoir un baiser? Si j'ay mis mon amour en un pasteur, j'ay en cela faict comme les Dieux. Anchises gardoit les bœufs, et la Deesse Venus le choisit pour

son amy ; Branchus paissoit les chevres, et Apollo en fut amoureux ; Ganymedes estoit berger, et Jupiter le ravit pour en avoir son plaisir. Ne mesprisons point ce jeune garson, auquel nous voyons que les chevres mesmes sont ainsi obeyssantes ; et remercyons les aigles de Jupiter, qui souffrent une telle beauté demourer icy entre les hommes.

Astyle, en cest endroict, ne se peut plus contenir de rire, disant qu'Amour, à ce qu'il voyoit, rendoit les amants grands orateurs, et depuis chercha l'occasion d'en pouvoir à propos parler à son pere.

Mais le laquets Eudrome, ayant ouy, sans faire semblant de rien, tous leurs devis, et estant marry qu'une telle beauté fust abandonnée à cest yvrogne, pour en abuser à son desordonné plaisir, l'alla incontinent conter à luy-mesme et à Lamon.

Daphnis en fut tout esperdu de prime face, deliberant prendre la hardiesse de s'enfouyr plustost avec Chloé, ou bien de mourir, si elle vouloit mourir avec luy : et Lamon, appellant sa femme Myrtale hors de la cour, luy commença à dire : Ma femme, nous sommes perdus ! le temps est venu qu'il nous fault descouvrir malgré nous ce

que nous avions jusques icy tenu couvert et secret; les pauvres chevres sont desolées et desertes, et tous nous autres aussi : mais, par le Dieu Pan et par les Nymphes, si l'on me debvoit faire mourir, je ne me tairay point de la fortune de Daphnis, ains diray comment je l'ay enlevé, et monstreray ce que j'ay trouvé quand et luy, afin que le meschant Gnathon entende quel enfant il veult gaster; le malheureux qu'il est ! Preparemoy seulement ses joyaux et enseignes de recognoissance. Cela dict, ils rentrerent tous deux au dedans du logis.

Astyle, trouvant son pere à propos, luy demanda permission d'emmener Daphnis quand et luy à la ville, disant que c'estoit un trop gentil garson pour le laisser aux champs, et que bientost Gnathon luy auroit monstré toute la civilité qu'il fault pour servir à la ville. Le pere luy octroya bien volontiers; et faisant appeller Lamon et Myrtale, leur cuyda dire une bonne nouvelle, que Daphnis, au lieu de garder les bestes, serviroit de là en avant son fils Astyle en la ville, et leur promit qu'il leur bailleroit deux autres chevriers au lieu de luy.

Adonc Lamon, estant jà tous les autres

serviteurs accourus, bien joyeux de ce qu'ils esperoyent avoir un tel compaignon avec eux, demanda à son maistre congé de parler; ce que luy estant octroyé, il parla de ceste sorte :

Je vous prie, mon maistre, escoutez un propos veritable de ce pauvre vieillard; et je vous jure par les Nymphes et par le Dieu Pan, que je ne vous mentiray pas d'un seul mot. Je ne suis pas le pere de Daphnis, ny n'a esté ma femme Myrtale si heureuse que de porter un tel enfant; mais le pere et la mere, pource qu'ils en avoyent à l'adventure assez d'autres plus grands, exposerent cestuy-cy petit enfant : je le trouvay abandonné de pere et de mere, et allaicté par une de mes chevres, laquelle j'ay enterrée dedans le verger après qu'elle a esté morte de sa mort naturelle, l'ayant aymée pource qu'elle avoit faict œuvre de mere envers cest enfant. Je trouvay quand et quand des joyaux que l'on avoit exposez avec luy pour une fois le recognoistre : je le confesse et les garde; car ce sont marques auxquelles on peult cognoistre qu'il est yssu de bien plus hault estat que le nostre. Or ne suis-je point marry qu'il devienne varlet de vostre fils

Astyle, car ce sera à un beau et bon maistre un beau et bon serviteur: mais je ne sçaurois souffrir qu'il soit mené à la ville pour servir à la villenie de Gnathon, lequel le veult faire emmener à Mitylene pour en abuser comme d'une femme.

Lamon, ayant dict ces paroles, se teut, et espandit force larmes; et Gnathon feit du courroucé, en le menaçant à battre. Mais Dionysophanes, estonné de ce qu'il avoit ouy dire à Lamon, regarda Gnathon de travers, et luy commanda qu'il se teust; puis interrogea derechef Lamon, luy enjoignant de dire verité, sans aller controuver des menteries pour cuyder retenir Daphnis comme son fils. Lamon, persistant dans son dire, attesta tous les Dieux, et s'offrit à souffrir tout s'il mentoit.

Dionysophanes adonc se print à examiner en luy-mesme ces paroles, estant sa femme assise auprès de luy: A quelle occasion auroit Lamon controuvé cecy, veu que pour un chevrier je veulx luy en donner deux? et comment est-ce qu'un rude paysan comme luy auroit inventé cela? Car de prime face il ne luy sembloit pas du tout incroyable qu'un tel enfant ne peust bien estre né de

ce vieillard et de sa pauvre femme. Si pensa qu'il n'estoit pas besoing d'y songer davantage, et qu'il falloit promptement veoir les enseignes de recognoissance, pour cognoistre si elles monstroyent qu'il fust yssu, comme il disoit, de plus hault estat que le sien. Myrtale les alla incontinent querir dedans un vieil sac auquel ils les gardoyent soigneusement.

Sitost que Dionysophanes apperceut un petit mantelet d'escarlate avec une boucle d'or, et une petite espée à manche d'yvoire, il s'escria à haulte voix, O Jupiter! et appella sa femme pour les veoir aussi. Sitost qu'elle les veit, elle s'escria semblablement, en disant : O fatales Deesses! ne sont-ce point icy les joyaux que nous exposasmes avec nostre enfant, quand nous l'envoyasmes exposer par nostre servante Sophrosyne? Il n'y a point de faulte, ce sont ceux mesmes. Mon mary, l'enfant est nostre. Daphnis est vostre fils, et garde les chevres de son propre pere.

Ainsi qu'elle parloit encore, et que Dionysophanes, jettant grande abondance de larmes de la grande joye qu'il avoit, baisoit ces enseignes de recognoissance, Astyle,

entendant que Daphnis estoit son frere, posa vistement sa robe, et s'en courut au berger pour le baiser le premier. Daphnis le voyant venir à luy avec tant de gens et si grand bruict, et cuydant que ce fust pour le prendre, jetta sa fluste et sa pennetiere, et se meit à courir vers la mer, pour se jetter dedans du hault d'un rocher.

Et peult-estre Daphnis, freschement retrouvé, auroit-il enfin pery par ce cas estrange, si Astyle, s'estant apperceu de la cause de sa fouite, ne luy eust crié de tout loing : Arreste, Daphnis, n'aye point de peur; je suis ton frere, et ceux que tu as pensé jusques icy estre tes maistres, sont tes pere et mere. Lamon nous a maintenant conté comment une chevre t'a nourry, et nous a monstré les enseignes auxquelles on t'a recogneu; regarde seulement, en te retournant vers nous, comment chacun va après toy en riant. Mais viens moy baiser le premier; je te jure par les Nymphes que je ne te mens point.

A peine s'arresta Daphnis quand il eut ouy ce serment, et attendit Astyle qui accouroit, les bras tendus, pour l'embrasser et le baiser. Cependant les serviteurs et chambrieres de

la maison, le pere mesme et la mere accoururent, qui l'embrasserent et le baiserent en plorant de joye; et luy, de son costé, feit aussi principalement feste à son pere et à sa mere, comme s'il les eust jà de longtemps cogneus, et les tint embrassez fort longuement. A peine les pouvoit lascher, tant la nature se fait croire aysement; de sorte qu'il oublia presque Chloé, tant il fut esprins de joye et de liesse. Si le remena-l'on au logis, et luy bailla-l'on une belle et riche robe neufve. Puis, estant vestu, fut assis joignant son pere, qui luy commença un tel propos :

Mes enfants, je fus marié bien jeune, et après quelque temps devins pere bien heureux, comme il me sembloit pour lors : car le premicr enfant que ma femme feit, fut un fils; le second, une fille; et le troisieme fut Astyle. Je pensay en avoir assez de ces trois, et feis exposer cestuy petit enfant de maillot, qui estoit venu après tous, avec ces joyaux que je luy baillay, non pas en intention de le retrouver et le recognoistre un temps à venir, mais afin que celuy qui le trouveroit eust de quoy l'ensevelir. Toutefois fortune en avoit autrement disposé :

car mon fils aisné et ma fille moururent tous deux d'une mesme maladie et en un mesme jour; et toy, mon fils, par la bonne providence des Dieux, es eschappé, à celle fin que nous eussions plus de support en nostre vieillesse. Si te prie, mon fils Daphnis, que tu n'ayes point de maltalent encontre moy, pource que je t'ay faict exposer; car je ne l'ay point faict volontairement. Et toy, Astyle, ne sois point marry de ce que tu n'auras que la moitié de ma succession, là où tu esperois avoir le tout; car, tout bien consideré, il n'y a heritage au monde qui vaille un bon frere. Pourtant aymez-vous l'un l'autre; car quant aux biens, vous en avez assez, voire pour estre comparez aux plus riches de ce pays. Je vous laisseray grandes terres, grand nombre de serfs qui sçavent tous quelque mestier, de l'or, de l'argent, et tous autres meubles autant qu'en sçauroyent avoir ceux que l'on estime bien heureux. Mais je veulx que Daphnis en son partage ayt entre autres choses cest heritage-cy, et que Lamon et Myrtale soyent à luy, et les chevres aussi qu'il souloit mener paistre.

Comme il parloit encore, Daphnis saulta

en pieds, et dit : Vous m'en avez faict souvenir tout à poinct, mon pere; je m'en vois mener boire mes chevres, lesquelles endurent grand'soif, et sont maintenant quelque part à attendre le son de ma fluste, pendant que je suis icy à ne rien faire. Toute l'assistance se print à rire à bon escient de ce que Daphnis, estant devenu maistre, cuydoit encore estre varlet : mais on envoya quelque autre pour gouverner et traicter ses chevres, et feit-on preparer au logis le sacrifice et le festin en l'honneur de Jupiter Saulveur.

Mais Gnathon ne s'osa trouver au banquet, ains demoura tout le long du jour caché en la chapelle de Bacchus, tenant l'autel comme un suppliant qui s'enfouyt en franchise, pour la peur qu'il avoit de Daphnis.

Le bruict fut incontinent espandu par-tout que Dionysophanes avoit retrouvé et recogneu un sien fils, et que Daphnis le chevrier estoit devenu seigneur et maistre de ses chevres et de tout l'heritage : à l'occasion de quoy tous les voisins paysans y accoururent de toutes parts, les uns pour se conjouyr avec Daphnis de la bonne for-

tune qui luy estoit advenuë, les autres pour faire quelques presents à son pere.

Le premier qui y vint entre les autres, fut Dryas, le nourricier de Chloé ; et Dionysophanes les retint tous pour estre au festin; car il faisoit apprester force pain, force vin et force viande, des oyseaux de mer, de petits cochons de laict, et force moutons que l'on avoit immolez aux Dieux patrons et protecteurs du pays.

Daphnis, d'autre costé, amassa tous les meubles qu'il avoit pendant qu'il gardoit les bestes, et les distribua tous aux Dieux : premierement, il donna à Bacchus sa pennetiere et sa peau de chevre aussi; puis feit offrande de sa fluste à Pan; il dedia sa houlette aux Nymphes, avec les tiroüers à tirer les chevres, qu'il avoit faicts luy-mesme. Mais, en faisant chacune offrande, il ne se pouvoit tenir de plorer, tant est plus doulx un estat, pour petit qu'il soit, quand on l'a accoustumé, qu'une felicité non accoustumée, pource qu'il se dessaisissoit des meubles à quoy il avoit prins si grand plaisir : de sorte que quand il vint à offrir ses tiroüers, il voulut encore premierement y tirer ses chevres, et ne donna point sa pelisse de peau

de chevre qu'il ne l'eust encore un coup vestuë, ny sa fluste qu'il n'en eust joüé; et si les baisa tous en les donnant, et dit adieu à ses chevres, et appella les boucquins par leurs noms, et bien souvent se desroba pour aller boire de l'eau de la fonteine dont il avoit beu si souvent avec Chloé : mais il n'osoit encore descouvrir son amour, attendant quelque occasion propre pour ce faire.

Or, cependant que Daphnis estoit après ces oblations et sacrifices, voicy comment il alla de Chloé. La pauvre fille estoit seulette aux champs, assise en gardant ses moutons, et plorant chauldement en disant ce qu'il est vraysemblable que peult dire une pauvre bergerotte comme elle : Daphnis m'a oubliée; il pretend maintenant à quelque riche mariage. Pourquoy luy ay-je faict jurer ses chevres, au lieu des Nymphes? Il les a delaissées aussi-bien comme moy, et n'a point eu de desir de veoir Chloé, en sacrifiant aux Nymphes et à Pan; il a, par adventure, trouvé avec sa mere de plus belles chambrieres que moy. Hé bien! de par Dieu, bon prou luy fasse! mais quant à moy, je ne sçaurois plus vivre.

Ainsi qu'elle pensoit et disoit telles choses,

le bouvier Lampis, avec quelques autres rustaux de village, la vindrent enlever, esperant que Daphnis ne penseroit plus à l'espouser, et que Dryas, ayant de l'amitié pour luy, la luy donneroit volontiers pour sa femme. La pauvre fille crioit piteusement, tant qu'elle pouvoit, ainsi comme on l'emportoit; et quelcun qui veit ceste violence, s'en courut vistement en advertir Napé; et elle, Dryas; et Dryas, Daphnis, lequel à peine qu'il ne sortist du sens, car il ne l'osoit descouvrir à son pere, et si ne pouvoit supporter un tel oultrage.

Si se retira dedans le verger; et là, se pourmenant tout seul, feit ses regrets et ses plainctes en ceste sorte: O malheureux que je suis d'avoir retrouvé mes parents! Helas! combien m'eust esté meilleur de garder les bestes aux champs! Combien plus estois-je content, lorsqu'estant serf je voyois Chloé à mon ayse! Et maintenant Lampis, qui l'a ravie, s'en va à tout; puis, quand la nuict sera venuë, il couchera avec elle, cependant que je m'amuse icy à boire et à faire bonne chere. J'ay doncques en vain juré mes chevres, le Dieu Pan, et les Nymphes!

Or Gnathon, qui estoit caché dedans la

chapelle du verger, entendit clerement ces complainctes de Daphnis; et, pensant que c'estoit une bonne occasion pour faire sa paix avec luy, il print quelques jeunes varlets d'Astyle, et s'en alla après Dryas, luy disant qu'il les conduisist en la maison de Lampis, ce qu'il feit; et diligenterent si bien, qu'ils surprindrent Lampis ainsi comme il ne faisoit que d'entrer en son logis avec Chloé, laquelle il luy osta entre les mains à force, et dola très-bien les espaules de tous les rustaux qui luy avoyent aydé à faire ce rapt, à grands coups de baston; puis voulut prendre et lier Lampis pour l'amener prisonnier, mais il se saulva de vistesse.

Gnathon, ayant faict un tel exploict, s'en retourna qu'il estoit jà nuict toute noire, et trouva Dionysophanes jà couché en son lict dormant. Mais le pauvre Daphnis veilloit, et estoit encore dedans le verger, où il se desconfortoit et ploroit : si luy amena Chloé, et, la luy livrant entre ses mains, luy conta comme il avoit faict; le priant au surplus de ne se vouloir point souvenir des paroles qu'il luy avoit dictes, ains le tenir au nombre de ses serviteurs, et ne le vouloir point desbouter de sa table, sans laquellè

il luy seroit force de mourir de male-faim.

Daphnis voyant Chloé, et la tenant entre ses bras, fut facile à faire appoinctement avec luy, et feit ses excuses envers elle de ce qu'il pouvoit sembler l'avoir oubliée : et, de commun consentement, furent d'advis de ne point encore declarer leur mariage ; que Daphnis continuëroit de veoir Chloé en secret, et qu'il ne descouvriroit son amour qu'à sa mere.

Mais Dryas ne le permit point, ains le voulut dire luy-mesme au pere de Daphnis, se faisant fort de luy faire bien accorder. Si print le lendemain, aussitost qu'il fut jour, les enseignes de recognoissance qu'il avoit trouvées avec Chloé, et s'en alla vers Dionysophanes, qu'il trouva dedans son verger, assis avec Cleariste sa femme, et ses deux enfants Astyle et Daphnis ; si luy commença à dire :

Necessité me contraint de vous declarer, sire, un pareil secret que celuy de Lamon, lequel je n'ay encore dict à personne ; c'est que je n'ay engendré ne nourry le premier ceste jeune fille Chloé : autre que moy l'a engendrée, et l'une de mes brebis l'a allaictée dedans la caverne des Nymphes, où elle avoit esté exposée, et là où je l'ay moy-

mesme trouvée, et depuis nourrie et eslevée jusques icy. Sa beauté tesmoigne assez qu'elle n'est-point ma fille, car elle ne ressemble ny à moy ny à ma femme : aussi font les enseignes de recognoissance que je trouvay avec elle, lesquelles sont plus riches que ne porte l'estat d'un pauvre pasteur. Voyez-les, et cherchez ceux qui sont ses vrais parents, pour veoir si elle seroit point sortable pour estre femme de Daphnis.

Dryas ne jetta point ceste parole en vain, ny Dionysophanes ne la y receut pas aussi; ains, prenant garde au visage de Daphnis, et le voyant changer de couleur et se destourner pour plorer, cogneut bien incontinent qu'il y avoit des amourettes entre eux deux; et, estant soigneux de son fils plus que de la fille d'autruy, examina le plus diligemment qu'il peut la parole de Dryas : et, quand encore il eut veu les marques de recognoissance qui avoyent esté exposées avec elle, c'est à sçavoir des patins dorez, des chausses brodées, et une coëffe d'or, adonc appella-il Chloé, et luy dit qu'elle feist bonne chere, pource que jà elle avoit trouvé un mary, et bientost après trouveroit son vray pere et sa mere.

Clearisté dès-lors là print avec elle, la vestit et accoustra comme femme de son fils. Mais Dionysophanes appella Daphnis à part, et luy demanda si elle estoit encore pucelle. Daphnis luy jura qu'elle ne luy avoit rien esté de plus près que du baiser, et du serment par lequel ils avoyent promis mariage l'un à l'autre. Dionysophanes se print à rire de ce serment, et les feit tous deux disner avec luy.

Là eust-on peu clerement veoir combien un bel accoustrement sert à naturelle beauté; car Chloé, estant richement vestuë, proprement coëffée, et monstrant au visage un teint de gaye pensée, sembla à chacun si belle par-dessus le passé, que Daphnis mesme à peine la recognoissoit; et quiconque l'eust veuë en tel estat, n'eust point faict de doubte d'affirmer par serment qu'elle n'estoit point fille de Dryas, lequel toutefois estoit à la table comme les autres avec sa femme Napé, et Lamon et Myrtale aussi.

Quelques jours après on feit derechef des sacrifices aux Dieux pour l'amour de Chloé, comme l'on avoit faict pour Daphnis, et feit-on semblablement le festin de sa recognoissance; et elle de son costé distribua ses

meubles de bergerie aux Dieux, sa pennetiere, sa fluste, et les tiroüers où elle tiroit les brebis, et espandit dedans la fonteine qui estoit en la caverne des Nymphes, du vin, à cause qu'elle avoit esté trouvée et nourrie auprès d'icelle fonteine, et sema de chapelets et bouquets de fleurs la sepulture de la brebis, que Dryas luy enseigna, et joüa encore de sa fluste pour resjouyr ses brebis, faisant prieres aux Nymphes que ceux qui seroyent trouvez ses naturels parents, fussent dignes d'estre alliez de Daphnis.



Après qu'ils eurent faict assez de festes et de bonne chere aux champs, ils delibererent de s'en retourner à la ville, afin de chercher les parents de Chloé, pour ne differer plus les nopces : parquoy, dès le matin, feirent trousser tout leur bagage, et donner à Dryas encore autres trois cents escus, et à Lamon la moitié des fruicts de toutes les terres et vignes qu'il tenoit, les chevres avec leurs chevriers, quatre paires de bœufs, des robes fourrées pour l'hyver, et, par-dessus tout ce, la liberté; puis cheminerent vers Mitylene, avec grand train de chevaux et de charriots.

Or, ce jour-là, pource qu'ils arriverent le soir bien tard, les autres citoyens de la ville n'en sceurent rien : mais, le lendemain au plus matin, le bruict en estant couru par-tout, il s'assembla au logis de Dionysophanes grande multitude d'hommes et de femmes ; les hommes pour s'esjouyr avec le pere de ce qu'il avoit retrouvé son fils, mesmement après qu'ils eurent veu comment il estoit beau et gentil ; et les femmes, pour s'esjouyr aussi avec Cleariste de ce que non-seulement elle avoit recouvré son fils, mais aussi trouvé une fille digne d'estre sa femme ; car Chloé les estonna toutes, quand elles veirent en elle une si parfaicte beauté, qu'il n'estoit possible d'en veoir une plus belle. Brief, toute la ville ne parloit d'autre chose que de ce jeune fils et de ceste jeune fille, et disoit chacun que l'on n'eust sceu choisir une plus belle couple : si prioyent tous aux Dieux que la parenté de la fille fust trouvée correspondante à sa beauté. Y eut plusieurs femmes de riches maisons qui souhaitterent en elles-mesmes, et dirent : Pleust aux Dieux que l'on pensast asseurement qu'elle fust ma fille !

Mais Dionysophanes, après avoir quel-

que espace de temps pensé à ses affaires, se rendormit bien serré sur le matin; et en dormant luy vint un tel songe, qu'il luy fut advis que les Nymphes prioyent Amour de parfaire et accomplir à la fin le mariage qu'il leur avoit promis, et qu'Amour, debandant son petit arc, et le mettant à terre auprès de son carquois, commanda à Dionysophanes qu'il envoyast le lendemain semondre tous les plus gros et plus riches personnages de la ville pour venir soupper en son logis; et quand on seroit au dessert, qu'il feist apporter sur la table les enseignes de recognoissance qui avoyent esté trouvées avec Chloé, et qu'il les monstrast à tous les conviez; puis, cela faict, qu'ils chantassent la chanson nuptiale de Hymenée.

Dionysophanes, ayant eu ceste vision en dormant, se leva de bon matin, et commanda à ses gens que l'on preparast un beau festin, où il y eust de toutes les plus delicates viandes que l'on trouve, tant en terre qu'en mer, ès lacs et ès rivieres, et envoya quand et quand prier de soupper chez luy tous les plus apparents de la ville.

Quand la nuict fut venuë, que le banquet fut achevé, l'on apporta sur table la coupe

en laquelle on a accoustumé, à la fin du festin, de boire en l'honneur de Mercure ; et lors un serviteur de la maison apporta dedans un bassin d'argent ces enseignes, et les monstra de ranc à chacun des conviez. Il n'y eut personne des autres qui les recogneust, fors un nommé Megaclès, qui, pour sa vieillesse, estoit au bout de la table, lequel, si-tost qu'il les apperceut, les recogneut incontinent, et s'escria tout hault : O Dieux ! que vois-je là ! Ma pauvre fille, qu'es-tu devenuë ? es-tu en vie ? ou si quelque pasteur a enlevé ces enseignes qu'il a par fortune trouvées en son chemin ? Je te prie, Dionysophanes, de me dire dont tu les as recouvréés : n'aye point d'envie que je retrouve ma fille comme tu as recouvré Daphnis.

Dionysophanes voulut premierement qu'il contast devant la compaignie comment il avoit faict exposer son enfant. Adonc le vieillard Megaclès, d'une voix encore vigoureuse, se print à dire :

Je me trouvay il y a quelque temps avec peu de bien, pource que j'avois despendu les miens à faire joüer des jeux publics, et à faire esquiper des navires de guerre ; et, lorsque ceste perte m'advint, il me naquit

une fille, laquelle je ne voulus point nourrir en la pauvreté où j'estois, et pourtant la feis exposer avec ces marques de recognoissance, sçachant qu'il y a plusieurs gens qui, ne pouvant avoir des enfants naturels, desirent estre peres en ceste sorte, à tout le moins d'enfants trouvez. L'enfant fut portée en la caverne des Nymphes, et laissée en la protection et saulve-garde d'icelles. Depuis, les biens me sont venus par chacun jour en grande affluence, et n'ay nul heritier de mon corps à qui je les puisse laisser; car depuis je n'ay pas eu l'heur de pouvoir avoir une fille seulement : mais les Dieux, comme s'ils se vouloyent mocquer de moy, m'envoyent souvent des songes, lesquels me promettent qu'une brebis me fera pere.

Dionysophanes, à ce mot, s'escria encore plus fort que n'avoit faict Megaclès, et, se levant de la table, alla querir Chloé, qu'il amena vestuë et accoustrée fort honnestement; et la mettant entre les mains de Megaclès, luy dit : Voicy l'enfant que tu as faict exposer, Megaclès; une brebis, par la providence des Dieux, te l'a nourrie, comme une chevre m'a nourry Daphnis. Prends-la avec ces enseignes, et, la prenant, rebaille-

la en mariage à Daphnis. Nous les avons tous deux exposez, et tous deux les avons retrouvez : ils ont esté tous deux nourris ensemble, et tout de mesme ont esté reservez par les Nymphes, par le Dieu Pan, et par Amour.

Megaclès s'y accorda incontinent, et envoya querir sa femme, qui avoit nom Rhode, tenant cependant tousjours sa fille Chloé entre ses bras; et demourerent tous deux chez Dionysophanes au coucher, pource que Daphnis avoit juré qu'il ne souffriroit emmener Chloé à personne, non pas à son propre pere.

Et le lendemain au matin ils prierent tous les deux leurs peres et meres qu'ils leur permissent de s'en retourner aux champs, parce qu'ils ne se pouvoyent accoustumer aux façons de faire de la ville, et aussi qu'ils vouloyent faire des nopces pastorales; ce qui leur fut permis : si s'en retournerent au logis de Lamon, et presenterent au bon homme Megaclès le nourricier de Chloé, Dryas; et sa femme Napé, à la mere Rhode.

Le festin nuptial fut somptueusement preparé, et Megaclès derechef devoüa sa fille Chloé aux Nymphes, et, oultre plusieurs

autres offrandes, leur donna les enseignes auxquelles elle avoit esté recogneuë, et donna encore bonne somme d'argent à Dryas.

Dionysophanes, pource que le jour estoit beau et serein, feit dresser des tables dedans la caverne mesme des Nymphes, et y feit faire des sieges de verde ramée, là où il festoya tous les paysans de là alentour. Lamon et Myrtale y estoyent, Dryas et Napé, les parents de Dorcon, les enfants de Philetas, Chromis et Lycænion. Lampis mesme y vint après qu'on luy eut pardonné: et là, comme entre villageois, tout s'y disoit et faisoit à la villageoise; l'un chantoit les chansons que chantent les moissonneurs au temps des moissons; l'autre disoit des brocards que l'on a accoustumé de dire en foullant la vendange. Philetas joüa de sa fluste, Lampis du flageolet, et cependant Daphnis et Chloé se baisoyent l'un l'autre.

Les chevres mesmes paissoyent là auprès comme si elles eussent esté participantes de la bonne chere des nopces, ce qui ne plaisoit pas à ceux venus de la ville; et Daphnis, en appellant aucunes par leurs propres noms, leur donnoit la feuillée verde à broutter, et,

les prenant par les cornes, les baisoit. Et non pas lors seulement, mais en tout le reste de leur vie, passerent le plus de temps et la meilleure partie de leurs jours en estat de pasteurs : car ils acquirent force troupeaux de chevres et de brebis, eurent tousjours en singuliere reverence les Nymphes et le Dieu Pan, et ne trouverent point à leur goust de meilleure viande, ny plus savoureuse nourriture, que du fruict et du laict; et, qui plus est, feirent tetter à leur premier enfant, qui fut un fils, une chevre; et au second, qui fut une fille, feirent prendre le pis d'une brebis : et le nommerent *Philopœmen*, c'est-à-dire, aymant les bergers; et la fille, *Agelée*, qui signifie prenant plaisir aux troupeaux. Mais, oultre tout cela, feirent honorablement accoustrer la caverne des Nymphes; ils y dedierent de belles images, et y edifierent un autel d'Amour pastoral; et à Pan, au lieu qui estoit à descouvert sous un pin, feirent faire un temple qu'ils appellerent le temple de Pan le Guerroyeur. Mais tout cela fut faict long-temps après.

Et ce jour-là, quand la nuict fut venuë, tout le monde les convoya jusques en leur chambre nuptiale, les uns joüant de la fluste

les autres du flagcolet, et aucuns portant des fallots et flambeaux allumez devant eux; puis, quand ils furent à l'huis de la chambre, commencerent à chanter Hymenée d'une voix rude et aspre, comme si, avec une marre ou un pic, ils eussent voulu fendre la terre.

Cependant Daphnis et Chloé se coucherent nuds dans le lict, là où ils s'entre-baiserent et s'entre-embrasserent, sans clore l'œil de toute la nuict, non plus que chats-huants; et feit alors Daphnis ce que Lycænion luy avoit apprins : à quoy Chloé cogneut bien que ce qu'ils faisoyent paravant dedans les bois et emmy les champs, n'estoit que jeux de petits enfants.

FIN.



